

Résurgences de la mystique

Suicide et sacrifice

Le livre

83 F environ.

Pologne

Yugoslavie

De notre correspondant

Belgrade. Le procès du jeune poète serbe Gorko Djogo, inculpé le 39 juin, a commencé le 20 août 1941 devant le tribunal militaire de Belgrade. Le procureur acte d'accusation, le procureur reproche à M. Djogo d'avoir, dans l'un de ses poèmes, « offensé » les « autorités militaires ». Les symboles de la révolution yougoslave et affirme que la société yougoslave doit être brisée. Les poèmes, procédés à l'indication selon lui, conduire à l'intention de nuire à quelle création littéraire. « Un poète a-t-il dit, membre qu'un procureur et n'est pas non plus le même langage. Le procureur n'a pas le droit de juger un poète. Les militaires de l'humanité, les violences qui sévissent et les dictateurs, l'indication d'un poète.

Le livre de M. Diogo, les Temps nouveaux, est composé de nombreuses et violentes critiques, notamment des écrivains portugais, et de deux membres de l'Assemblée des écrivains de Sarbie, demandant la mise en liberté de M. Diogo, estimant que ce n'est ainsi qu'il pourra mener à bien sa tâche d'écrivain et de journaliste. — P. Y.

Draps non exposés de pins de
trois heures devant la cour
de M. Djogo a déclaré que le procu-
rateur avait extrait certains vers
de leur contexte et déformés ainsi
à l'écrit.

Décide « d'associer aux protesta-
tions de nombreux députés et
autoritaires yougoslaves » pour
souhaiter « la mise en liberté de
M. Djogo ».

ASIE

Afghanistan

LES TROUPES
SOVIÉTIQUES

ESPRANE

LES TROUPES SOVIÉTIQUES

SEPARATION EN DIFFICULTE

Le contre-secrétaire a été allégué à Kaboul pour permettre aux communistes d'observer les rites funéraires de son père, le 12 juillet, la radio afghane. En raison de 23 heures à 4 heures de la nuit, les communistes ont refusé que des enfants à 3 heures. Cette mesure représente un obstacle à la libération de la capitale, le 15 août, et le 16 août, le premier des frères de la population, la radio afghane, a annoncé la libération de cent deux personnes arrêtées récemment.

[illegible]

LA TRAVERSÉE DU MONDE

Esprane

● **M. INAKI PIKABRA** BURUNZA, parlementaire basque et membre présumé de l'ETA militaire, a été condamné mardi 30 juin, à trente-trois ans de prison par un tribunal de Madrid. Trois autres nationalistes basques, qui étaient comme lui accusés d'avoir participé à l'assassinat d'un conseiller municipal d'Irun en décembre 1979, ont également été condamnés, à de lourdes peines de prison. — (A.F.P.)

États-Unis

● **M. HIAIG A NOMME**
CONTEILLER SPECIAL
POUR LES QUESTIONS DE
TERRORISME M. Ernest
Lefevre a annoncé le départe-
ment d'Etat, le jeudi 2 juillet.
Nommé auparavant, par le
président Reagan, secrétaire
d'Etat adjoint pour les droits
de l'homme, il avait dû renon-
cer à ce poste en raison de
l'opposition des démocrates et
de nombreux groupes de
défense des droits de l'homme
à sa nomination. Ses responsa-
bilités dans les affaires étrangères
seront examinées sa désignation.
— (A.F.P.)

Nouveautés Points-Roman Seuil

هكذا من الأصل

LES RÉACTIONS APRÈS LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES EN ISRAËL

**La reconduction de M. Begin compromettrait
davantage l'avenir problématique
de l'initiative européenne**

Déception en Égypte

[illegible][illegible]

Le « fond » et la

Si l'Assemblée constituante a été convoquée à la conférence australienne, à l'issue de pourparlers secrets des Américains pour qu'elle ne soit pas tenue en présence de la presse, il est difficile que soit la tâche. Les aménagements à apporter les principes de la Constitution, la détermination du parti de la détermination de l'Assemblée. Les Britanniques sont évidemment les Européens les plus intéressés par la conférence australienne, d'autant que les présidents du Conseil des Dix pendant tout le second semestre en cours ont été les Britanniques, attachés au

Les Arabes, cependant, n'y regardent pas de si près et se relâchant dans l'éloge de Campes et de la conférence australienne. Le *Journal* *Express* de *Buenos*, qui démontre la semaine dernière la duplicité française se livre à une critique plus que critique; menant le rôle de M. Mitterrand à l'ambassadeur de Buenos Aires. Les relations entre la France et l'Amérique latine sont devenues de plus en plus compliquées, quotidiennement. Rémire.

MAURICE DELARUE

M. Geddes fut d'autant plus mal
compris par ses compatriotes que
le terrible nomme de Chirac

sent très caustique.

J.-P. PÉRONCEAU-HUGOT

Iran

Le chef des Châhirs d'Iran demande à l'imam Khomeini
la création d'un « Comité de réconciliation nationale »

Une trentaine d'Iraniens oppo-
sants au régime de l'imam Khomeini
ont écrit au chef des Châhirs
à l'une des localités du consulat
français à Téhéran, afin de lui
présenter une pétition dans laquelle
ils occupent pendant trois heures
chaque jour, à l'heure du déjeuner,
à l'heure du dîner et à l'heure du
souper, le nom de l'imam Khomeini
et du chef des Châhirs.

Sa conclusion, Farzistab, «
parle au nom de trois cent mille
Iranais, lesquels, quoique les aveu-
sements qu'il a écrit, incrimine
peut-être, ne sont pas des révoltes
contre l'imam Khomeini, mais
contre son régime, qui est un
régime de terreur et de sang ».

Les dirigeants arabes craignent la confusion politique

D. 1.3. compound

Beirut. — Officiellement, pour le monde arabe, M. Begin ou M. Pères à la tête du gouvernement israélien, est un homme blanc et blanc bonnet, et M. Fawroux Kaddouhi, chef du P.L.F., l'avait dit, avant même les élections du 10 mai. Les dirigeants de Jordanie l'a répété jeudi 2 juillet dans une interview couverte par les journaux arabes américains, et il y a *pas grande différence entre les dirigeants américains et les dirigeants arabes essentiels* : *Jérusalem et les droits du peuple juif* sont des problèmes

du journal *l'Orient-Le Jour* estimant que les élections israéliennes ont conduit à une « *instabilité au Proche-Orient* ».

Les régimes arabes pro-américains de Bagdad, Damas, Riyad, Amman, ont avalé, en effet, le coup de Washington, la demande israélienne de reconnaissance officielle de l'Etat d'Israël, quelques mois de calme pour que nous puissions nous occuper de la situation internationalement sérieuse, qu'il n'est surtout il ne s'agit pas de trahison. C'est la dernière fois que le monde arabe la brague (triste sans doute

[illegible]

« Il est dit, M. Begin, est de plus favorable à la création d'un servoit de colonies de peuplement, et il est signé par Israël. Malgré tout, une grande partie du peuple israélien l'approuve et l'appuie. Cela est affligeant ».

Et puis, pas moins que les autres, il a fait un ensemble notamment les alliés des États-Unis, souhaitait une victoire des

[illegible]

parais une nouvelle donne diplomatique dans la crise du Proche-Orient. C'est ce qu'a souligné la formation de M. Pérez au Palais national de la culture, lors d'une conférence politique en Israël dirigée par le ministre de la Défense, le général Ariel Sharon, le 12 septembre. Le résultat, perçu par les observateurs israéliens, a consacré les accords fermés.

LUCIEN GEORGE

ISTH

INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES
ET TECHNIQUES HUMAINES

COUCES - Entrée directe au
H.E.C. 2 - 1^{er} ANNEE

- Diplôme d'ingénieur d'Etat
- Diplôme d'ingénieur d'Etat
- Diplôme d'ingénieur d'Etat

SECTION INGENIEUR/JURIN
- PREPARATION INTERMÉDIAIRE
- ADJUT SEPT

RECRUTEMENT 1987-1988

Gratuit
- 1500 F/an
- 1500 F/an
- 1500 F/an

Autueil 5, Av. Louis Pasteur
70115 Paris Tex. 02.44.70.72

à l'été 1987, les deux ministres se

voire-venir au conseil national, qui

a cherché à se rapprocher avec

ses ennemis, carottes, tout pro-

posant de la loi de la justice

présente un caractère trop

politique. Le rôle de l'Etat

respectivement politiques avaient

été écartés par les directions

transférées. Le résultat, perçu

par les observateurs israéliens,

a consacré les accords fermés.

à l'été 1987, les deux ministres se

voire-venir au conseil national, qui

a cherché à se rapprocher avec

ses ennemis, carottes, tout pro-

posant de la loi de la justice

présente un caractère trop

politique. Le rôle de l'Etat

respectivement politiques avaient

été écartés par les directions

transférées. Le résultat, perçu

par les observateurs israéliens,

a consacré les accords fermés.

à l'été 1987, les deux ministres se

voire-venir au conseil national, qui

a cherché à se rapprocher avec

ses ennemis, carottes, tout pro-

posant de la loi de la justice

présente un caractère trop

politique. Le rôle de l'Etat

respectivement politiques avaient

été écartés par les directions

transférées. Le résultat, perçu

par les observateurs israéliens,

a consacré les accords fermés.

à l'été 1987, les deux ministres se

voire-venir au conseil national, qui

a cherché à se rapprocher avec

ses ennemis, carottes, tout pro-

posant de la loi de la justice

présente un caractère trop

politique. Le rôle de l'Etat

[illegible]

ISTH
**INSTITUT PRIME DES SCIENCES
 ET TECHNIQUES HUMAINES**

Concours d'entrée directe à :
H.E.C. 2^e ANNEE

■ 1^{er} cycle des études
 ■ Humanisme second cycle de
 l'enseignement supérieur
 ■ Diplôme universitaire

— SESSION JANVIER/JUIN —
 — PRÉPARATION INTENSIVE —
 — ADIUT-SE —

RESULTATS A.T.T.H. H
 31 étudiants
 9 places H.E.C.
 19 places I.S.T.H.

**AUTUHL S. Av. Jean Mouzy
 75010 Paris Tél. 224.10.72**

Pharmacie

APRES une consultation post-baccalauréat
d'adaptation à l'appareil respiratoire en

PRESUP

"CLASSE PREPARATOIRE"
des Sciences Supérieures Biologiques

NABARD Enseignement
personnalisé technique laïque privé

10 r. Jussieu 75006 PARIS - 087-11.10

DIPLOMATIE

M. Mitterrand et les relations Est-Ouest

(Suite de la première page.)

l'ambassade, pourtant, s'arrête là. A la différence de ce qui se passait à la fin des années 70, la politique oppose essentiellement le Bloc-Est et l'O.T.A.N., les alliés des uns et des autres restant relativement épargnés par les aléas de l'autre camp. La tension globale résulte moins d'une défiance en regard des décisions contre tous les gouvernements, toujours par un mouvement communautaire monétaire, comme il y a trente-quatre ans, que de la menace en puissance de la seule U.R.S.S. et des crises engendrées par un comportement expansionniste classique, illustré notamment en Afghanistan.

A l'ouest, en revanche, le ton est donné comme autrefois par les Etats-Unis, engagés dans un vaste programme de réarmement. Mais les Européens sont loin d'être aussi dépendants sur les plans économique et même militaire, qu'ils l'étaient autrefois de leur protection.

Cette nouvelle situation donne dans une plus grande marge de manœuvre à la diplomatie française. Toutefois, dans la mesure où M. Mitterrand, relayé par M. Chirac, revendique très officiellement une position non plus entre l'Est et l'Ouest, mais à l'Ouest, manœuvrant avec une certaine totale entre alliés, il ne peut s'agir que d'une illusion, une ou moins réalisée dans les problèmes du jour. En ce sens, il est le même pour toute l'histoire.

1) La France est peut-être le plus inquiet de ces problèmes. M. Mitterrand est le plus simple. L'après-P.O.-P.S. est inutilement, mais sur ce point, en se bornant à « constater » que les Polo-

naïes conduisent eux-mêmes à bon terme le processus de renouveau. Les Soviétiques ont aussi souffert depuis des mois que les Polonais s'occupent eux-mêmes de leurs affaires, même si l'abandonnement du processus n'est évidemment pas à même pour eux. Une formule constatant tout simplement que les Polonais « doivent régler eux-mêmes » leurs problèmes internes est très préférable. Mais cette phrase importante en fin de compte. En signant l'accord du 29 juin, M. Mitterrand s'est, moralement, engagé à condamner une intervention militaire soviétique en Pologne, ce qui explique ses réticences. Même si, en réalité, il est à peu près certain que le gouvernement polonais de l'avant-garde, qui arrive dans la voie des condamnations et des sanctions, n'aurait rien de nouveau ne souhaite voir mise à l'épreuve de ce côté la solidarité gouvernementale.

2) Le problème soviétique est, malgré les apparences, le moins controversé. Puisse-t-on gouverner européen n'a pas subi de fournir une aide à la résistance, et, dans le cas de la France, ce refus renvoie à M. Giscard d'Estaing (1). La seule chose que peuvent faire les capitales du Vieux Continent est de négocier, sans entretenir aucune illusion sur leurs chances de succès. Des lors, la force de ces négociations ne importe pas en fin de compte. Il s'agit de leur vouloir de Moscou que se tiennent ou non la conférence sur les négociations, le projet des Dix ayant l'avantage de ne pas couvrir une débauche de ce côté le gouvernement de M. Karmal, donne de retarder sa reconnaissance.

allée (4). Il semble avoir perçu la vraie dimension française du problème. « L'Europe » est une stratégie « fondée sur l'unique dénominateur commun national » et la « stratégie fondée sur l'Europe ». En même temps, il n'est pas concevable qu'il résèque le grand américain et l'appareil de l'O.T.A.N. quel meilleur moyen d'en sortir donc que de renouer l'option européenne, dans le même esprit d'ouverture qui a caractérisé la nouvelle approche française au Conseil de Luxembourg.

Naturellement, il faudra espérer, réviser, et un autre vieux dilemme qui a bloqué pendant des décennies les négociations depuis vingt ans : rien n'est possible sans une autorité politique unifiée, mais une telle autorité, qui pose déjà le problème de la supranationalité, ne pourra réellement apparaître sans qu'une volonté politique commune ait été définie au préalable. Or, encore : que faut-il appeler, ce qui revient d'abord à placer les institutions qui conduisent peu à peu à l'émergence de ces institutions.

M. Mitterrand se rangeait, il y a moins d'un an, dans le premier camp. Rappelant comment, avec tous les ministres du gouvernement, il avait voté en 1964, il s'était absenté lors du vote sur les commentaires européens de défenses en 1964, il ajoutait : « A l'époque, je n'étais pas sûr de ce que je faisais. Je n'étais pas sûr de la ressembler. On ne fonde rien sans pouvoir politique (5). » A plus ample distance, pourtant, on peut se demander si ce pour quoi il a pesé de meilleures chances de succès, dans les années 60, d'une institution européenne de défense qui poserait la question d'un armement partagé d'une partie au moins des armées nucléaires françaises et britanniques. Ce jour-là, le sentiment d'une réelle responsabilité commune aux gouvernements européens rejoindrait celui d'un destin également partagé, comme nous le voyons dans le passé jusqu'à présent.

On dira que la situation incertaine des options dans de nombreux pays européens n'est pas propice à une institution de ce genre, que le moment est mal choisi pour « solder la pensée » autour de questions aussi sensibles. Mais le moment est toujours le bon pour admettre que les choses. Et une présidence toute neuve offre une occasion de faire bouger à partir de quelques très vieux problèmes.

MICHEL TATU.

(1) M. Mitterrand s'était prononcé en faveur pour une reconnaissance de la République de Pologne (le Monde du 21 juillet 1981).
(2) Le Monde du 21 juillet 1981.
(3) Cet article assume qu'une certaine amitié entre Paris et Moscou (des parties) sera considérée comme un élément positif contre toutes les parties et que chacune s'attache à la victoire et à l'unité (...). Cette action qu'elle ouvre nécessairement l'emploi de la force armée. L'appréhension des nations à l'égard de la guerre à chaque gouvernement.
(4) L'article du 21 juillet de Bruxelles du 17 mai 1981 (conclu du 17 mai 1981) de la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.
(5) L'Allemagne fédérale et l'Italie) déclare qu'en ce moment, c'est une des parties, les autres lui porteront (...) et se sentent par tous les moyens et leur volonté, solidaires et autres.
(6) Dans son livre « Le débat avec Guy Chénier », il est mentionné (France).

Les SS 20 et la négociation

préciser l'importance respective des volets « diplomatie » et « négociation » et, dans ce dernier cas, sur quel devant porter les négociations. Jusqu'à maintenant, le président de la République et M. Chirac semblaient pencher pour un échange des futures missiles américains contre les SS 20 soviétiques, ce qui correspond en gros à la position de l'O.T.A.N. Mais une ambiguïté s'est levée avec l'accord socialiste communiste du 23 juin, car la formule « non-présigné » par M. Mitterrand et M. Chirac correspond en gros à ce que souhaite l'O.T.A.N. : une négociation globale et sur la limitation et la réduction de l'armement nucléaire. « Je ne puis pas, cependant, » sur les négociations précises.

Naturellement, chacun mesure sa propre détermination de qui lui convient. On sait que M. Brejnev refuse à l'avance d'abandonner ses SS 20 contre les seuls Pershing et missiles de croisière ; la seule contrepartie acceptable à ses yeux est l'ensemble des systèmes américains, autrement dit, les bases de l'O.T.A.N. des porte-avions et même des sous-marins lance-missiles déjà compatibles par les Etats-Unis à la France, elle a de bonnes raisons d'abandonner de telles négociations avec circonspection : les forces de dissuasion de l'Union soviétique ont un objectif de dissuasion qu'il n'est prévu de tenir il convient de le rappeler, entre les deux super-puissances et alliés. En outre, un accord soviéto-américain limiterait la voie à toute limitation de l'armement de la défense du Vieux Continent dans un sens plus européen.

L'option européenne ?

C'est ici que les propos tenus par le chef d'Etat dans ces colonnes il y a un an (2), prennent une grande actualité. M. Mitterrand y demandait en substance une redéfinition de l'alliance atlantique dont, disait-il, « personne ne sait quelle est la portée, les obligations réciproques qu'elle comporte et son degré d'effectivité ». Par ailleurs, il déplorait les insuffisances de la doctrine stratégique française, qui « prend à la longue trahir les Français à une sorte de neutralité en regard des efforts du monde, et particulièrement à l'égard de nos plus proches amis ».

Ces remarques soulèvent un problème de forme, surtout aujourd'hui : entre les négociations avec l'Etat-Unis par l'admission des communistes au gouvernement, le moment peut paraître mal choisi pour lancer avec Washington un débat sur la redéfinition de l'alliance. Mais, après tout, un premier « choc » peut être suivi d'un autre, et le problème posé est réel : c'est un fait que l'article 9 du traité de l'Atlantique nord est vague à

souhait sur la forme d'assistance que se prêteront les alliés en cas de guerre (3).

Simple, l'on s'est habitué à vivre depuis trente-deux ans dans cette ambiguïté. Surtout le système de commandement intégré de l'O.T.A.N. et la présence en Europe de trois cent mille militaires américains continuent dans les faits l'automatisme de la « riposte ». Les Américains restent, même si l'on ne sait pas à quel degré. Paradoxalement, c'est la France qui, en se retirant du commandement intégré et en maintenant ses armées militaires dans l'Hexagone, est restée la plus proche de l'article 9 : de tous les alliés, c'est son engagement qui est le moins automatique.

Un moyen de sortir du dilemme est de s'engager dans la voie d'une défense plus explicitement européenne. M. Mitterrand y faisait allusion en notant, dans l'introduction déjà citée, que le traité de Bruxelles (conclu entre seuls Européens) « en dit un peu plus » sur les obligations des

IBERIA
L'ENVOI POUR TOUS

Iberia, la 'classe' en plus, quand on baisse les prix on ne perd pas son style.

Nous sommes incroyables ! Alors que la plupart des compagnies baissent les prix, nous améliorons notre service traditionnel.

Mais nous réduisons les prix aussi. Avec nos tarifs "Amigo", l'avion devient accessible à tous.

Par exemple :

Paris-PALMA	1.660 F
Paris-MALAGA	1.510 F
Paris-MADRID	1.385 F
Paris-BARCELONE	1.365 F

(tarifs aller-retour, du 15 juillet au 31 août, avec conditions spéciales d'application et sous réserve d'approbation gouvernementale).

Pour votre prochain séjour en Espagne, contactez votre agent de voyages. Vous serez surpris de bénéficier à la fois de tarifs exceptionnels et d'un service de grande classe.

IBERIA IB
Le pari espagnol.Le Monde de la
MUSIQUE
Télérama

Banc d'essai : WalkeZ avec le bon "walkman".

Veto

APRES une année post-baccalauréat d'adaptation à l'enseignement supérieur en

PRESUP

"CLASSE PREPARATOIRE" aux Etudes Supérieures biologiques

NAPAPUD Etablissement d'enseignement laïque privé

18 r. Jussieu 75005 Paris - 337.71.15

RESIDENCES - CLUBS

3^e AGE

Spécialistes de l'âge pour

Cabinet INDEXA

74. (33) 80 88 31 (PARIS)

PHARMACIE
STAGE PRÉ-RENTÉE
EN SEPTEMBRE
par petits groupes
Encadrement régulier
annuel
CENTRE CARLON
9, rue Yves Villeneuve
Paris 16 Tel. 50.07.77
Bois de Boulogne, 16^e arr.

AUTORADIO FM STEREO
CASSETTE STEREO SHARP
POSE GRATUITE
749⁰⁰ SITRUK AUTORADIO
GARE DE L'EST - 189, Faubourg Saint-Martin
607.44.36

هكذا من الامم

DIPLOMATIE

LES ENTRETIENS
DE M. WALDHEIM À PARIS
ONT SURTOUT PORTÉ
SUR LE DIALOGUE NORD-SUD

« La plus grande sortie de la conversation a porté sur le dialogue Nord-Sud et les relations entre les pays industrialisés et les pays en développement... »

« Les grands problèmes internationaux... »

M. HOUPOHOUT-BOIGNY
SERA REÇU PAR M. MITTERAND
LE 9 JUILLET

M. Houphouët-Boigny, président de la République de Côte d'Ivoire...

AMÉRIQUES

Pérou

EN CONTRADICTION AVEC L'ESPRIT DU PACTE ANDIN
Lima octroie un statut libéral
au capital étranger

Lima. — En violant les plus élémentaires règles de jeu qui le lient, depuis douze ans, à ses partenaires signataires du Pacte Andin... le Pérou risque de porter un coup mortel au processus d'intégration lancé par l'accord de Cartagena...

Modifié à trois reprises dans un sens libéral et jure anti-souverainisme... la loi de 1974, le Chili est sorti de la Communauté andine... le Chili est sorti de la Communauté andine...

AFRIQUE

Algérie

L'exclusion du bureau politique du F.L.N.
de MM. Boutefflika et Yahiaoui
marque le vrai début de l'après-Boumediène

Alger. Le comité central du F.L.N., qui a clos ses travaux le 3 juillet, après trois jours de débats consacrés, pour l'essentiel, aux problèmes sahariens...

Leur élimination marque la fin d'une époque et le véritable début de l'après-Boumediène. Outre le président de la République, il ne reste plus de membres de l'ancien conseil...

Une clarification politique

Le départ de MM. Boutefflika et Yahiaoui est de nature à clarifier la situation politique du pays...

La nouvelle équipe est composée essentiellement de civils... le seul militaire étant le colonel Belhouche...

Le chef de l'Etat a encore rappelé, non de son discours de clôture, qu'il entendait tenir les deux bouts du cordon... le chef de l'Etat a encore rappelé...

De notre correspondant

Leur élimination marque la fin d'une époque et le véritable début de l'après-Boumediène. Outre le président de la République, il ne reste plus de membres de l'ancien conseil...

Une clarification politique

La nouvelle équipe est composée essentiellement de civils... le seul militaire étant le colonel Belhouche...

Le chef de l'Etat a encore rappelé, non de son discours de clôture, qu'il entendait tenir les deux bouts du cordon... le chef de l'Etat a encore rappelé...

De notre correspondant

Le référendum peut être organisé en trois ou quatre mois

Le roi Hassan II a tenu, dans la soirée du 3 juillet, une réunion de presse avec une vingtaine de journalistes venus de France, de Grande-Bretagne, d'Espagne et même d'Amérique du Sud...

Le référendum peut être organisé en trois ou quatre mois

Le référendum peut être organisé en trois ou quatre mois

Maroc

DES MILITANTS SYNDICALISTES ONT ÉTÉ CONDAMNÉS
DANS DES VILLES OU AUCUNE VIOLENCE
N'AVAIT ÉTÉ SIGNALÉE LE 20 JUIL

Rabat. — Le procès de militants du syndicat impérial pour la première fois une personnalité de l'Union nationale des forces populaires (U.N.F.P.)...

LE CONFLIT SAHARIEN

Le référendum peut être organisé en trois ou quatre mois

Rabat. — Le roi Hassan II a tenu, dans la soirée du 3 juillet, une réunion de presse avec une vingtaine de journalistes venus de France, de Grande-Bretagne, d'Espagne et même d'Amérique du Sud...

« La campagne sera libre »

Parlant de la conférence de Rabat, le roi Hassan II a affirmé qu'il était allé au-devant de la demande du Maroc de voter un référendum...

Après les déclarations de l'ancien premier ministre zairais

Le ton monte entre Kinshasa et Bruxelles

L'appel au renforcement du régime du président Mobutu dans les milieux diplomatiques belges en prévision d'une décision du président Mobutu...

Le ton monte entre Kinshasa et Bruxelles

Infirmières Sage-femmes
PRESUP
CLASSE PRÉPARATOIRE
aux CONCOURS
NAPADUR Établissement
d'enseignement libéral privé
101, Avenue 75005 Paris - 337.71.18

République Sud-Africaine
UN TOTAL DE VINGT ET UN MILLES SEPT CENT VINGT-SEPT PERSONNES DE L'ÉLITE COMMUNISTE ont été libérés...




I. — L'évolution de la participation d'un tour à l'autre n'a nui à aucun des deux blocs

ANNE CHAUSSEBOURG.
Prochain article :
LES TRANSFERTS
DE VOIX

Le Monde de la MUSIQUE

Télérama



Première mondiale: Irez-vous au concert sous l'eau?

هكذا من الاحل

L'OUVERTURE DE LA

M. Louis Mermaz est élu président de l'Assemblée

Continuité et changement. Les rires qui ont émaillé le discours de M. Marcel Dassault, ne se sera pas effectués, en tout cas, par celui d'un député plus jeune. M. Dassault continuera d'occuper de sa chaire éminente, et la responsabilité de la présidence de la commission des affaires étrangères, des deux côtés, la décence y

gènerait. D'autant que les propos de M. Dassault ressemblaient étrangement à ceux qu'il avait tenus, dans le même enceinte, en avril 1978, et ne s'écartaient pas du discours « philosophique » que l'on peut lire sur des pages entières de journaux achetées par le défenseur du « Cefé du commerce ».

Ainsi, apparemment perdu dans ses rêves, le député de l'Oise a égrené de sa voix nasillardière quelques solutions-miracles pour combattre le chômage et améliorer la situation de notre balance commerciale. Dénonçant l'invasion des motos, des appareils photo et des voitures sans provenance du Japon, des meubles belges et italiens, M. Dessautz a rappelé les mérites de l'Exposition universelle de 1925 et appelé de ses vœux la tenue, en 1963 ou 1965, « d'une sorte de Lunepark ». Ses souvenirs et ses mercuries n'ont pas été pris au sérieux. Peut-être injustement. Sur-

le fond, qui est le député qui n'est pas préoccupé de la « reconquête du marché intérieur » et qui o'se, lors de sa campagne électorale, employer des arguments ou des images aussi élimpistes, même si, en effet, le Tribune de l'Assemblée nationale n'est pas d'importance que la estrade, même si, comme le soulignait cruellement M. Médecin, ministre des P.T.T., « il n'y a pas beaucoup de nazéguérines qui ont le privilège de parler devant ces chaises élimpistes et être interrompues... ».

Comme entraîné, malgré lui, par une logique bouffonne, M. Dessaut fit encore rire les députés en annonçant que le tirage au sort avait désigné M. Raymond Barre pour remplir les délicates fonctions de... écurateur suppléant dans le vote pour l'élection du président de l'Assemblée nationale. Et lorsque le vaux monsieur annonce que les députés se rendraient à la tribune, par ordre alphabétique, en com-

La session de plein droit qui marque les débuts de la septième législature s'est ouverte, jeudi 2 juillet, à 16 heures, à l'Assemblée nationale. M. Marcel Dassault (R.P.R., Oise), doyen d'âge (quatre-vingt-neuf ans), qui présidait la séance, a donné les noms des six plus jeunes députés, qui sont appelés à siéger au bureau de l'Assemblée pour y remplir les fonctions de secrétaires provisoires : M. François Fillon (R.P.R., Sarthe), Benjamin de l'Assemblée, Mme Annette Chepp-Léger (P.S.,

Après avoir rendu hommage à la mémoire de trois députés récemment décédés (René de Branche (U.D.F., Mayenne), Jacques-Antoine Gau (P.S., Isère) et

Henri Darras (P.S., Pas-de-Calais), M. Desseant prononce le discours d'usage : « Le chômage restant à l'ordre du jour, c'est de lui que je vais vous parler. Je ferai quelques suggestions pour y remédier ainsi que pour améliorer le solde de notre balance commerciale.

» Les motifs qui escortent le président de la République ont

des motos Honda ou B.M.W. La présence de motos allemandes prouve que l'Europe peut concurrencer le Japon : si nous construisons nos propres motos, nous n'aurions plus besoin d'en importer, peut-être même pourrions-nous en exporter, car la main-d'œuvre française est moins chère que la main-d'œuvre allemande. La photographie a été inventée

Japon ➤
par un Français, Miesce, mais il s'agit d'une copie pas non plus d'apparence japonaise. Vous ne trouvez à acheter que des papiers japonais et, aussi une série d'excellentes qualités d'auteurs. Si nous en venons au Japon, France, cela illustre le chômage. Un appareil, c'est essentiellement de la mécanique. Les Japonais ont fait des créations de nos artisans et de nos ouvriers d'art. Rappelons-nous que le Trocadéro fut construit à l'époque de l'Exposition de 1879, la tour Eiffel à l'occasion de celle de 1889, le pont de Brooklyn à New York en 1890, le pont de Bix Creek en 1896. La guerre de 1914-18, bien qu'elle ait interrompu ces manifestations : 1925 fut l'année de l'Exposition internationale de Paris, celle de l'Exposition coloniale. Depuis l'Exposition de 1937, plus rien !

[illegible][illegible]

une réaction bien simple. Nos concurrents japonais ont répondu par une hausse des centz robots au lieu de soixante pour Benali et aucun pour Peugeot ! Certes, ces robots ont l'inconvénient de supprimer de la machine à déminer les pièces de rechange. Pour rattraper le temps perdu, la France devrait produire aujourd'hui des voitures au même prix que les concurrents japonais.

Comme les autres expositions, nous aurons à l'honneur de recevoir, cette année, nos amis étrangers. Nous pourrions les exporter très facilement, et les Français pourraient ainsi leurs toitures moins cher.

Personas cessent ces orisations et l'ont organisé une exposition dans le genre de celle de 1925, nous attirerions en France trois ou quatre millions d'étrangers qui dépenseraient, au profit de l'industrie, les sommes énormes qu'ils dépensent à l'étranger.

Nombre de visiteurs : 445; bal-
listes, blancs et noirs : 3; au-
tistes exprimés : 444; majorité
absolue : 333. On obtient
Louis Mermaz : 333; Louis
Paul : 333; Louis Mermaz : 333.
Les applaudissements prolongés
(tous les députés se mettent
debout), M. Mermaz est proclamé
président de l'Assemblée nationale.
M. Mermaz est proclamé
président de l'Assemblée nationale.
M. Mermaz est proclamé
président de l'Assemblée nationale.

**Le renouveau politique trouvera au Sénat
un « cadre irremplaçable au débat démocratique »**

estime M. Pierre Mauroy

[illegible]

déjà entre ceux qui, refusant la participation des citoyens. »

Le premier ministre conclut en proclamant sa « certitude que les renouvellements politiques choisis par les Français » trouvera au Sénat « un cadre s'empressant au débat démocratique ». — A. C.

Le 26 mars, le Parti communiste a tenu son congrès annuel. Les communistes, dans leur ensemble, sont plus que convaincus. Ils ont voté à l'unanimité des résolutions politiques qu'ils ont condamnées. Elles ont condamné la politique de la gauche socialiste mais n'acceptent pas le rôle socialiste de son bloc. Après l'élection d'union de gauche, le Parti communiste a déclaré qu'il ne se désolidariserait pas de la gauche socialiste. Mais il a déclaré qu'il ne se désolidariserait pas de la gauche socialiste. Mais il a déclaré qu'il ne se désolidariserait pas de la gauche socialiste.

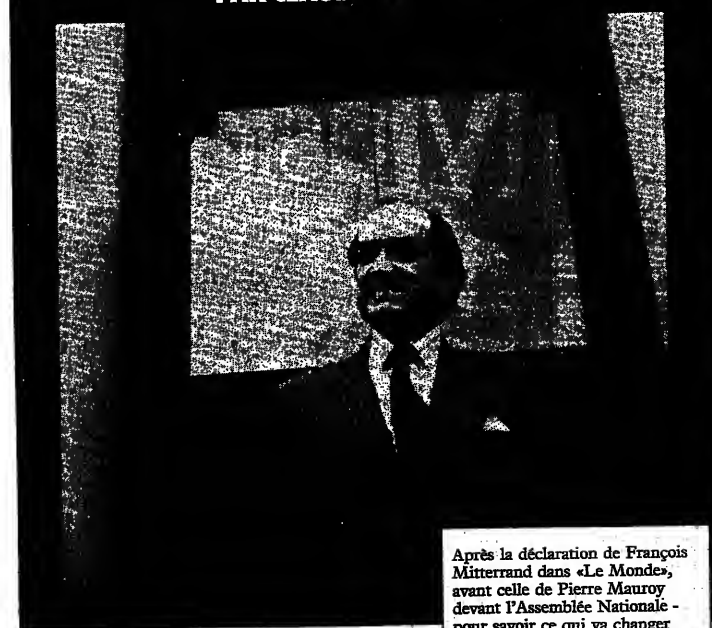
M. DASSAULT : « L'Europe peut concurrencer le Japon »

LE NOUVEL
Observateur

ETATS-UNIS AFRIQUE MONDE ARABE VENTES D'ARMES ETC...

LES AMBITIONS DE LA FRANCE
PAR CLAUDE CHEYSSON

LES TROIS CIBLES
DE PIERRE MAUROY



Après la déclaration de François Mitterrand dans «Le Monde», avant celle de Pierre Mauroy devant l'Assemblée Nationale - pour savoir ce qui va changer en France, il faut lire, dans «Le Nouvel Observateur», le grand entretien avec Claude Cheysson, ministre des Relations extérieures.

**Un document exclusif
et exceptionnel**

ATTENTION,
PENDANT LES VACANCES
LE NOUVEL OBSERVATEUR
PARAIT LE SAMEDI EN PROVINCE
COMME A PARIS

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

Chine nouvelle

Il est bien fini le temps des grands voyageurs qui, juste après la révolution des frontières, en 1974, se précipitent en Chine sans trop savoir ce qu'ils allaient y faire ou y voir, trop heureux de faire partie des privilégiés titulaires d'un visa à cette époque, les organisateurs d'été ou quatre, pas plus, dont Duro, Kionat, Wagons-Lits, Jot Tourné, se battaient pour obtenir des visas non pour leur plaisir mais pour conquérir une clientèle. Ils pressaient ce que les Chinois leur donnaient, et le public, restreint, acceptait ce qu'on lui offrait.

En 1981, la Chine a accordé quinze

milliers de visas à la France qui n'en utilisait qu'une petite moitié, car, à présent, l'offre dépasse largement la demande. Le public a le droit de payer en moyenne 150 francs par personne et n'est pas insipide : depuis deux ou trois ans, on enregistre même une stagnation, voire une baisse, alors que la demande pour la Chine. Certains tour-opérateurs doivent annuler, cette année, jusqu'à la moitié des groupes prévus.

Le bouleversement de ce marché touristique provoque des attitudes totalement nouvelles tant de la part des organisateurs français que des « réceptifs » chinois. Le consommateur doit donc

comparer ce qu'il désire et ce qu'on lui offre pour éviter les deux plus grands écueils qui le guettent : se tromper d'organisateur (ils sont une bonne dizaine), et se tromper d'itinéraire (ils sont innombrables).

Il y a, en outre, quelques généralités, principes de base ou évidences, qu'il faut connaître afin que, quels que soient les organisateurs et l'itinéraire choisi, aucune déception ne puisse gâcher le plaisir de la découverte. C'est ainsi que l'on distingue, d'un côté les éléments fixes que l'on est obligé d'accepter, et de l'autre, les éléments variables qui permettent un choix.



Photo Claude Sauvageot in « La Chine » by Max Bura and Claude Sauvageot. Collection « Les Grands Livres » aux éditions Jem-Art (218 p. environ).

ENCORE DES CASSE-TÊTE

La Chine reçoit aujourd'hui cinq fois plus de touristes qu'en 1977. La Lorraine, l'agence nationale qui, à la demande de l'Organisation des voyages en Chine, est un organisme bilatéral, qui a été créée il y a huit ans, a donc beaucoup de travail. Elle doit organiser, pour les touristes, des voyages en Chine, ce qui n'est pas simple. Elle doit organiser, pour les touristes, des voyages en Chine, ce qui n'est pas simple. Elle doit organiser, pour les touristes, des voyages en Chine, ce qui n'est pas simple.

de la Lorraine. Son rôle est d'être utile pour les touristes. Elle doit organiser, pour les touristes, des voyages en Chine, ce qui n'est pas simple. Elle doit organiser, pour les touristes, des voyages en Chine, ce qui n'est pas simple. Elle doit organiser, pour les touristes, des voyages en Chine, ce qui n'est pas simple.

comme un témoignage des mœurs de l'humanité qui naissent et se développent sur les routes touristiques. Comme un témoignage également des progrès de la restauration pratiqués dans certaines régions (longue les repas sont très satisfaisants hors hôtel).

COLETTE MARAYAL.
(Lire la suite page 16.)

Au pays des matins agiles

QUE vous débarrassez à Pékin ou à Canton, que vous apparteniez à la catégorie des touristes de luxe ou que vous soyez un simple touriste, les plans de votre groupe sont établis pour un budget précis. Les activités individuelles de tout voyage en Chine sont que vous traversiez le pays sur les rails d'un service ferroviaire, que vous soyez un simple touriste, les plans de votre groupe sont établis pour un budget précis.

n'était pas prévu, que les « camarades » locaux n'ont pas les moyens de vous héberger dignement, et que vous êtes instamment priés de ne pas créer, par vos soudaines lubies, d'inutilités et vaines complications. L'agence nationale qui, à la demande de l'Organisation des voyages en Chine, est un organisme bilatéral, qui a été créée il y a huit ans, a donc beaucoup de travail.

Les baignets de Shanghai

Pas très encourageant, penserez-vous ? Disons que tout cela fait partie d'un cadre, dont vous pourriez difficilement vous échapper, mais à l'intérieur duquel toute une aventure humaine, que vous n'oublierez jamais, est encore possible. Mais, pour cela, il faudra consentir quelques efforts.

Commentons par les choses simples. Faites provision de som-

ORGANISATEURS DE VOYAGES

Tous les organisateurs de voyages en Chine ont des contacts directs avec le canal des services de voyage. Seule l'agence Nationale Française pour l'Organisation des voyages en Chine (NFOC) est un véritable service d'organisation, et, sur les cinq pays plans qui font partie de son domaine, elle est la seule à avoir obtenu le statut d'organisme bilatéral.

ASSOCIATIONS

Association des Amis de l'Inde, 24, avenue d'Alsace, 92115 Paris, tél. 32-64-85 ; Association des Amis du Japon, 1014 Paris, tél. 32-64-85 ; Le Monde et son histoire, 22, rue d'Alsace, 92115 Paris, tél. 32-64-85.

Technique d'apparition d'une destination

La barre technique est encore dans certains pays à haute densité touristique, était impossible il y a quelques années en Chine. Différents témoignages récents permettent d'en discerner l'importance. Le fait est que certains pays à haute densité touristique, était impossible il y a quelques années en Chine.

Les prix

La Chine est l'un des pays les plus chers du monde. Il est certain que les marges commerciales pratiquées par les organisateurs sont assez élevées sur ces produits haut de gamme, mais il faut savoir que les prix pratiqués par les Chinois ne sont pas (pour le moment) négociables, ce qui ne favorise pas, en France, tous les touristes. Le jeu de la concurrence. Tous les organisateurs obtiennent, pour un même itinéraire, le même prix, de nature forfaitaire, mais ils ignorent la part des transferts, du logement, de la nourriture. Ces prix sont établis sur la base de sommes de prix passagers minimums et de transferts pas compte du nombre de touristes envoyés par organisateur.

Plus étrangement, les prix forfaitaires sont ceux, quels que soient les transports intérieurs utilisés (train, avion), quelle que soit la catégorie de l'hôtel (à Pékin notamment) ; la notion de confort n'est pas vraiment totale, ment étranger aux Chinois.

VACANCES EN TOUTE LIBERTÉ

Locations en Juillet et Août sur la Méditerranée...

au Cap d'Agde

Prix des locations à la semaine :

Personnes	1	2	3	4	5	6
1	1200	1200	1200	1200	1200	1200
2	1200	1200	1200	1200	1200	1200
3	1200	1200	1200	1200	1200	1200
4	1200	1200	1200	1200	1200	1200
5	1200	1200	1200	1200	1200	1200
6	1200	1200	1200	1200	1200	1200

CENTRALE REGIONALE RESERVATIONS VACANCES LANGUEDOC
BP 56 - 34280 LA GRANDE MOTTE CEDEX TEL (67) 56.76.88

VACANCES OFFRES SPECIALES

CALVI 650^F
séjour complet
une semaine 980 F

PALMA 650^F AR
séjour complet
une semaine 980 F

36, rue des Deux-Églises
92115 Paris, tél. 32-64-85

L'ANGLETERRE AVEC VOTRE VOITURE

Les vrais Calais-Ramsgate d'Hoverlloyd voyagent selon la date, la longueur de la voiture et le nombre de passagers. Ainsi, si vous traversez en milieu de semaine avec votre femme et vos 2 enfants de moins de 18 ans, dans une R18, cela vous coûtera seulement 146 F par personne, soit 594 F en tout, voiture comprise.

Sur Hoverlloyd, les prix sont bas, la traversée rapide (40 minutes), les départs fréquents (jusqu'à 27 par jour). Renseignements et réservations dans les agences de voyages et à Hoverlloyd, 24, rue Saint-Quentin, 75001 Paris.

HOVERLOYD 278.75.05

502 من الامم

**Cet Anglais qui met
les Parisiens bien en selle**

ments amassés ont été recouverts : la baraque d'un bal champêtre et une école dont la salle de classe a été reconstruite. Parmi les objets rares : de petits fusils en bois qu'on distribua; aux bataillons scolaires après la défaite de 1870. A l'orée du village, sur la route du dolmen de la Pierre-Procureuse, une leçon de Mynen Age : la ferme du Petit-Courboyer porte encore sur sa façade arrière une brette qui servait en temps de guerre à bombarder l'ennemi et

[illegible]

ELORENCE BRETON.
 ★ Le musée de Sainte-Gauberge
 est ouvert tous les jours pendant
 l'été de 14 h. à 18 h., et le musée
 Alain dans la maison des comtes
 du Perche, à Mortagne, tous les
 après-midi entre le mardi et 18 h.

PAUVRE SUISSE !

MICHEL DELORE
 ★ T.C.S., cycloboisme, rue Pizma-
 Fatio, 1211 GENEVE 3. Location de
 vélos pour les non-membres :
 8 FS (dans le journal) - 10 francs A.N.

[illegible]

(Publicité)

<p>ALISIA</p> <p>LA BONNE TANTE, 12, rue Pizani, 20-21, 22-23, 24-25, 26-27, 28-29, 30-31, 32-33, 34-35, 36-37, 38-39, 40-41, 42-43, 44-45, 46-47, 48-49, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 58-59, 60-61, 62-63, 64-65, 66-67, 68-69, 70-71, 72-73, 74-75, 76-77, 78-79, 80-81, 82-83, 84-85, 86-87, 88-89, 90-91, 92-93, 94-95, 96-97, 98-99, 100-101, 102-103, 104-105, 106-107, 108-109, 110-111, 112-113, 114-115, 116-117, 118-119, 120-121, 122-123, 124-125, 126-127, 128-129, 130-131, 132-133, 134-135, 136-137, 138-139, 140-141, 142-143, 144-145, 146-147, 148-149, 150-151, 152-153, 154-155, 156-157, 158-159, 160-161, 162-163, 164-165, 166-167, 168-169, 170-171, 172-173, 174-175, 176-177, 178-179, 180-181, 182-183, 184-185, 186-187, 188-189, 190-191, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201, 202-203, 204-205, 206-207, 208-209, 210-211, 212-213, 214-215, 216-217, 218-219, 220-221, 222-223, 224-225, 226-227, 228-229, 230-231, 232-233, 234-235, 236-237, 238-239, 240-241, 242-243, 244-245, 246-247, 248-249, 250-251, 252-253, 254-255, 256-257, 258-259, 260-261, 262-263, 264-265, 266-267, 268-269, 270-271, 272-273, 274-275, 276-277, 278-279, 280-281, 282-283, 284-285, 286-287, 288-289, 290-291, 292-293, 294-295, 296-297, 298-299, 300-301, 302-303, 304-305, 306-307, 308-309, 310-311, 312-313, 314-315, 316-317, 318-319, 320-321, 322-323, 324-325, 326-327, 328-329, 330-331, 332-333, 334-335, 336-337, 338-339, 340-341, 342-343, 344-345, 346-347, 348-349, 350-351, 352-353, 354-355, 356-357, 358-359, 360-361, 362-363, 364-365, 366-367, 368-369, 370-371, 372-373, 374-375, 376-377, 378-379, 380-381, 382-383, 384-385, 386-387, 388-389, 390-391, 392-393, 394-395, 396-397, 398-399, 400-401, 402-403, 404-405, 406-407, 408-409, 410-411, 412-413, 414-415, 416-417, 418-419, 420-421, 422-423, 424-425, 426-427, 428-429, 430-431, 432-433, 434-435, 436-437, 438-439, 440-441, 442-443, 444-445, 446-447, 448-449, 450-451, 452-453, 454-455, 456-457, 458-459, 460-461, 462-463, 464-465, 466-467, 468-469, 470-471, 472-473, 474-475, 476-477, 478-479, 480-481, 482-483, 484-485, 486-487, 488-489, 490-491, 492-493, 494-495, 496-497, 498-499, 500-501, 502-503, 504-505, 506-507, 508-509, 510-511, 512-513, 514-515, 516-517, 518-519, 520-521, 522-523, 524-525, 526-527, 528-529, 530-531, 532-533, 534-535, 536-537, 538-539, 540-541, 542-543, 544-545, 546-547, 548-549, 550-551, 552-553, 554-555, 556-557, 558-559, 560-561, 562-563, 564-565, 566-567, 568-569, 570-571, 572-573, 574-575, 576-577, 578-579, 580-581, 582-583, 584-585, 586-587, 588-589, 590-591, 592-593, 594-595, 596-597, 598-599, 600-601, 602-603, 604-605, 606-607, 608-609, 610-611, 612-613, 614-615, 616-617, 618-619, 620-621, 622-623, 624-625, 626-627, 628-629, 630-631, 632-633, 634-635, 636-637, 638-639, 640-641, 642-643, 644-645, 646-647, 648-649, 650-651, 652-653, 654-655, 656-657, 658-659, 660-661, 662-663, 664-665, 666-667, 668-669, 670-671, 672-673, 674-675, 676-677, 678-679, 680-681, 682-683, 684-685, 686-687, 688-689, 690-691, 692-693, 694-695, 696-697, 698-699, 700-701, 702-703, 704-705, 706-707, 708-709, 710-711, 712-713, 714-715, 716-717, 718-719, 720-721, 722-723, 724-725, 726-727, 728-729, 730-731, 732-733, 734-735, 736-737, 738-739, 740-741, 742-743, 744-745, 746-747, 748-749, 750-751, 752-753, 754-755, 756-757, 758-759, 760-761, 762-763, 764-765, 766-767, 768-769, 770-771, 772-773, 774-775, 776-777, 778-779, 780-781, 782-783, 784-785, 786-787, 788-789, 790-791, 792-793, 794-795, 796-797, 798-799, 800-801, 802-803, 804-805, 806-807, 808-809, 810-811, 812-813, 814-815, 816-817, 818-819, 820-821, 822-823, 824-825, 826-827, 828-829, 830-831, 832-833, 834-835, 836-837, 838-839, 840-841, 842-843, 844-845, 846-847, 848-849, 850-851, 852-853, 854-855, 856-857, 858-859, 860-861, 862-863, 864-865, 866-867, 868-869, 870-871, 872-873, 874-875, 876-877, 878-879, 880-881, 882-883, 884-885, 886-887, 888-889, 890-891, 892-893, 894-895, 896-897, 898-899, 900-901, 902-903, 904-905, 906-907, 908-909, 910-911, 912-913, 914-915, 916-917, 918-919, 920-921, 922-923, 924-925, 926-927, 928-</p>
--

Jeux

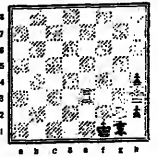
échecs N° 924

TURBULENCES

(Journal International de Tallinn, 1981)
Blancs : G. GOUDEZ
Noirs : M. TAL
Début anglais.

1. e4 c5 2. f3 f6 3. f4 c5 4. f3 f6 5. f4 c5 6. f3 f6 7. f4 c5 8. f3 f6 9. f4 c5 10. f3 f6 11. f4 c5 12. f3 f6 13. f4 c5 14. f3 f6 15. f4 c5 16. f3 f6 17. f4 c5 18. f3 f6 19. f4 c5 20. f3 f6 21. f4 c5 22. f3 f6 23. f4 c5 24. f3 f6 25. f4 c5 26. f3 f6 27. f4 c5 28. f3 f6 29. f4 c5 30. f3 f6 31. f4 c5 32. f3 f6 33. f4 c5 34. f3 f6 35. f4 c5 36. f3 f6 37. f4 c5 38. f3 f6 39. f4 c5 40. f3 f6 41. f4 c5 42. f3 f6 43. f4 c5 44. f3 f6 45. f4 c5 46. f3 f6 47. f4 c5 48. f3 f6 49. f4 c5 50. f3 f6 51. f4 c5 52. f3 f6 53. f4 c5 54. f3 f6 55. f4 c5 56. f3 f6 57. f4 c5 58. f3 f6 59. f4 c5 60. f3 f6 61. f4 c5 62. f3 f6 63. f4 c5 64. f3 f6 65. f4 c5 66. f3 f6 67. f4 c5 68. f3 f6 69. f4 c5 70. f3 f6 71. f4 c5 72. f3 f6 73. f4 c5 74. f3 f6 75. f4 c5 76. f3 f6 77. f4 c5 78. f3 f6 79. f4 c5 80. f3 f6 81. f4 c5 82. f3 f6 83. f4 c5 84. f3 f6 85. f4 c5 86. f3 f6 87. f4 c5 88. f3 f6 89. f4 c5 90. f3 f6 91. f4 c5 92. f3 f6 93. f4 c5 94. f3 f6 95. f4 c5 96. f3 f6 97. f4 c5 98. f3 f6 99. f4 c5 100. f3 f6

ETUDE
S. ZIEBER
(1940)



BLANCS (3) : Rd3, Td3, Cc3.
NOIRS (4) : Rf1, Fd1, Fd2, h4.
Les Blancs jouent et font mat.

CLAUDE LEMOINE.

bridge N° 921

LA
RECONSTITUTION
DE MOUNT-SHASTA

Dans cette donne il n'y avait qu'une seule distribution des mains admissible qui permettait de faire le chelem et il était possible de la reconstituer au moment de jouer le coup.

Ann. : S. don. Tous vuln. Sud. Ouest Nord Est. 1. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 2. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 3. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 4. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 5. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 6. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 7. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 8. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 9. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 10. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 11. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 12. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 13. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 14. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 15. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 16. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 17. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 18. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 19. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 20. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 21. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 22. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 23. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 24. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 25. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 26. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 27. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 28. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 29. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 30. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 31. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 32. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 33. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 34. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 35. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 36. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 37. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 38. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 39. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 40. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 41. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 42. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 43. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 44. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 45. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 46. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 47. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 48. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 49. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 50. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 51. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 52. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 53. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 54. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 55. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 56. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 57. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 58. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 59. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 60. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 61. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 62. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 63. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 64. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 65. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 66. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 67. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 68. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 69. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 70. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 71. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 72. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 73. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 74. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 75. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 76. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 77. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 78. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 79. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 80. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 81. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 82. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 83. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 84. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 85. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 86. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 87. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 88. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 89. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 90. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 91. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 92. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 93. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 94. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 95. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 96. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 97. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 98. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 99. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 100. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1.

Times, à Londres. L'initiateur, porté par un des adversaires à une des levées, l'entraîne sur la bonne piste.

Ann. : E. don. Tous vuln. Ouest Sud. Brook Boulenger. Pénitance 5-10. 1. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 2. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 3. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 4. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 5. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 6. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 7. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 8. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 9. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 10. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 11. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 12. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 13. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 14. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 15. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 16. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 17. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 18. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 19. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 20. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 21. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 22. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 23. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 24. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 25. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 26. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 27. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 28. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 29. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 30. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 31. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 32. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 33. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 34. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 35. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 36. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 37. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 38. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 39. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 40. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 41. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 42. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 43. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 44. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 45. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 46. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 47. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 48. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 49. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 50. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 51. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 52. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 53. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 54. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 55. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 56. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 57. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 58. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 59. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 60. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 61. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 62. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 63. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 64. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 65. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 66. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 67. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 68. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 69. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 70. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 71. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 72. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 73. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 74. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 75. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 76. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 77. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 78. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 79. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 80. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 81. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 82. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 83. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 84. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 85. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 86. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 87. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 88. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 89. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 90. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 91. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 92. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 93. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 94. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 95. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 96. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 97. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 98. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 99. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 100. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1.

dames N° 149

VARIANTES
NEW-YORKAISES

1. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 2. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 3. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 4. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 5. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 6. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 7. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 8. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 9. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 10. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 11. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 12. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 13. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 14. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 15. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 16. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 17. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 18. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 19. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 20. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 21. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 22. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 23. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 24. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 25. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 26. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 27. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 28. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 29. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 30. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 31. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 32. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 33. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 34. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 35. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 36. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 37. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 38. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 39. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 40. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 41. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 42. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 43. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 44. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 45. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 46. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 47. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 48. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 49. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 50. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 51. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 52. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 53. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 54. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 55. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 56. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 57. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 58. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 59. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 60. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 61. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 62. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 63. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 64. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 65. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 66. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 67. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 68. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 69. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 70. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 71. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 72. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 73. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 74. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 75. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 76. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 77. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 78. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 79. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 80. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 81. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 82. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 83. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 84. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 85. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 86. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 87. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 88. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 89. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 90. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 91. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 92. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 93. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 94. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 95. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 96. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 97. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 98. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 99. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 100. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1.

de la combinaison est celui du coup possible (10x11, N° 4).
1. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 2. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 3. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 4. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 5. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 6. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 7. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 8. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 9. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 10. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 11. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 12. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 13. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 14. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 15. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 16. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 17. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 18. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 19. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 20. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 21. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 22. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 23. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 24. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 25. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 26. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 27. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 28. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 29. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 30. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 31. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 32. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 33. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 34. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 35. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 36. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 37. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 38. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 39. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 40. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 41. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 42. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 43. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 44. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 45. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 46. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 47. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 48. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 49. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 50. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 51. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 52. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 53. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 54. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 55. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 56. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 57. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 58. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 59. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 60. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 61. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 62. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 63. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 64. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 65. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 66. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 67. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 68. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 69. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 70. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 71. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 72. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 73. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 74. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 75. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 76. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 77. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 78. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 79. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 80. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 81. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 82. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 83. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 84. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 85. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 86. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 87. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 88. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 89. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 90. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 91. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 92. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 93. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 94. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 95. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 96. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 97. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 98. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 99. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1. 100. 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1.

les grilles
du
week-end

MOTS CROISÉS

N° 152

logique : La fin d'une bagarre - V. Indigne l'Europe : La mobilité n'est pas leur fort. - VI. A le corps glorieux : Dents au premier rôle : Rabble. - VII. Il : Amène à la connaissance : Lui. - VIII. De droite à gauche, malade dans le concert : Roupa, par exemple. - IX. Ne violente rien : A parfois besoin qu'on l'aide. - X. Croient être complotés par l'humanité.

ANA-CROISÉS (+)

Le Monde Dimanche d'Été

ou des moyens proposés
par le supplément dominical du Monde
pour aider ses lecteurs
à traverser gaiement
la triste période des vacances.



12 NUMÉROS D'ÉTÉ. Où, à partir du 21 juin et jusqu'au 6 septembre, Le Monde Dimanche entraînera ses fidèles lecteurs de surprise en étonnement. Outre ses rubriques habituelles, ils découvriront avec ravissement...



PARIS À CROQUER. Où l'on verra le scénariste Pierre Christin flanqué de ses amis dessinateurs promener sur des lieux familiers un regard pénétrant. Du mystère et de l'imprévu en plein Paris !



CLAIRE COMMENT ? Où l'on verra ensuite le romancier Claude Courchay poursuivre dans une quête aussi acharnée que fantaisiste une certaine Claire, parmi les communistes de Provence, les femmes battues d'Alsace, les légionnaires d'Aubagne...



LE FEUILLETON DES DOUZE. Où tel le furet du bois-joli, une histoire entamée par un illustre académicien rebondira entre les mains de onze autres écrivains. La tâche se complique au fur et à mesure

que chacun ajoute un chapitre à l'intrigue. Qu'arrivera-t-il à Solange, la malheureuse femme de ménage, dans un cinéma des Champs-Élysées ? Où la conduiront les mystérieux documents trouvés sous une banquette ?

Avec Mmes Françoise Mallet-Joris, Catherine Rihoit, et MM. Henri Troyat, Pierre-Jean Remy, Max Gallo, Michel Déon, Roger Grenier, Pierre Bourgeade, Jean-Pierre Enard, Eric Osenne, Rafaël Pividal, Poirot-Delbecq.



CONVERSATIONS. Où le silence est d'or pour le journaliste : que peuvent bien se raconter, quand ils se rencontrent, des publicitaires, des footballeurs, des féministes ? Paroles profondes de la France à l'état brut...



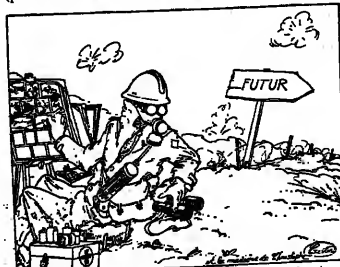
ENQUÊTES. Où nos intrépides reporters chasseront les chasseurs de trésors, déterreront leurs racines généalogiques, iront bronzer à la ferme et retrouveront (peut-être) leurs esprits dans les stages psy.



SPORTS D'ÉTÉ. Où le lecteur connaîtra l'éternel retour du boomerang, la brève rencontre des arts martiaux, la mélodie en sous-sol des spéléos, la chevauchée fantastique du cyclo-tourisme.



GÉOGRAPHIE VECUE. Où des écrivains hispano-turco, nippon, italo, germano... et même francophones décriront un morceau de terre qui est aussi un morceau de leur vie.



BD : MONDOVISIONS. Où une douzaine de dessinateurs clouent sur quatre planches hebdomadaires leurs visions de nos lendemains : Bilal, Caillon, Claveloux, Comes, Dimitri, Drulillet, Fred, F'Murr, Martens, Tardi, Ted Benoit et Martin Veyron.

ABONNEMENTS VACANCES

France	15 jours	: 60 F	1 mois	1/2 : 139 F
	3 semaines	: 79 F	2 mois	: 178 F
	1 mois	: 100 F	3 mois	: 256 F

(pour les tarifs d'abonnement à l'étranger, veuillez nous consulter).
Pour recevoir régulièrement Le Monde à votre adresse de vacances, retournez ce bulletin, rempli en majuscules, au moins DIX JOURS avant votre départ et adressez-le avec le règlement correspondant à :

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

Nom : Prénom :
Rue : Code Postal :
Ville :
Je m'abonne au Monde pendant les vacances pour :
du au Verseront par :

حکومت من الامم

SPECTACLES

théâtres

SPECTACLES NOUVEAUX
Bouffes Parisiens - Comédie de l'Opéra - Choc (22-01-73), 21 h.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
LE MONDE INFORMATION SPECTACLES
704.76.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).

Vendredi 3 juillet

Les salles subventionnées et municipales

Opéra de France (20-10-20), 20 h 30 : "L'opéra d'un prince".
Opéra de France (20-10-20), 21 h 30 : "L'opéra d'un prince".
Opéra de France (20-10-20), 22 h 30 : "L'opéra d'un prince".
Opéra de France (20-10-20), 23 h 30 : "L'opéra d'un prince".

Les autres salles

Ateliers (20-07-27), 21 h : "Palme".
Ateliers (20-07-27), 22 h : "Palme".
Ateliers (20-07-27), 23 h : "Palme".
Ateliers (20-07-27), 24 h : "Palme".

Les salles-théâtres

Théâtre de la Mère (20-07-27), 21 h : "Palme".
Théâtre de la Mère (20-07-27), 22 h : "Palme".
Théâtre de la Mère (20-07-27), 23 h : "Palme".
Théâtre de la Mère (20-07-27), 24 h : "Palme".

Jazz, pop, rock, folk

Artiste Athénien (20-07-27), 21 h : "Palme".
Artiste Athénien (20-07-27), 22 h : "Palme".
Artiste Athénien (20-07-27), 23 h : "Palme".
Artiste Athénien (20-07-27), 24 h : "Palme".

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de 16 ans

La cinématèque

CHAILLOT (20-07-27), 21 h : "Palme".
CHAILLOT (20-07-27), 22 h : "Palme".
CHAILLOT (20-07-27), 23 h : "Palme".
CHAILLOT (20-07-27), 24 h : "Palme".

Les exclusivités

LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 21 h : "Palme".
LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 22 h : "Palme".
LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 23 h : "Palme".
LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 24 h : "Palme".

Les salles

LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 21 h : "Palme".
LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 22 h : "Palme".
LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 23 h : "Palme".
LES ALLIES DE LA COLONNE (F.), 24 h : "Palme".

BOUFFES PARISIENS
Directeurs : NICKY NANGEL
Marthe MERGADIER - Robert LAMOUREUX
Diabolo d'homme!
COMÉDIE DE ROBERT LAMOUREUX
Claude NICOT et PASCALE ROBERTS
4, rue Montigny - 75002 PARIS - Tél. : 586.80.24 - Location : Théâtre et Agence
Séances : 21 h - dimanche : 15 h et 18 h 30 - Bouffes band

GEORGE V, v.o. - PARAMOUNT ODEON, v.o.
PARAMOUNT MAILLOT, v.o. - PARAMOUNT MONTMARTRE, v.o.
PARAMOUNT BASTILLE, v.o. - PARAMOUNT MONTMARTRE, v.o.
PARAMOUNT GALAXIE, v.o. - SAINT-CHARLES CONVENTION, v.o.
PARAMOUNT Le Vieux - PARAMOUNT Orléans, v.o. - CLUB Colombes, v.o.
BUXY Vol-4-Terrae - ARTEL Villeneuve - 4 TEMPS La Défense, v.o.
ALPHA Argenteuil - ABC Suresnes, v.o.

SPHINX
Beaucoup sont morts pour garder son secret...
Aujourd'hui elle ose encore le défier.

Un hebdomadaire d'un nouveau style paraît le vendredi 3
La grande tradition de l'insolence
Des tribunes contradictoires
Les meilleures signatures
La mise en question des idées reçues
Le journal des artistes

WALT DISNEY
MATHIEU PATRÉ - LA ROYALE DISNEY - GAUMONT RICHELIEU
VERGILLES Cymus - THÉÂTRE DE LA PAVILLON - CLYCK PATRÉ
BOULANGERIE Gaumont - CHAMPAGNE MATHIEU PATRÉ - LES ÉTOILES THÉÂTRE
ENHÉRIE PAVILLON - ALBAIR PAVILLON - D'ÉTOILES À TEMPS
MATHIEU PATRÉ

OPERA
PALAIS GARNIER
LUNDI 6 JUILLET - 21H
CONCERT
CH. VON DOHNANYI
Soliste : ANJA SILJA
CHAMBERLAIN NATIONAL DE L'OPERA
BARTOK - SCHOENBERG
SCHUMANN
CONCERT HORS ABONNEMENT
Places disponibles toutes catégories
PLACES DE 10 à 125 F
LA LOCATION EST OUVERTE
Tous les jours de 11h à 18h

En V.O. : PARAMOUNT CITY TRIUMPH (Dolby stéréo) - MONTE-CARLO (Dolby stéréo)
PARAMOUNT ODEON (Dolby stéréo) - STUDIO ALPHA - PUBLICIS SAINT-GERMAIN
PARAMOUNT MAILLOT (Dolby stéréo) - PARAMOUNT MONTMARTRE (Dolby stéréo)
En V.F. : PARAMOUNT ODEON (Dolby stéréo) - PARAMOUNT MONTMARTRE (Dolby stéréo)
PARAMOUNT MONTMARTRE (Dolby stéréo) - GAUMONT HALLES (Dolby stéréo)
PARAMOUNT MAILLOT (Dolby stéréo) - PARAMOUNT BASTILLE - PARAMOUNT ORLÉANS
PARAMOUNT GALAXIE - CONVENTION ST-CHARLES - MAX-LINDER - 3 SECRETAN
et dans les meilleures salles de la périphérie

NEW-YORK 1997
UN FILM DE JOHN CARPENTER
ESCAPE FROM NEW-YORK
L'écran large et le stéréo Dolby
spectaculaire d'aventures dans l'avenir. (RÉLÉ JOUR)
NEW-YORK 1997 nous ramène le parfum évaporé
du grand cinéma d'aventures. (LE PONT)
Au départ une idée incroyable.
NEW-YORK 1997 fait la part belle aux spectacles.
(LEAN DE BARONCELLO)
Voilà un film qui va devenir un classique
magnifiquement réalisé par John Carpenter. (M&S)
Suspense et tension garantis. (L'ÉTOILE)
Un maître du suspense. (FRANCE-SON)

UN FILM EN SUBVERSION
ORIGINAL
LE CANARD ENCHAÎNÉ
L'AGE D'OR
Luis Buñuel

PREMIER NUMERO
La politique contre l'art
Picasso à Venise
Kijno au Louvre
Levi-Strauss est-il
un réactionnaire ?
La véritable situation du jazz
Les librairies parallèles
La cote en images
... même la publicité est différente
DANS LES KIOSQUES 6 F

حکایت از احوال

حکذا من الاعمال

OFFRES D'EMPLOI	65,00	76,44
DEMANDES D'EMPLOI	17,00	20,00
IMMOBILIER	43,00	50,57
AUTOMOBILES	43,00	50,57
AGENDA	43,00	50,57
PROF. COMAL. CAPITAL	120,00	141,12

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES CLASSEES	141,12	141,12
OFFRES D'EMPLOI	37,00	43,52
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,76
IMMOBILIER	22,00	22,53
AUTOMOBILES	28,00	32,93
AGENDA	28,00	32,93

L'immobilier

1^{er} arrdt
PALAIS ROYAL
Régénération partie immobilière, appartement, 2 pièces, 20 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

2^e arrdt
OPERA MONSIGNY
Studio et 2 pièces, appartement, 20 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

3^e arrdt
Maison, rénovation Part Royal, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

5^e arrdt
LUXEMBOURG
Séjour double, 2 chambres, 50 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

8^e arrdt
ODÉON
Immeuble en cours de réhabilitation, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

15^e arrdt
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

16^e arrdt
PLATEAU VICTOR-HUGO
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

17^e arrdt
BOULEVARD SAINT-MARTIN
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

18^e arrdt
BOULEVARD SAINT-MARTIN
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

Paris
PTITAIRES
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

Provence
CHATEAU
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

Alsace
CHATEAU
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

propriétés
PROVENCE
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

BRETAGNE NORD
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

NOUVEAU
Maison individuelle, 4 pièces, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

OFFRES D'EMPLOIS

le Groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine :

- INGÉNIEURS ÉLECTRONIQUES
- INGÉNIEUR ÉLECTRONICMIEN MICROPROCESSIERS
- GESTION ET COMPTABILITÉ
- CHefs DU PERSONNEL D'UN GRAND CHANTIER-Moyens-Orient
- INGÉNIEUR BÂTIMENT Moyens-Orient
- ACHETEUR INDUSTRIEL - S.E.P. Contrats internationaux - Version (27)
- INGÉNIEUR B.E.T. EXPÉRIENTÉ
- INGÉNIEUR CONTRÔLE QUALITÉ Dans un secteur de pointe - Alcatel

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature.

le fruit de l'expérience

résidence des Calabreuses

en bordure du parc des expositions de la Porte de Versailles

terrains

LES CHARTREUSES DU BOULOU

TERRAINS À BÂTIR DE 1000 à 3000 m² et de 50 à 120 F le m² et quelques 2 et 3 pièces disponibles dans petits collectifs de 5 appartements.

INFORMATIS

Robert d'Amboise, 10 rue de la République, 75001 Paris.

INGÉNIEURS SYSTÈMES

12 ans d'expérience, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

DEMANDES D'EMPLOIS

INGÉNIEUR DIPLOMÉ

Ingénieur diplômé, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

ACHÈTE

ACHÈTE

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

Particuliers

Garde d'enfants

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

LA DIRECTION DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE DE TÉLÉCOMMUNICATIONS

UN ANIMATEUR DE FORMATION

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

DEMANDES D'EMPLOIS

INGÉNIEUR DIPLOMÉ

Ingénieur diplômé, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

ACHÈTE

ACHÈTE

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

Particuliers

Garde d'enfants

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

LA DIRECTION DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE DE TÉLÉCOMMUNICATIONS

UN ANIMATEUR DE FORMATION

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

DEMANDES D'EMPLOIS

INGÉNIEUR DIPLOMÉ

Ingénieur diplômé, 100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

ACHÈTE

ACHÈTE

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

Particuliers

Garde d'enfants

100 m², cuisine, salle de bain, chauffage, T.V. 261-27-45.

NOUS CHERCHONS DES CADRES EN FORME PAS EN UNIFORME.

IKEA s'installe en France. IKEA, c'est une chaîne de magasins d'origine suédoise. IKEA, c'est non seulement un groupe puissant, mais aussi une conception originale de la distribution. Une nouvelle façon de comprendre les désirs et les besoins de nos clients.

En effet, nous nous sommes toujours donné un autre but que de vendre simplement des produits dans des circuits traditionnels.

Notre objectif est aussi de créer une meilleure qualité de vie pour le plus grand nombre possible de gens. Pour en arriver là, nous avons développé tous les moyens : nos magasins sont volontairement situés en dehors des centres urbains, là où les terrains sont moins chers et où il est possible de construire de grands parkings. Nos magasins sont des libre-service.

Nos clients effectuent eux-mêmes le transport et le montage des meubles. Nous avons nos propres collections de meubles. Tous les meubles, tissus et lampes vendus sont le produit de nos créateurs. Nous contrôlons également la fabrication et l'emballage de tous nos produits.

Pour faire connaître notre assortiment, nous disposons d'un incroyablement instructif : le catalogue, aujourd'hui tiré à 25 millions d'exemplaires et imprimé en 9 langues.

Nous avons une politique très stricte en matière de qualité : elle doit être excellente sans pour autant dépasser son but. Elle est adaptée parfaitement aux vrais besoins du consommateur.

Nous voulons atteindre le plus grand nombre de personnes et nous travaillons à maintenir nos prix à un niveau abordable. Mais en douceur, car une telle politique ne doit pas influencer les qualités promotionnelles de l'article, ni rendre sa qualité technique inacceptable. Bref, vous le voyez, nous ne voulons pas seulement vendre des meubles, nous voulons aussi vendre un nouveau style de vie.

Le résultat de cette politique est excellent. Notre groupe fait preuve du plus grand dynamisme. Jugez-en. Le premier magasin fut ouvert en Suède en 1958.

Aujourd'hui il existe plus de 30 points de vente dans 11 pays. Nous employons 5000 personnes dans le monde entier et notre chiffre d'affaires annuel dépasse 4 milliards de francs.

Mais cette politique ne serait rien si elle n'était pas aussi suivie dans les relations entre les personnes qui forment IKEA. Nous mettons tout en œuvre pour combattre les tendances bureaucratiques. Notre expansion rapide est due aussi au contact direct et humain entre la direction et les collaborateurs. Chez IKEA, tout le monde se tutoie.

Nous sommes aujourd'hui inconnus des français. Mais nous sommes persuadés de rencontrer en France le même succès que dans les 11 pays où nous sommes déjà implantés. Nous commençons avec un magasin à Bobigny en novembre 81.

Beaucoup d'autres suivront.

Nous recherchons pour notre organisation en France et notre premier magasin de Bobigny, des cadres jeunes mais de bon niveau, avec une grande souplesse, appréciant l'esprit d'équipe, les responsabilités et le contact humain. Bref, des cadres efficaces mais décontractés. Des cadres en forme, pas en uniforme. Tous ces postes sont évolutifs. Ils grandiront avec la société.

L'idéal serait que les candidats soient disponibles au 1/09/81.

1 cadre administratif - financier confirmé (Réf. 050). Il est jeune. Sa formation : Sciences Eco., Sciences Po, comptable et/ou juridique. Il supervisera la comptabilité et prendra en charge la fonction financière et juridique. C'est le futur directeur administratif et financier. Une bonne pratique de l'anglais et/ou de l'allemand est indispensable.

1 chef du personnel (Réf. 051). Jeune. Formation universitaire supérieure exigée, esprit d'initiative, diplomate, animateur d'équipe, poste évolutif permettant un exercice créatif de la fonction personnelle.

3 assistants - débutants (Réf. 052). Diplômés d'école de formation commerciale. Ils exerceront des fonctions de stagiaires. Ils seront formés totalement aux méthodes IKEA. Ils seront appelés à des postes de responsabilités au sein de la structure IKEA à moyen terme.

1 responsable du rayon meubles (Réf. 053). Jeune, très dynamique. C'est l'animateur d'une équipe, un vrai vendeur, ayant une expérience sûre de la distribution.

1 responsable du département Libre-Service (Réf. 054). Un véritable conseiller à la vente susceptible d'animer une équipe et de gérer un grand département.

1 secrétaire de direction (Réf. 055). C'est une parfaite sténodactylo. Elle aura une charge très importante dans la société. Son profil : l'esprit d'initiative et le sens des responsabilités.

Bien sûr, vous l'avez déjà compris, et notre origine suédoise en témoigne, notre politique sociale est d'avant-garde. Les salaires seront évolutifs en fonction des responsabilités que chacun aura la possibilité de prendre.

Nous souhaitons faire votre connaissance au plus vite. Ne perdez pas de temps et rencontrons-nous à Paris avant le 1/08/81.

Faites-nous parvenir votre dossier rapidement (C.V. + photo + N° de téléphone + lettre manuscrite + date de disponibilité) à :
IKEA - DDB 115, rue du Bac 75007 Paris.



NOUS OUVRONS NOTRE 1^{er} MAGASIN A BOBIGNY EN NOVEMBRE 1981.

هكذا من الاجل

THOMSON-BRANDT

**ALLOCUTION DU PRÉSIDENT MICHEL WALHAIN
A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 25 JUIN 1981**

mar, grâce à divers accords internationaux en préparation.

Nos activités dans l'électrotechnique auront doublé en volume entre 1979 et 1981, tant pour les équipements automobiles, avec Auxiliet et Broomaria, que pour les Tréfileries et Câbleries, qui construisent désormais un ensemble de tout premier ordre marquant un tonnage annuel de 150 000 tonnes de cuivre et réalisent un chiffre d'affaires global de près de 3 milliards de francs.

De son côté, notre filiale Bonnet occupe maintenant la première place en Europe pour l'équipement frigorifique des commerces et les chaînes des collec-

Dans le domaine du matériel médical, la Compagnie Générale de Radiologie occupe depuis 1970 une des premières places mondiales; elle a conservé malgré l'évolution vertigineuse des techniques en ce domaine, et elle reste l'un des rares compétiteurs du monde qui survive pour tous les produits de pointe et sur la quasi-totalité des marchés.

Au cours des dix dernières années, notre grande filiale Thomson-CSF, par ses recherches internes, a enregistré un développement de ses produits qui n'a

domaine, et elle reste l'un des rares compositeurs du monde qui survive pour tous les produits de pointe

Si l'on ajoute les dix dernières années, notre grande filiale Thomson-CSF, par ses commandes internationales, a enregistré un chiffre d'affaires de 12 % par an sur un marché qui ne progressait que de 2 %. Elle est ainsi devenue dans le monde la première firme européenne, mais l'une des premières du monde en ce premier secteur d'activités, celui des équipements électroniques, de systèmes de radars, d'équipements d'aéronautique, de systèmes de guidage de missiles ou de satellites.

Enfin, la France est le premier fournisseur et constructeur de matériels militaires, et elle dispose d'industries pouvant être attirées avec la plus grande souplesse à la réalisation de ces commandes. Elles représentent deux tiers de ses commandes sur les marchés étrangers : ces commandes contribuent de façon notable à l'administration fran-

Le bénéfice consolidé de l'exercice 1980 s'élève à 502 millions de francs contre 460 millions de francs en 1979. Ce résultat a été obtenu après 1 160 millions de francs d'amortissements et 1 415 millions de francs de pertes sur dévaluations et variations réglementées portées au bilan et 78 millions de francs de plus-values sur montant considérable.

mentales variées. Dans le même
travail a veillé, par une stratégie
de 281 millions de francs de taxe professionnelle, en
nouvelle et très forte augmentation, et 540 millions

[illegible]

Les entreprises, comme les individus, s'accommodent mal des grands changements de situation. Elles

reposer des objectifs motivants à atteindre.

Les auteurs, citant les travaux de l'école des sciences sociales, ont constaté que les changements de climat lorsqu'ils sont imposés par la réglementation, entraînent une baisse des activités d'électrocinésie professionnelle de Thomson de 60 % par exemple. Les données de ces études ont été vérifiées de manière indépendante par des études effectuées de manière commune et l'attraction à cause de ces moteurs dirigés des deux équipes françaises.

Il y a donc une rationalisation de nos activités d'analyse de la consommation d'énergie électrique. Cette rationalisation a leur avantage immédiate du fait, entre autres, qu'elle permet de mieux connaître les besoins de l'industrie.

Il faut aussi constater, cependant, que la rationalisation doit aller de pair avec une augmentation du respect des normes de sécurité, de la qualité de l'installation, de la sécurité des machines électriques et du retour à des taux d'insécurité.

Vous pouvez être assurés, Messieurs et Mesdames, que nous sommes prêts à vous fournir toutes les données, par exemple, par des tests qui vous permettront, dans les conditions de l'entreprise, d'analyser les performances, tant au sein de l'entreprise qu'avec les autres entreprises.

— 170, boulevard Haussmann — 75008 Paris Cedex 08.

—

[illegible]

— Une baisse d'activité en métropole pendant le second semestre, car

prisé en raison
de son caractère
sérieux, ses
références, sa
qualité humaine
et pratique.
En 1974, il fut
nommé directeur
général de la
Société des
Pétroles
Impérial
Oil Company.

LES MARCHÉS FINANCIERS

PÀRIS

2 JUILLET

Nouvel accès de faiblesse

Nouvel accès de faiblesse à la Bourse de Paris où les valeurs françaises s'inscrivent généralement en baisse ce jeudi.

A l'instar de ce qu'on observait la semaine dernière, le coup de frein donné aux achats pour le compte de gestionnaires de Sicav se fait cruellement sentir. La variation de l'indice des investissements se ressent avec une baisse de 0,9 % environ.

Toujours sur la réserve, les professionnels ont pris acte des récentes déclarations de M. Lorois sans plus. Prenant la parole mercredi au Sénat, le ministre de l'Economie et des Finances a, notamment, confirmé le prochaine création d'une commission d'étude sur l'épargne chargée, par extension, d'examiner « l'utilité du maintien de l'impôt fiscal ».

Ces propos témoignent de l'intérêt que M. Delors porte à un marché financier dont il juge la récente chute préoccupante mais, comme à son habitude, la corbeille préfère porter un bouquet sur des faits.

Un propos de faits, il en est deux assez significatifs aujourd'hui en Bourse : la nette remontée de la « devise-titre », qui se négocie à 6,46 F environ ce jeudi après 6,25 F la veille, et, second élément, la prime record de 18,8 % enregistrée sur le mar-

chét de l'or parisiens par rapport aux places internationales. Le lingot et le napoleon gagnent respectivement 995 F, à 89 990 F, et 22 90 F, à 839 90 F, tandis que le cours de l'or s'inscrivait à 410 dollars l'once en

du chû des actions, Machines Bull, déjà en vif repli la semaine, abandonne 8,4 %, tandis qu'en sens contraire Airconditioning s'adjuge 6,7 %, suivie de Schneider (3,9 %). L'emprunt 7 % 1973 accente sa marche arrière, à 5700 F (- 35 F), tandis que la rente 4,5 % 1973 s'inscrit à 2.306 F, contre 2.300 F la veille.

contre 2 500 £ en liquide

LA VIE DES SOCIÉTÉS

CTÉRIES DE POMPEY. - Ce

NEW-YORK

En chute libre

Cette semaine boursière écopée à quatre séances en raison de la fête de l'Indépendance day observée vendredi aura décidément été la plus mauvaise de l'année. En termes d'indices, le Dow Jones des industrielles a en effet perdu 33,68 points de puis vendredi dernier, contre une précédente chute record de 39,08 points pour la

1980

semaine du 2 au 12 décembre 1980.

Pour cette seule séance de jeudi, le Dow Jones a perdu 8,66 points, à 959,99 dans un volume d'affaires moins étroit, à savoir 45,43 millions d'actions contre 49,08 millions la veille, le nombre des replis atteignant l'081 contre 455 légères hausses et 383 valeurs inchangées.

Les viveurs ont baissé sensible-
ment par les cours de Bourse ne semble guère
suivre l'impulsion des opérateurs. Même la
timide reprise enregistrée au début de
séance, et qui a été avortée après l'annonce
du rajeunissement du conseil d'administration
de Chase Manhattan Bank à
(première rate) 20 %. Cette majoration n'a
guère surpris, compte tenu de la courbe as-
sez récemment constatée sur les taux d'argent
au comptant pour entre banques (Federal
Reserve) qui vitrifierait cette semaine de

Espagne (R)
Espagne de France ..
Grande-Bretagne ..
Grande-Bretagne ..
Hollande ..
Indonésie ..
Israël, Accroché ..
Libie Poite ..
Mexique, Vichy (L) ..
Pays-Bas ..
France-Pourpoint ..
Finlande ..
FRF ..
FRF ..

Funds qui ont grimpé cette semaine de 18 % à 20 %, atterrissant, par moments, des paillets de 22 ou 23 %. Conoco, qui s'est fermement opposé à l'offre d'achat de Sagram, gagne 1 1/5 à 69 5/8, tandis que Texagulf perd 1/4 de point à 46 3/4, la société n'ayant pas encore fait connaître sa

VALEURS	Cours 7 ^e juil.	Cours 2 juil.
Alcan	29 3/8	26 5/8
A.T.T.	59	55
Beech	30 3/8	29 7/8
Boeing	64 1/4	53 3/4
Boeing Vert.		
Compagnie Bel.		
Comp. Fr. -Rusard ..		
GAM		
Gesmont		

Chevy Malibu	69 1/4	51 1/4
Dat Point de Mouson	52	Gaz et Escot
Eaton Kodak	72 1/4	72
Exxon	34 1/8	33 5/8
Ford	23 1/2	23 1/8
General Electric	60 3/4	60 1/2
General Foods	30 7/8	30 5/8
General Motors	52 5/8	52
	18 7/8	18 7/8

Grandway	18 7/8	18 7/8	Gauler-Turpin	38 1/2
U.B.M.	55 3/4	53 7/8	G&S Mgmt. Pacific	30 1/2
I.T.T.	30 7/8	30 7/8	G&S Time, de l'Ind.	28 1/2
Mobil Oil	26 3/8	26 3/8	Groupe Vicenza	46 7/8
Pfizer	47 1/4	46 1/8	G. Tanzer, Ind.	61 5/8
Schlumberger	93 3/4	94 1/2	Huars-U.C.F.	34 1/2
Tecumseh	35	35	Hutchinson Inc.	25 1/8
U.S. L.L.C.	28 1/8	28 1/8	Hydro-Exnerg	87
Union Carbide	86 3/8	87	Hydroc. Gd-Gd	38 5/8
U.S. Steel	20 1/4	20 1/4	Imvirodo S.A.	51 1/2
Warrington	28 1/8	28 1/8		
Xerox Corp.	82 1/4	82 1/4		

CONDÉLANT

BOURSE DE PARIS 2 JUILLET COMPTANT

VALUES				VALUES		VALUES		VALUES		VALUES			
VALUES	%	% of target	Cost price	Desired cost	VALUES	Cost price	Desired cost	VALUES	Cost price	Desired cost	VALUES	Cost price	Desired cost
3.5%	27.10	2.265	100	Ag. Inc. Mailing	28.30	25	780	780	GOV.	121	118		
4.0%	32.21	2.684	117.5	Ag. Inc. Mailing	19.85	18	415	415	Chamberlain (N.J.)	496	484		
4.5%	37.32	3.103	134.8	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
4.74% (1.98%)	39.60	3.278	140.1	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
5.0%	42.83	3.538	150.0	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
5.25% (2.27%)	45.11	3.713	159.9	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
5.5%	48.34	3.984	169.8	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
5.75% (2.75%)	50.62	4.255	179.7	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
6.0%	53.85	4.516	189.6	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
6.25% (3.25%)	56.13	4.787	199.5	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
6.5%	59.36	5.048	209.4	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
6.75% (3.75%)	61.64	5.319	219.3	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
7.0%	64.87	5.580	229.2	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
7.25% (4.25%)	67.15	5.851	239.1	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
7.5%	70.38	6.112	249.0	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
7.75% (4.75%)	72.66	6.383	258.9	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
8.0%	75.89	6.644	268.8	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
8.25% (5.25%)	78.17	6.915	278.7	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
8.5%	81.40	7.176	288.6	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
8.75% (5.75%)	83.68	7.447	298.5	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
9.0%	86.91	7.708	308.4	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
9.25% (6.25%)	89.19	7.979	318.3	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
9.5%	92.42	8.240	328.2	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
9.75% (6.75%)	94.70	8.511	338.1	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
10.0%	97.93	8.772	348.0	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
10.25% (7.25%)	100.21	9.043	357.9	Ag. Inc. Mailing	22.10	20	425	425	Chamberlain (N.J.)	500	490		
Actual (col. num.)	105.50												
Actual Percent	77	42											
Agencies Targeted	188	478											
Agencies Reached	788												

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans nos éditions. Elles sont corrigées dans la première édition.

MARCHÉ A TERME

[illegible]

مكة من الاحل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. RELIGION. — Vues et revues : « Révergences de la mystique », par Yves Flourens ; « L'Église et la mystique », par Jacques Rollet ; « Seconde et sacrifice », par Gabriel Metzger.

ÉTRANGER

3. EUROPE. — Pologne : l'arrivée de M. Gromyko et des précédents de quelques mesures de fermeté contre les contestataires.

ASIE

4. PROCHE-ORIENT. — Les élections près des élections législatives en Israël.

AFRIQUE

5. ALGÉRIE. — M. Boumedienne et Yahioui sont élus au bureau politique du FLN.

AMÉRIQUES

6. PÉROU. — L'armée écroulée au stéril libéral ou capital étranger.

POLITIQUE

7. Abstentions et transferts de voix les 14 et 21 juin (1), par Anne Chassagnon.

LOISIRS

8-9. L'OUVERTURE DE LA SEPTIÈME LEISLATURE. — M. Louis Mermoz est élu président de l'Assemblée nationale.

EQUIPEMENT

10. TRANSPORTS : l'installation de M. Fierman.

SOCIÉTÉ

11. Les lodges-douaniers contre le trafic de la drogue.

ÉDUCATION

12. DÉFENSE. — L'armée de la Côte d'Ivoire.

LE MONDE DES LOISIRS ET DU TOURISME

13-14. CHINE NOUVELLE : envoi des casse-tête ; du pays des moines oglois ; charter Paris-Montréal ; confort et petits soins.

CULTURE

15. CINÉMA : soirée rétro à l'Éclair.

ÉCONOMIE

16. CONJONCTURE : le bonjour de France remède aux maux d'intérieur de 22 % à 1975-76.

RAIO-TELEVISION

17. Informations : « Services » (14) ; Documentation française ; Médiologie ; Loto ; « Journal officiel » ; Carnet (12) ; Programmes spectacles (12-14) ; Bourse (12).

M. Jean-Louis Quermonne est chargé d'une mission d'études sur la carrière des universitaires

Comme il l'avait annoncé le 18 juin, le ministre de l'Éducation nationale, vient de confier à M. Jean-Louis Quermonne, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, une mission d'études sur la carrière des universitaires. Dans une lettre adressée le 20 juin au directeur de l'Institut d'études politiques de Paris, M. Jean-Louis Quermonne, M. Alain Sarrazin précise que le renouvellement de l'enseignement supérieur est une réflexion d'ensemble sur les problèmes posés par le recrutement, la formation, l'emploi et les débouchés des enseignants. Un bilan s'impose et surtout des mesures précises devront être prises pour la mise en œuvre d'une véritable régulation de toutes les catégories concernées.

Le ministre souhaite, « compte tenu des exigences d'un projet de loi de la Commission de l'Éducation », que la mission accorde une priorité aux personnels non titulaires. M. Quermonne devra étudier la manière d'organiser le décret du 30 septembre 1978 qui modifie le recrutement des assistants et des vacataires de l'enseignement supérieur, et son remplacement par de nouvelles dispositions.

ENTRE LA CORSE ET LA CÔTE D'AZUR

La marine envisage de couler l'épave du pétrolier grec

Le navire est chargé de 18000 tonnes de carburant

Correspondance

Toulon. — L'épave du pétrolier grec « Cora », abandonné en 1974, est chargé de 18000 tonnes de carburant. La marine envisage de couler l'épave du pétrolier grec « Cora », abandonné en 1974, est chargé de 18000 tonnes de carburant. La marine envisage de couler l'épave du pétrolier grec « Cora », abandonné en 1974, est chargé de 18000 tonnes de carburant.

BONNE TENUE

DU FRANÇAIS FRANÇAIS

Sur des marchés des changes très calmes en fin de semaine, le franc français est très ferme, notamment vis-à-vis du dollar, dont le cours est en recul infime à 1,28 dollar pour 100 francs.

LE NUMÉRO DU MONDE

Le numéro du Monde, daté 3 juillet 1981, est tiré à 500 100 exemplaires.

En Grande-Bretagne

Le gouvernement propose la création d'un conseil consultatif pour l'Irlande du Nord

De notre correspondant

Londres. — M. Atkins, secrétaire d'État pour l'Irlande du Nord, a annoncé, jeudi 3 juillet, aux Communes, la création d'un conseil consultatif pour l'Irlande du Nord, présenté comme le premier pas vers la dévolution de certaines pouvoirs à la province. Mais l'initiative du gouvernement est décevante pour ceux qui attendaient à des changements plus profonds, et a déjà provoqué des réactions négatives des représentants des communautés protestantes et catholiques.

En effet, ce conseil de 50 membres, appelé à entrer en fonction en 1982 dans l'ancien Parlement du duc de Stormont, ne sera pas élu, mais nommé par le gouvernement parmi les représentants de l'Irlande du Nord à Westminster ou au Parlement de Strasbourg, ou parmi les conseils de districts.

M. Atkins a souligné qu'il n'était pas encore possible de couler des projets de loi, mais qu'il était possible de couler des projets de loi.

« Joe McDonnell va mourir... »

« Joe McDonnell va mourir... » C'est un mot qui a été dit à propos de Joe McDonnell, un homme qui a été tué par la police britannique.

DÉCÈS DE M. HENRI DARRAS

DÉPUTÉ SOCIALISTE DU PAS-DE-CALAIS

M. Henri Darras, 65 ans, député socialiste du Pas-de-Calais, est décédé dans la nuit du 2 au 3 juillet.

MP propose...

MP propose un tel amendement à la loi de finances 1982.

Tilbury SOLDE
chaussures sacs sportswear
23 rue du Four

SITRUK AUTORADIO
TOUTES MARQUES - PRIX D'IMPORTATION - POSE IMMÉDIATE
GARE DU NORD - 73, rue de Maubeuge - Tél. : 526.46.46

SITRUK AUTORADIO
TOUTES MARQUES - PRIX D'IMPORTATION - POSE IMMÉDIATE
GARE DE L'EST - 189, Faubourg Saint Martin - Tél. : 507.44.36

LES AUTORITÉS THAÏLANDAISES FERMENT LE SEUL CAMP D'ACCUEIL DES VIETNAMIENS VENANT DU CAMBODGE

Bangkok (A.P.P.). — Les autorités thaïlandaises ont fermé, vendredi 3 juillet, le seul camp frontalier d'accueil des Vietnamiens arrivant du Cambodge. Confrontés à leur nouvelle politique de refus des réfugiés indochinois, elles ont décidé de transférer, vendredi, vers un centre de transit les derniers cent dix réfugiés vietnamiens qui se trouvaient encore au camp frontalier à N-4, à l'est de la ville de Bangkok. Le camp, qui était placé sous la protection du Comité international de la Croix-Rouge (C.I.R.), sera ensuite fermé.

La mort d'Emile Ajar

Le fils de Romain Gary, Diego Gary, dans une lettre adressée à son père, a annoncé la mort d'Emile Ajar.

LE FILS DE ROMAIN GARY ACCUSE PAUL FAYOLITCH D'AVOIR EFFECTUÉ UNE OPÉRATION PUBLICITAIRE

Le fils de Romain Gary, Diego Gary, dans une lettre adressée à son père, a accusé Paul Fayolitch d'avoir effectué une opération publicitaire.

Le P.-D.G. de Fogel

M. Claude Fogel, a été élu président de la Chambre de Commerce de Paris.

96 F.M.
EXPOSITION ET VENTE
CAPÉLOU
DISTRIBUTEUR
STAN. de la République - PARIS 11
Maison Perrier - Paris 11
Tél. 357.45.35

ABCDEF

AUJOURD'HUI • Conversations : mes petits-enfants sont formidables ! (III) ; Foi : catéchisme aujourd'hui ; Partage : charmes et soucis de la propriété saisonnière (IV) ;
Publicité : images d'elles ; croquis (VI) ; Média : la télévision canadienne branchée sur les États-Unis ; Reflets du monde (VII).

PARIS A CROQUER • Les ouistitis de Vincennes (VII).

CLEFS • Inégalités : Lester Throw et la « société du reste nul » (IX) ; Témoins : Nahum Goldmann, sioniste non conformiste (X) ; Grande-Bretagne : Wyndham Lewis, volcan solitaire de la droite (XI).

DEMAIN • Choix : Bruno Lussato contre les chimères de l'informatisation (XII) ; Bureau : la photocopie de tous les conjurés (XIII).

MONDOVISIONS • La bande dessinée de Dimitri (XII à XV).

CHRONIQUES • Langage : ébènes et châtiments ; Généalogie : lire entre les lignes (XIV).

SPORTS D'ÉTÉ • Cyclotourisme : randonnées à deux roues (XV).

LE FEUILLETON DES DOUZE • Meurre à l'italienne, par Max Gallo (XVI).

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 1331 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 5 JUILLET 1981

Le Monde

D I M A N C H E



La voix de la Baltique

par Birgitta Trotzig

Les écrivains ont avec les lieux des relations particulières. Le souvenir du repêchage d'enfants et des errances, le choc des espaces, l'absence des traces latentes dans les corps et les entrailles. Nous avons demandé à deux écrivains étrangers d'évoquer une rencontre avec un paysage. Après le Turc Haldun Kizil et le poète haïtien René Desjardins, voici la romancière suédoise Birgitta Trotzig.

À U point de départ il y avait un grand appartement sombre et bourgeois, dix pièces, à la fois habitation et cabinet médical : cela aurait pu être l'appartement du docteur Freud. Il ne trouvait pas à Vienne, mais à Göteborg, sur les rives de la mer d'Occident, la ville la plus bourgeoise et la plus prolétaire de toute la Suède, notre seule ville communiste.

La vie a commencé dans cet appartement. Et dans le silence qui y régnait et dans les bruits du dehors, agrandis de façon surréaliste, irréaliste, par le silence qui m'enveloppait et qui était l'élément qui grandissait l'enfant solitaire.

Dehors, des aubes d'étoiles jaillissaient sous les roues des tramways, les rails bruisaient, les cloches des églises sonnaient, les voitures klaxonnaient, les demoiselles des pavés tapaient en faisant, elles aussi, jaillir des étincelles. Des pleurs s'envolaient avec fracas jusqu'aux entrailles de la terre. Les murs des maisons en démolition vacillaient et s'effondraient, dans les nouvelles constructions résonnaient les marteaux. Des voix criaient sur les péniches du canal. Les cornes de brume mugissaient, les remorqueurs signalaient, les marteaux à river des chantiers navals trépiquaient. Et partout, dans cette ville construite sur des rochers de granit, nus et gris comme des dents d'éléphants, explosaient des mines qui ouvraient de nouvelles crevasses abruptes et profondes pour de nouvelles maisons, des rues et des tunnels.

Göteborg, sur les rives de la mer d'Occident, la vraie, celle qui s'ouvrait sur le monde et qui portait ici le nom bizarre de Kattagat, le « détroit du Chat », glauque, sournoise et périlleuse - scintillante et excitante. Une ville violente, toute tournée vers l'extérieur, qui ne ressemblait en rien au reste de la Suède, ce pays de la taïga, replié sur lui-même, pétrifié, plongé dans ses rêves. De Göteborg partaient les bateaux pour l'Amérique : ici, tout était départ, mouvement, changement. Quatre fois par jour, les sirènes des usines déchiraient le tissu sonore de la ville. Partout les nouvelles crétaient, plougaient, jubilaient, blanchissaient comme des éclairs, entre les maisons, sur le port, dans les canaux.

Et tous les drames, toute cette humanité bouillante faite de pleurs et de rires qui se bousculait à l'intérieur des habitations ouvrières en bois, aux murs qui craquaient, pémissaient et claquaient par temps de gel - c'est dans une de ces maisons en bois, pompe à eau et latrines dans la

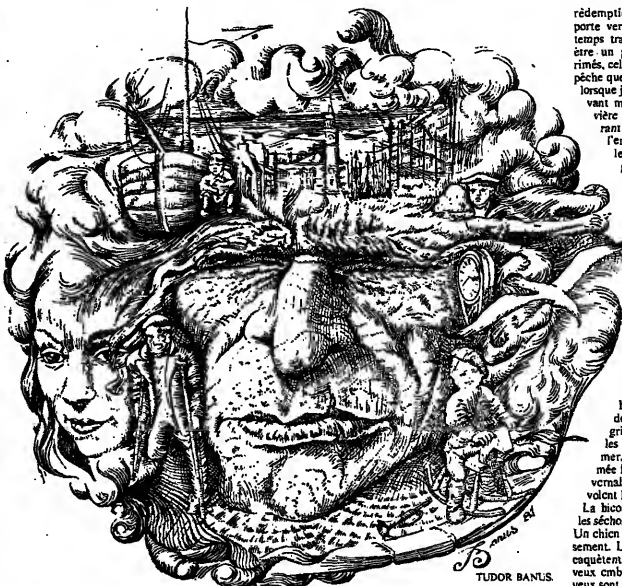
cour, qu'habitaient les parents de mon père (car mon enfance comprenait aussi une opposition de classes sociales qui possédait des problèmes aux adultes, mais qui, pour moi, n'était qu'une ressource de plus - j'aimais ces maisons de bois qui craquaient et causaient, avec leurs cours malodorantes, pleines de gosses, de rires, de jurons et de grossièretés, d'ivrognes, de menaces et de dangers). Dans ces innombrables promenades de quartier sans cesse des événements dramatiques. Toujours un incendie quelque part. De notre balcon bourgeois nous voyions se refléter sur le ciel nocturne d'innombrables feux provenant des régions sauvages de la ville en bois sur la montagne (et l'enfant bien élevé, protégé, priait en silence pour que le grand incendie, la grande catastrophe se produise un jour - oh ! si seulement, un jour, ça pouvait brûler aussi chez nous !).

Immense théâtre

À partir de l'âge de huit ans, je fus autorisée - car le milieu éducatif était très libéral - à circuler toute seule dans la ville, sans limitation de temps : une liberté que j'utilisais à l'aise de grandes promenades de quartier en quartier ; la ville s'ouvrait comme un immense théâtre avec ses places et ses marchés, les cafés de marins, les joueurs d'orgue de Barbarie avec leur gazon, les gigantesques vendeurs de ballons, les parcs où d'étranges vieillards apportaient leur manger enveloppé dans du papier journal - une ville qui était un monde ! (Et il en était de même du véritable théâtre de la ville, qui, avec ses spectacles pour enfants, jouait déjà un grand rôle dans ma vie : un théâtre grand ouvert ; dans les années 30, le théâtre municipal de Göteborg, dans la suite de Reinhardt, se trouvait à l'avant-garde de l'Europe septentrionale, une boîte de verre brillante, où la scène tournante faisait défiler des paysages de couleur magiques et où Peer Gynt s'élançait pour parcourir le monde entier, tout son moi.)

Mais au cœur de tout cela se trouvait le silence. Le silence béant de l'appartement obscur. Et la discipline, pleine de mystère, qui entourait ce silence. Il émanait de la pièce où mon grand-père maternel, psychiatre, recevait ses malades. Mon grand-père, derrière son bureau en acajou et la lampe verte sur pied de cuivre, son regard dont je n'ai jamais pu découvrir le sens - très doux ou très sévère ? - mais sur-tout étrange.

« Tais-toi ! Grand-père fait de l'hypnose ! »



TUDOR BANUS

Alors on se taisait. Le silence était sans fond. Qu'est-ce qui se déroulait là-bas, à l'autre bout de l'appartement, au-delà du couloir ? Là passaient tous les inconnus, ceux qu'on pouvait voir dans le salon d'attente, avec leurs visages étranges, leurs comportements étranges - une clientèle disparante, provenant de tous les milieux, des dames de la bonne société qui avaient des phobies, des conducteurs de train insomniaques, des pêcheurs de l'archipel souffrant de migraines. Mais tous traversaient cette zone secrète et dangereuse dont je ne devais rien savoir : le bain mystérieux de sommeil dans le cabinet silencieux.

Exil

Si je veux maintenant donner à ma vie un sens - qu'elle n'a peut-être aucunement, - une sorte de sens artistique, un fil d'Ariane, un itinéraire, je dirais que ce monde enfantine était celui de l'initiation, où s'établissait l'éventail des possibilités. Ensuite vint la réalisation - non pas un choix, mais quelque chose (le moi inconnu) qui choisit en moi. Et cela supposait un sévère brutal : tout ce qui ne faisait pas partie de ce choix allait m'être enlevé. Quand j'eus neuf ans, se produisit donc l'horrible amputation, le cordon ombilical définitivement tranché. On m'a exilé de ma ville, de ma ville qui était le

monde. (Et ce fut un exil pour toujours, car jamais je n'ai pu retrouver ce Göteborg-là.) En compagnie de mes parents - qui ne se sentaient nullement exilés (au contraire, ils furent promus professeurs de lycée) - je fus exilée au bout d'une plaine morte et grise, coupée du monde, loin de tout (on pleurant le soir dans mon lit je me sentais véritablement déportée, mise au ban de l'humanité). C'était en Scanie, dans la partie sud-est de la Suède. L'est, direction répugnante, intumescence. Une neige fine et glaciale tournait dans des rues désertes, tracées au cordeau (caserne, camp militaire) dans une petite ville plate, triviale et détestable. Grise, dure, fermée. Je grandis et ma haine de la ville et de son rituel social et militaire alla presque jusqu'à la psychose.

Mais la haine est parfois meilleur conseiller aristocratique que la sympathie euphorique. La muse sombre, la voix impérative de morte moi ténébreux.

Et une nouvelle mer me regardait de ses yeux pâles. Des yeux inconnus, mythiques. La mer verte d'Occident, où l'on flottait presque tout seul, la pêche aux moules, les crabes au milieu des algues, tout cela était bien fini.

Et, à sa place, cette mer d'eau lourde, froide et grise sur un lit de sable. À sa place, cette leur grise de lumière et de vase, ce goût étrange, froid et fade. La mer Baltique. L'immémoriale mer des légendes.

Mer d'amère

Là, à l'est, monta en moi un monde nouveau, né de la grève ingratte et de la mer froide. Mon premier véritable « lieu » intérieur, un paysage réunissant de façon indifférenciée la réalité et le lieu imaginaire, surgit soudain de cette grisaille que toute ma conscience abhorrait. A la lumière pâle de la Baltique apparut l'aspect magique du paysage, des plages et de cette île plate et calcaire, couverte de landes, où j'habitais maintenant souvent.

La première fois que le paysage magique s'adressa à moi fut au cours de l'horrible premier hiver de l'exil. Soudain, au milieu de ma haine et de mes larmes, je vis devant moi la rivière se déversant dans la Baltique - la direction changeante des tourbillons noirs de l'embouchure, là où l'eau affronte l'eau et où elle est aspirée tantôt vers le large, tantôt vers la rive. La nuit d'hiver, haute et froide, des étoiles immergées. Sous l'arbre, une frange de glace. Dans l'eau lutte un cheval blanc. Comme tous les êtres mythiques, le Cheval de la Rivière appartient à un monde sans

rédemption. Le courant l'emporte vers le large. (J'ai longtemps travaillé à ce qui devait être un poème épique en vers rimés, cela n'a rien donné : d'empêcher que j'aie encore, comme lorsque j'avais neuf ans, voir devant moi le Cheval de la Rivière qui lutte contre le courant nocturne de la mer qui l'emporte, il se blesse sur les bords tranchants de la glace et il appelle encore là-bas, reprouvé à jamais.)

La côte gelée, sauvage et déserte me travaillait et secrets enfin en moi ses destinées.

Un jour, il se dressa devant moi, le personnage.

Il avait onze ans, je suis partie avec mon père faire du ski le long de la côte. De hautes dunes couvertes de neige, des pins rabougrés et tordus - derrière les dunes, le fracas de la mer, couleur de plomb, fumée froide sur les vagues hivernales. Par-dessus les dunes voient les embruns et la neige. La hicoque s'est affaissée sous les séchoirs qui grincent au vent. Un chien efflanqué aboie furieusement. Les poules, hydriques, esquissent. Un homme sort, cheveux embroussaillés et sale. Les yeux sont transparents comme de la glace. De quel pays, de quelle époque sort-il ? Oui, cela aussi est notre pays, la Suède. Et nous ne comprenons pas ce qu'il dit. Ce n'est pas du suédois, cela ne ressemble pas non plus au danois, c'est une sorte de langage du fond des temps, un langage commun de sons antiques et rauques.

(Cela n'est pas en soi si étrange : encore au début des années 40, il était possible en Suède, pays à mille dialectes, pour quelqu'un qui ne connaissait que la langue des écoles et des autorités de se retrouver dans des situations où il lui fallait un interprète.)

Mais, pour moi, le sens de cette rencontre est clair et décisif, une prémonition : l'homme incompréhensible.

Et, derrière nous, le fracas de la Baltique, la mer incompréhensible, la mer d'amère, la mer de tribus disparues et de mondes légendaires. Ce n'est plus l'Europe. C'est autre chose.

Depuis, la voix de la Baltique se fait entendre de plus en plus clairement dans ma vie, elle m'emmène au loin, elle m'emmène chez moi, comme il est un cantique.

Traduit du suédois par C. G. Björnstam.

Plusieurs romans de Birgitta Trotzig ont été traduits en français : *Le Destin* (1981), *Le Fil et la Mer* (1982), *La Reine* (1983), *L'Académie* (1971) et *le Molosse* (1977), tous chez Gallimard.

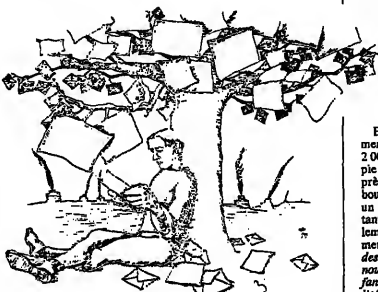
صكزا من الاحمل

Parti pris

Cimetières

Cimetière-béton ou cimetière-jardin... la lettre de M^{me} Véro-rique Degas a eu beaucoup d'écho. Favorables. Nos correspondants condamnent à l'unisson le béton - ou le gravit - et réclament, pour y repasser en paix, un espace vert afin de rendre à la nature ce qu'elle leur a donné.

Sans aller jusqu'aux propos de ce chauffeur de taxi qui nous disait: avoir retenu une concession au cimetière de Montmartre « parce que l'air y était meilleur », on nous cite en exemple le cimetière paysager dans le quartier Le Bout-des-Landes, à Nantes, où, nous écrit M. Edouard Manguet (Saint-Herblain), « nous pouvons nous promener, des bûches noueuses ont été déposées, et si le cœur vous en dit vous pouvez pique-niquer par une belle journée ensoleillée (...). Les corps, qui sont tout de même dans des cercueils (qui résistent M^{me} Degas), sont disposés de façon judicieuse (sans forme des dessins géométriques) et sont enterrés au niveau du sol. S'il n'y avait pas de petites plaques commémoratives, nous pourrions, sans nous en douter, marcher sur ces « nouvelles tombes ».



NADJA

D'autres correspondants, qui ignorent apparemment Le Bout-des-Landes et le cimetière marin, proposent en exemple de romantiques nécropoles « italiennes, ces cimetières suisses avec leurs tombes identiques, recouvertes de terre, surmontées d'une modeste croix de bois ». « Voilà pour la mort, écrit M. Simonneau (Bayeux), qui élève le thème. Par contre, pour le vie de belles maisons solides, confortables, soignées, entretenues, parsemées de jolies fleurs. Sûrement pour beaucoup de Français ce sont exactement le contraire: habités négligés, mais tombes brisées.

Et une « vieille bonbonne », M^{lle} Goubert (Mernes-Coquette), s'écrit: « La perspective de finir dans un trou bétonné ne me sourit guère. La mort serait moins laide si la poussière retombait à la pousière » et l'enfer le sort de mes amis familiers qui revivent dans les plantes ».

Rien de morbide dans les lettres reçues. Un grand désir de repos, de retour à la nature après le grand passage. Et aussi le désir d'une sorte de fréquentation familière entre les vivants et les défunts.

JEAN PLANCHAIS.

«Sérénité plagiée»

Un de nos lecteurs suisses, M. Roland Tolmatschoff, qui, depuis plus de dix ans, court le monde en tous sens, nous adresse le témoignage suivant, rapporté d'un récent voyage en Inde.

Le jour de ses 60 ans, sa femme lui dit: « Voici 11 ans que nous sommes mariés, je t'ai assez vu ! ». Atterré, Raymond Chernet répliqua: « Que vais-je devenir, que faire, où aller ? ».

« Et bien, puisque tu es végétarien, va donc en Inde, là où il te le faut tout... » Ce dialogue fin de couple se situe en 1969. Aujourd'hui, à l'approche de ses 72 ans - temps grisé d'ici à une queue de mousson, océan indien agité, rouleaux de mer géants emplissant sur le beau sable de cette basse partie du golfe du Bengale, - Chernet est souriant, serein comme sa plage et touchant de naturel: « Je ne peux manger patoislement lorsque le mer est si mauvaise car les pêcheurs ne sortent pas et m'envoient leurs enfants affamés. J'en ai vingt-neuf en ce moment et c'est pratiquement le chiffre permanent de ma prise en charge nourricière, vestimentaire et scolaire ».

Et d'y consacrer mensuellement la moitié de sa pension, soit 2 000 roupies indiennes (1 rouble = 0,60 F). Ancien expert près des tribunaux de Strasbourg, Chernet s'exprime avec un fatalisme végétal, tant ce dernier semble « naturellement » maître de l'environnement. « L'évidence est criarde: des enfants qui meurent, j'en ai nourri 19. Que sont vingt-neuf enfants dans le cloaque de la natalité indienne ? Rien de rien, aussi insignifiant qu'un croûton dans le petit matin parisien. Mais lorsqu'ils sont là, au pied des palmiers, les yeux écarquillés face à l'étrange créature que je suis, moi barbu occidental et nanti (ils le sentent, je le jure), c'est le microcosme même de la survie qui excite la conscience, et on fond, on fond... ».

Ce retraité français n'est ni le docteur Schweitzer ni l'Armée du salut, c'est un homme confronté à la déresse quotidienne. Pour pouvoir augmenter le nombre de ces sauvetages il suffit, chaque mois, de se priver d'un seul repas moyen au restaurant, ou de la moitié ou même du quart d'un bon « gueuleton ». Avec 100 F par mois on nourrit,

habille et enseigne un enfant. D'ici peu il pleurera de l'atome sur nos avertis, alors pourquoi ne pas dissuader un peu de nos réserves pécuniaires ?

* Écrire à: Raymond Chernet, Serenity Beach, Kottakuppam, 605104 India. Deux fois l'an, il sera envoyé aux donateurs un compte rendu de l'utilisation de l'argent, avec les résultats scolaires de l'enfant.

Virements: Trésorerie générale pour l'étranger, Chernet, compte numéro 1159589, 44040 Nantes.

Femmes

Je n'ai pas été étonné des deux lettres que vous avez reçues (le Monde Dimanche, 7 juin 1981) (Je discours en est rebattu, quoique non négligeable, que je suis étonné par votre interprétation, votre vocabulaire. Les femmes seraient donc des humeurs, des choix (des partis pris ?), elles paraissent de tous les aspects de la vie quotidienne qui ne peuvent être pris en compte par les programmes politiques ». Pourtant, il n'y a rien de plus social que le travail, le mariage et l'éducation des enfants, donc rien de plus social que notre vie quotidienne ! Vous croyez que le social n'a pas de lien avec la politique ?

* Vous parlez de choix. Il n'y a pas de choix: vous connaissez ces milieux où le vrai drame matériel n'existe jamais (même en cas de deuil ou de séparation).

Il n'y a pas le choix: les nouilles collantes, les pulls ratés, ça ne « marche » pas longtemps avec un mari ouvrier. Il faut une confédération: quelques travaux réalisés pour les vendre en appoint.

Il n'y a pas de choix: à qualification égale et intéressante, le mari et la femme travaillent tous les deux: c'est un constat.

Vous parlez du bonheur. Si une lettre à vous le justifie, c'est qu'il est mis en doute. Il sera plus quand les enfants seront grands, auront d'autres exigences. Et comment « vivre bien » ce culte de la gratuité, de la non-rentabilité, puisqu'il n'est possible que par la rentabilité du mari, c'est un constat.

Si une lettre à vous le justifie, c'est qu'il est mis en doute. Il sera plus quand les enfants seront grands, auront d'autres exigences. Et comment « vivre bien » ce culte de la gratuité, de la non-rentabilité, puisqu'il n'est possible que par la rentabilité du mari, c'est un constat.

(Notre correspondant nous a demandé de ne pas publier son nom.)

La grève de 1941

J'ai pris connaissance dans votre journal du 7 juin 1981 d'un article: « Auguste Lécœur et la grève des mineurs de 1941 », sous la plume d'Yves Jeuneau et Simon Boucher, dans lequel figurent de réelles inexactitudes.

Étant, d'autre part, mise en cause, je vous prie de bien vouloir insérer les rectifications suivantes:

1) Il n'y a jamais eu de divergences dans le parti communiste français entre les directions du Nord et du Pas-de-Calais.

2) En raison de ma responsabilité militante, déjà avant la guerre dans le Nord, dès le début de l'occupation, j'ai eu l'avantage de trouver des hommes et des femmes avec qui nous avons organisé, sous toutes ses formes, à la fin de 1940, nous avons organisé des groupes d'action; fin mai, je résumais à Deczy, dans le Douais, une dizaine de camarades mineurs, dont également plusieurs jeunes. Pour l'action, nous avons élaboré un cahier de revendications imprimé par un petit imprimeur et diffusé à cinq mille exemplaires avec la directive de le faire déposer aux grands bureaux de chaque mine.

Il n'a jamais été question et aucun mineur n'a été mandaté pour le faire déposer à la commandanture. Sur mon bonneur, je n'ai jamais donné de tels or-

dres, je le certifie, surtout devant la répression de l'occupant à notre égard, nous devions même la consigner aux militants de charge fréquemment de domicile et de prendre des noms d'emprunt.

3) Il est faux de dire que je vivais tranquille chez moi. Je n'avais plus de chez moi depuis la perquisition à mon insu, en 1939, où la police française avait presque tout emporté. C'est grâce à des camarades adhérents et sympathisants que j'étais hébergé dans nombre de secteurs du Nord où nous organisions des groupes contre l'occupant.

4) Je n'ai rencontré qu'une seule fois Lécœur à Lille où demeurait la dame qui avait pris en nourrice notre fils, âgé de deux ans, mon mari étant mobilisé et prisonnier de guerre.

5) En août 1941, après la grande grève des mineurs, je fus arrêté ainsi que nombre de nos camarades dont certains furent fusillés ou déportés.

Gustave Lécœur fut, après mon arrestation, envoyé dans le Nord et prit contact avec ceux de la direction illégale restant et retrouva les lieux où nous tenions nos réunions et sièges d'organisation des groupes de l'O.S. puis F.T.P.F.

Des camarades restant de cette époque peuvent témoigner de tout ce qui précède.

MARTHA DESRUMAUX. « Cite à l'Ordre de l'Armée, Reconnu des Forces françaises de l'Intérieur, par le président du Conseil des Français de l'Étranger du 14 juin 1941, dans l'action clandestine contre l'occupant, etc. ».

Sirènes

Les illusions d'optique observées dans les mers australes (cf. la chronique de Paul Caro, « Les îles de Saint-Brendan », dans le Monde Dimanche du 12 avril 1981), peuvent - les travaux de W. Lehn le confirment - éclairer l'origine d'un mythe: la sirène. Cette explication rationnelle, de type naturaliste - comme celle d'ailleurs qui fait dériver ces dernières des lamentations ou des phoques, - semble en tout cas insuffisante. Certains résultats de recherches menées dans les domaines de l'histoire de l'art et des idées l'infirment même en partie.

L'histoire nous apprend en effet que, dans l'antiquité grecque et romaine, la sirène était figurée comme femme-oiseau, sa métamorphose d'ayant, semble-t-il, commencé qu'au deuxième siècle avant Jésus-Christ. Il est généralement admis que cette forme dérivait de l'oiseau Bâ égyptien, incarnation du souffle du dieu, et dont les ailes suggèrent le caractère cérien. On souligne par ailleurs, traditionnellement, l'origine orientale ou tout ou moins

méditerranéenne du mythe de la sirène. Cette opinion semble motivée: les premières mentions de sirènes se trouvent chez Homère (Od. XII, 184-200); les plus anciennes représentations d'hommes/femmes-oiseaux et d'hommes/femmes-poissons sont sumériennes. C'est également dans les régions du sud de l'Europe que le concept « sirène » s'est vu le plus richement parer de significations morales ou philosophiques. Ajoutons à cela que les sirènes ne figurent pas isolément dans la mythologie grecque: elles sont sœurs des Cerégon, Harpies, Sphingés, Kéres et Lamies.

Tout semble donc indiquer que les sirènes ont plutôt été « importées » dans le Nord durant le haut Moyen Âge, plutôt que l'inverse. Le caractère tardif de l'apparition des sirènes dans l'art et la littérature des régions nordiques (on leur voit des sirènes sié-der) tend à confirmer cette hypothèse.

Enfin, il me paraît impossible d'expliquer entièrement la conception d'un monstre mi-humain mi-poisson (le seul dont il soit question dans l'article) par simple référence à la nature - qu'elle ait été perçue ou non à travers des illusions d'optique, voire des hallucinations. Le caractère hybride des sirènes correspond, je crois, à des schémas de pensée symbolique universelle. Ainsi, la sirène-poisson peut être vue comme la combinaison du principe féminin (buste féminin) et du principe masculin (queue de poisson, de serpent...). Le caractère d'attraction; l'opposition à l'homme (partie humaine) et du laid (partie animale), par extension l'antagonisme du Bien et du Mal ou la victoire du second sur le premier. On ne peut nier en tout cas le rapport symbolique existant entre la femme (dans son aspect « féminin ») et la sirène-poisson, l'éclatant, plusieurs fois exprimant la suggestion de son instinct aux profondeurs troubles de l'inconscient, lequel est symbolisé par ailleurs universellement par la mer.

Un archétype d'une telle richesse peut à mes yeux s'expliquer d'une manière identique en des endroits et des temps fort éloignés, sans que cela implique un contact quelconque, et cela rend en fin de compte aléatoire toute recherche sur l'antériorité du thème dans une région ou dans une autre. De par son universalité et son pouvoir d'inspiration, on peut supposer qu'il s'est imposé à la conscience de l'homme sans aucun apport extérieur - ce qui diminue l'importance d'une éventuelle hallucination visuelle dans le processus d'élaboration dudit mythe. L'origine de celui-ci se trouverait donc dans l'imagination des humains et non dans la nature « objective ».

JACQUELINE KADANER-LECLERCQ (Bruxelles).

(Suite de la page, nous ne publions pas les nombreuses références dont cette lettre est accompagnée.)

VOUS et MOI

La crise

André Malraux se plaignait à constater la mutation des valeurs par une boutade: « Jadis, il y avait des siècles, disait-il, l'homme atteignait le cinquième étage de l'édifice de la civilisation. Aujourd'hui, il refait ses dents. » Une « fin de partie » en quatre d'un clavier.

N'achappant pas aux lois biologiques, je fais part de quelques ennuis à un jeune dentiste travaillant en banlieue parisienne. Passionné par son métier, il me conseille d'aller voir un « grand patron » qui, muni des diplômes d'une grande université américaine, exerce et dirige une des plus belles cliniques de la capitale.

Je cherche à joindre ce magnicien. Sans succès.

Au bout de quelques semaines, je décide, ayant le nom et le numéro de la rue, de traverser la Seine et d'aller voir. Je monte et découvre un cabinet d'attente qui aurait pu héberger les docteurs de Sarah Bernhardt et qui conjugue toutes les merveilles techniques d'une clinique spatiale.

Le médecin est entouré de deux nécessaires. Je tente d'expliquer mon ennuis. Mais le grand patron n'a pas besoin d'explication.

« Suivez-moi... »

Il m'installe sur un fauteuil, et quelques secondes plus tard je contemple grâce à un « scanner » le masque d'un squelette ou tombeau.

« Seriez-vous d'accord pour un examen radiologique plus complet qui durera deux heures et qui vous coûtera 1 500 F. »

« Acceptez. Et le mardi suivant, après deux heures d'exercices, le grand patron m'entraîne dans son bureau, d'installe à sa table, contemple le « scanner » et prend des notes ponctuées par une machine à calculer que l'on trouve encore dans les petites épiceries de quartier. Silence.

« Voilà, monsieur, il y a vingt-quatre dents à réparer. Je dois tout reprendre à zéro. Vous m'êtes extrêmement sympathique. Le travail durera deux ans au rythme d'une heure par semaine, cela vous coûtera 200 000 F. »

La réponse ne se fait pas attendre. Je remercie et m'apprete à régler l'examen, soit 1 500 F.

« Ne partez pas, monsieur. Laissez-moi réfléchir. »

Le rythme de la machine à calculer rompt à nouveau le silence.

« Voilà, je vais faire un effort car vous m'êtes vraiment sympathique. »

PENDULES ET CARTES. Les cartes ont été envoyées à PARIS 150 modèles, sous les sigles de la CREDIT M.P. ESPACES PENDULES. 24, rue de Belfort.

« Cher monsieur je viens d'avoir mon prophète. Un ami. Je tiens de vous. Je ne sais combien vous m'êtes sympathique. Il vient d'accepter de réduire ses tarifs de 30 000 F. Je vous fais plus que 151 600 F. »

En moins de trois heures, je viens de gagner 55 000 F. Il vient de perdre le même somme. Durs. Les temps sont durs.

Et la crise dynamique.

UY SUARES.

Actualités

Fortune

« Pendant que des hommes de génie, épousant leur sort et leur jeunesse pour éléver leur fortune, inquiètent dans la pauvreté et trahissent parmi les affronts une existence obscure et violente, des gens sans aucun mérite s'enrichissent en peu d'années par l'invention d'un papier vert, ou d'une nouvelle recette pour conserver la fraîcheur du lait, etc. Il ne faut pas chercher à imaginer de grandes choses pour s'enrichir: il suffit de connaître le public, et de flatter son avidité insatiable pour les nouveautés et les bagatelles. [...] »

« Les petits ressorts font plus de fortunes que les grands, parce qu'ils sont plus aisés à pratiquer; ceux qui ne savent pas se servir des instruments communs et populaires, et qui s'obstinent à n'employer que de grands moyens, trouvent rarement recette pour conserver la fraîcheur du lait, etc. Il ne faut pas chercher à imaginer de grandes choses pour s'enrichir: il suffit de connaître le public, et de flatter son avidité insatiable pour les nouveautés et les bagatelles. [...] »

Un homme qui avait tout juste passé la trentaine jetai sur le papier, vers 1745-1746, cette note, recueillie dans mes Réflexions sur divers sujets (« Sur les hasards de la fortune... »). C'était Luc de Clapiers, plus connu sous le nom de marquis de Vauvenargues.

JEAN GUICHARD-MEILL.



DANIEL LEGENDRE/DRUM

Conversations

Mes petits-enfants sont formidables !

Des retraités en pleine santé, au club de Bois-le-Roi. La jeune génération au crible de l'expérience.

DANIEL SCHNEIDER

MES rapports avec mes petits-enfants ? Formidables ! » Marguerite (soixante-neuf ans) déguise tranquillement son adjoint à ses certitudes. « Ils ne savent quoi inventer pour me faire plaisir. Tenez, l'autre jour, j'arrive imprévu chez ma fille. Ses enfants étaient en train de préparer une mousse au chocolat. Tout de suite, ils nous ont proposé deux barquettes ! »

« Moi, c'est bien simple, je peux débarquer chez eux quand je veux ! », renchérit Josyane, soixante-deux ans, six fois grand-mère et quatre fois arrière-grand-mère. Etienne, au bout de la table, murmure : « Moi, j'ai déjà ma chambre chez ma fille. Quand je ne pourrais plus me suffire à moi-même, ma place est prête. »

D'entrée de jeu, on peut remarquer les images trop noires. On ne trouve pas, parmi les adhérents du Club de l'âge d'or, de Bois-le-Roi (Seine-et-Marne), de gâchis d'hostie et d'asile, rejeté dans le « ghetto » par une insouciante progéniture. Les réunir un après-midi en leur demandant de débattre des « rapports entre les générations », c'est se préparer à quelques heures de récits idylliques. Le club y tient une grande place : « Le mois dernier, on a organisé une sortie, en forêt. Pendant le pause, on a un peu chahuté et dansé. Eh bien, un groupe de jeunes, qui passait par là, a demandé d'y joindre à nous ! »

Le ghetto ? Il existe, bien sûr. Loin d'ici, loin des doux jardins de ces pavillons cossus, en bor-

ture de la forêt de Fontainebleau. Autour de la table, quatre anciens commerçants, une secrétaire, un inspecteur des télécommunications, un conseiller de l'enseignement technique. Des retraités en pleine santé, de ceux qui refusent poliment quand on leur cède la place dans le métro. Des grands-parents gâteux qui respirent l'indulgence : « Bien sûr, on dit beaucoup de mal des jeunes. Mais la plupart sont très valables », assure Marguerite. Quant à Yves, il souhaite distinguer « les jeunes entre eux, et en famille. Entre eux, ils se font mousser, se recouvrent d'un vernis, s'enferment d'un carapace, se montrent sous leur jour le plus défavorable, pour choquer. En famille, c'est différent ! »

Une timide allusion à l'expression « boi-génération » déclenche une pluie drue d'exemples de dévouement et de désintéressement. Marie-France a un neveu de 18 ans, « qui passe tous ses étés à s'occuper de handicapés », et Marcel est émerveillé « par la charité, au sens noble, déployée par les Petits Frères des pauvres ».

Le malheur est que cette jeune génération, si enthousiaste et dévouée, soit jetée en pâture au laxisme de l'époque. Soupçons : « Ah, l'autorité ! Ah, l'indulgence s'efface quelque peu : « Mes petits-enfants ont des camarades, les pauvres ! Les pa-

rents leur cèdent tout ! Et ils s'en plaignent quand ils viennent me voir. Les enfants méprisent les parents trop faibles ! »

Marguerite renchérit : « L'autre jour, je vais promener ma petite-fille, dans un petit bois, derrière chez elle. Il y avait plein de papiers gras par terre. Eh bien, ma petite fille m'a assuré que c'était leur maître qui leur avait conseillé de les laisser là lors d'une précédente sortie ! »

Bonbons drogués

Coupables, parents et éducateurs, de tout accorder et de ne pas transmettre les sacro-saintes valeurs, mais aussi... de leur absence : « La mère qui travaille, voilà le drame ! Quoi de plus important pour l'enfant que de trouver sa maman à la maison en rentrant de l'école à quatre heures ? » Quel moderne démon

pousse donc les femmes à « se créer des obligations » ? Pour Marcel, c'est tout vu : « la propagande électorale ».

Peut-on chercher ailleurs que dans ces pseudo-obligations la source des maux à eux qui atteignent l'enfant et le jeune, à commencer par la drogue : « Mes petites-filles reviennent d'un stage de monitrices de colonies de vacances. Le tiers des stagiaires se droguent. Elles sont revenues outrées ». Le frère, par ailleurs, à l'école primaire de Bois-le-Roi : « Vous êtes sûrs, Yvette ? — Oui, oui, sous forme de bonbons ! ». Toussotement gêné : « Evidemment, c'est aussi une forme de drogue », concède Marcel.

Lâchée à elle-même, la nouvelle génération est-elle pour autant plus libre que la leur ? « On les écoute, ils sortent plus vite de leur coquille, de leur cocoon », analyse Jean-François, qui se souvient de son enfance en Bretagne : « On était coincé entre le

curé, le maître et les parents. Mais cette discipline pouvait être très douce. On se laissait bercer par la vie, on était vraiment enfants ! »

Libres, alors, les jeunes ? « Ils s'en donnent l'apparence. Mais dans beaucoup de domaines, ils dépendent encore des parents. Il est cependant un domaine où la libération est incontestée : les mœurs : « Aujourd'hui, on n'est pas d'accord, on ne s'entend plus ? On divorce ». La réprobation le cède vite aux évidents regrets : « De notre temps, on n'osait pas, on avait peur du déshonneur ». Et la bonne vieille sagesse populaire pointe le bout du nez : « Mieux vaut un bon divorce qu'un mauvais mariage ».

Quant au concubinage, on l'applaudit des deux mains : « Certains ne se marient même plus. On se prend à l'essai. C'est plus propre, plus honnête, on ne se plat plus, on s'en va. Tout est dit. Dans le temps, il était admis que les hommes aient une maîtresse. Ah, finalement, elle n'était pas bien belle, la société ! » Seul Marcel émet une réserve : « Il faut tout de même penser à l'ordre de la société. Le plaisir ne doit pas faire oublier les devoirs... »

— Mais Marcel, quand on n'a pas d'enfants...

— Ah, quand on n'a pas d'enfants, c'est différent. » Attention ! Si l'on ne condamne plus, on plaint tout de même encore un peu : « Les jeunes qui ne se marient pas, en général, ont

eu des problèmes avec leurs propres parents, et ne veulent pas reproduire cela. »

Délivres du paradoxe ! Les voilà, les nouveaux retraités, tolérants et rigides, hésitant entre la boîte à gâteaux et le martinet, témoins du passé mais attentifs à leur époque. On parle un peu du nucléaire, beaucoup de la télévision : « Mes sept enfants l'ont tous refusée ! », souligne Huguette, qui fustige les parents qui se débarrassent de leurs enfants devant la télé. »

La télé, l'audiovisuel, bouleversent nos rapports avec nos petits-enfants, souligne Jean-François. C'est mon petit-fils, par exemple, qui m'a expliqué la navette spatiale. Ils en savent bien plus que nous à leur âge ! Sans parler des voyages : la petite-fille de Marcel connaît déjà l'Afrique, l'Amérique du Sud : « Des pays où je n'aurais jamais rêvé d'aller ! »

Ah les braves gens ! Pas un mot plus haut que l'autre, se cédant courtoisement la parole, unis dans le consensus des certitudes tranquilles, avançant comme un seul homme leur désir le plus cher : « Que nos enfants puissent continuer à vivre dans le même monde que nous ! » ■

NOROIT cahiers littéraires Bimestriel

JUAN BRUCA éditeur. Spécimens et abonnements
35, av. du Maréchal - La Vigne - 93700 CAP FERRET.
Le numéro un : 30 F. Chez votre marchand de journaux.

Cours d'anglais et séjours en Universités américaines

DE VRAIES ECOLES DE LANGUES, 36 Rue de Chezy 92200 Neuilly Tel. 637.95.88

ELS USA

Édité par la S.A.R.L. le Monde
Gérants :
Jacques Favret, directeur de la publication,
Claude Adin.

Imprimé
à Paris
PARIS-15

Reproduction interdite de tous articles,
sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux
et publications. n° 57437

حکومتنا الاحل

PARTEGE

Charmes et soucis de la propriété saisonnière

Cinquante mille Français sont propriétaires d'une « période » de leur appartement à la mer ou à la montagne. Une formule qui n'a pas encore décollé.

YVES WATTENBERG

VOILA dix ans que je travaille à expliquer aux gens ce qu'est la propriété saisonnière. Eh bien ! Malgré dix années de campagnes et d'études, je n'ai pas encore réussi : les idées les plus fantaisistes circulent encore à son sujet.

A en croire ce publicitaire déshabillé, nul produit n'est aussi complexe dans sa présentation que la propriété saisonnière. Complète ? Le produit l'est sans doute, en raison de ses multiples facettes. Mais sans pour autant être vraiment compliqué.

Tout commence en 1966. La Société des Grands Travaux de Marseille vient de créer ex nihilo une station de sports d'hiver dans les Hautes-Alpes. Ce sera Superdevoluy : un seul et unique immeuble tout en longueur, avec son centre commercial intégré, planté au cœur d'un réseau de pistes skiables et de remontées mécaniques. Pour développer l'attrait de Superdevoluy, les stratèges des Grands Travaux de Marseille cherchent à innover aussi sur le terrain de la commercialisation. C'est chose faite quand Louis Pommier, polytechnicien, formule le principe même de la propriété saisonnière : plutôt que de vendre un appartement en copropriété, ce sont les acheteurs d'habitat individuel qui, à quelques semaines par an, pourquoy ne pas le vendre en semaines d'occupation annuelle, à plusieurs acquéreurs ? L'idée, séduisante et audacieuse, est retenue.

Reste à la mettre en pratique, à l'exprimer juridiquement, en un mot, à en définir les modalités. Ces modalités, dans leurs grandes lignes, restent celles que tous les promoteurs vont appliquer lorsque l'idée de départ aura gagné. Stabilité sur le contenu, donc, mais valse des éti-ques. Le terme assez évocateur de Multipropriété ayant été déposé en tant que marque commerciale par les Grands Travaux de Marseille, lui racheté par la société Club Hôtel, chaque constructeur a dû à son tour inventer son propre label. Avec des résultats plus ou moins heureux. Et sans doute globalement nuisibles, dans la mesure où l'acheteur est le plus souvent perplexe face au choix entre Multipropriété, Polypropriété, Pluripropriété, copropriété dans le temps, propriété à temps partiel, Time propriety, et combien d'autres. Pourtant, derrière cette débauche d'appellations se cache une réalité commune, et pour l'acquéreur, des droits et des devoirs sensiblement équivalents.

Concrètement, l'acquéreur achète une part de société, le plus souvent civile, et avec cette part, l'engagement de la société de mettre à sa disposition chaque année, pendant une période définie, un appartement meublé et totalement équipé, en parfait état d'entretien. Cet appartement est situé dans un immeuble - à l'ap- partement ou au bord de la mer - dont la société, et elle seule, est propriétaire.

Pour reprendre les termes d'un avant-projet de loi « relatif aux sociétés d'attribution d'immeubles à temps partagé », l'acquéreur « confère seulement la qua- lité d'associé et non celle de propriétaire de l'immeuble ».

L'acquéreur, titulaire d'un droit d'usage à vie, qui sera transmis à ses héritiers, et qui reste cessible,

peut en disposer à son gré : à dé- faut d'occuper lui-même son ap- partement à la période dite, il peut, s'il le souhaite, le louer à des tiers. Avec ou sans l'entre- mise du réseau commercial du promoteur.

Quant à la gestion de l'immeu- ble, elle est confiée le plus sou- vent à une société spécialisée, émanation de la société de pro- motion, qui joue un rôle proche de celui du syndicat d'une copro- priété. En fait, au-delà des diffé- rences juridiques, on peut considé- rer que ce que l'acquéreur achète d'abord, est un droit de séjour prêt à s'écouler ou à honger, dont les risques de mauvaises surprises sont comme gommés, par des prestations très efficaces. Au prix, il est vrai, de charges exor- bitantes : 500 F par semaine est un ordre de grandeur moyen pour un studio.

Calcul

Trop lourdes les charges ? Pas pour tout le monde. En quinze ans, cinquante mille périodes de propriété saisonnière ont été ven- dues en France. C'est sans doute peu au regard des quelque un million cinq cent mille Français propriétaires d'une résidence se- condaire. Que voulez-vous y faire ? Les Français sont impré- gnés par une vision quasi philo- sophique de la propriété : com- mente Jean Marchand, pro- moteur de Marina-Baie-des- Alpes (Alpes-Maritimes), et l'un des pionniers de la propriété saisonnière.

Pourtant, chaque année le nombre des adeptes de la for- mule va croissant. Premier argu- ment de vente : le prix. Au Club Hôtel de Tignes, un studio pour quatre personnes coûte 11 500 F pour un séjour d'une semaine en janvier, ou 43 500 F pour quinze jours à Noël. L'investissement reste sans commune mesure avec l'achat d'une résidence secon- daire, ou même à long terme avec la location d'un apparte- ment meublé.

A première vue, la propriété saisonnière est donc une solution idéale d'hébergement de loisir à bon marché. Mais ce n'est pas si simple. Si l'on cumule le prix de vente de tous les séjours d'un même appartement, on arrive à des constations diamétralement opposées. Réuni en 1976 sur l'initiative du secrétariat d'Etat au tourisme, un groupe de travail a pu estimer que le prix de vente global d'un immeuble en pro- priété saisonnière dépassait de 80 % son prix de vente en copro- priété. « C'est le type même de celui qui n'a rien servi », se ré- creie le directeur commercial de la Maison de la Plage, un des hauts lieux de la propriété saison- nière. Même si cet écart semble s'être réduit ces dernières années, et malgré le coût de la commer- cialisation avec ce système (1), l'envers de la facture paraît bien salé.

C'est sans doute cette ambi- guïté qui a tenu à l'écart la clien- tèle des créneaux aux revenus moyens. En 1976, on calculait que la propriété « à temps par- tagé » était potentiellement ac- cessible à tous ceux qui dispo- saient d'un revenu mensuel égal ou supérieur à 4 000 francs. Las ! Adieu les rêves généreux de « dé- mocratisation d'une certaine forme d'accès à la pro- priété ». Entre la prospective

d'hier et les données d'au- jourd'hui, le fossé est immense. Toutes les études sont là pour le prouver : le propriétaire saison- nier ressemble comme un frère au copropriétaire de résidence de loisir. En clair, cadres supérieurs et professions libérales représen- tent à eux seuls la moitié des ac- quéreurs. Seule différence : l'âge. La propriété saisonnière est une étape de transition.

Petits problèmes

A Méribel (Savoie), un quart des sociétaires du Club Hôtel exercent une profession médi- cale, et les juristes libéraux sont presque aussi nombreux que les médecins. Rien d'étonnant dès lors à ce que l'atmosphère du vaste salon commun où les clients se pressent à l'heure de la fermeture des pistes évoque celle d'une salle d'attente. Civilité me- surée et réserve sont de rigueur. Des amitiés ? Mais, pédagogue li- lais, et Rando son épouse recon- naissent « en avoir jamais lié ».

Mais d'ailleurs ce n'est pas gé- néral. On ne vient pas là pour faire des rencontres, mais du ski.

Pourtant qu'un lieu de rencon- tre, le no man's land du salon devient quel- quefois le théâtre de sa révélation des modes de vie antagonistes. Renée s'in- surge contre « ces petits gé- lopins qui se croient tout permis, même de chahuter au salon et de piétiner les fauteuils. Et les parents ne disent rien ». Il faut à Henri Béraud, régis- seur de l'im- meuble et ges- sionnaire de terrain, toute sa souplesse et sa fermeté d'ancien maître d'armes pour régler les multiples pe- tits problèmes de la vie quoti- dienne. Pas fa- cile pour les sociétaires de définir une conduite à partir d'un sentiment de propriété qui reste très flou.

Et contro- versé. Il y a quatre ans, Jean-Michel et Denise, tous deux ensei- gnants, ont acheté un sé- jour de trois semaines à Méribel. Se considèrent-ils propriétaires de leur stu- dio ? A part entière, à en croire Denise. Chaque an- née, en pou- sant la porte du studio, j'ai plaisir à me retrouver chez

moi. On redécouvre tout dans l'état où on l'a laissé, avec la poussière en moins. C'est bien la seule différence, et tant mieux. Pour le reste, on est tout à fait comme dans n'importe quelle autre résidence secondaire. Pas du tout, à entendre Jean-Michel qui tranche la question en affir- mant : « On est comme en loca- tion et voilà tout ».

Quoi qu'il en soit, au premier plan des motivations affichées par les acquéreurs figurent d'abord les loisirs. Même si, ça et là, on évoque des possibilités de « grosses cultures » en cas de re- vente. Comme le remarque Marie-Louise Boulou, animatrice du bureau de vente local, « les vrais investisseurs ne représen- tent au plus que 5 % de la clien- tèle ».

Et de fait, en quinze ans, le discours publicitaire des constructeurs a évolué. Au dé- part, le message mettait en avant la pierre, l'investissement solide. Tout comme pour la copropriété. Avec le temps, on a ajouté le tir, pour en arriver à des formules plus ambiguës, comme celle d'un « investissement indexé sur le plaisir ». Une spécialisation qui est allée de pair avec celle des promoteurs. Vers le début de la décennie précédente, la propriété saisonnière a soudain fait figure de poule aux œufs d'or. Non sans bonnes raisons. Les promoteurs avaient très justement remarqué que le pouvoir d'achat commen- çait à s'effriter, alors que les prix du mètre carré-loisirs rattrap- aient à grands pas ceux prati- qués à Paris. D'où la tentation de miser gros sur la propriété saison- nière.

Les reins solides

Lancés dans cette nouvelle ruée vers l'or, nombre de pro- moteurs, petits et grands, en sont re- venus amers. Trop heureux d'avoir pu limiter les dégâts. Car mener à bien une opération de vente d'immeuble en propriété saisonnière suppose des reins par- ticulièrement solides. Et une pa- tience à toute épreuve. Au Club Hôtel de Méribel, six ans après

l'ouverture, 10 % des périodes de- meurent invendues. Et, juste la- passade, ce sont bien sûr les moins vendables qui restent en stock. Les séjours compris entre décembre et avril sont partis comme des petits pains. Mais personne ne veut du mois de juin. Même constat à la résidence Roca Mare de Menton, où la clientèle a bouffé le mois de no- vembre, malgré la forte pondéra- tion du tarif.

« Au fond, le prix de vente est un facteur secondaire, dès lors qu'il n'y a pas eu départ d'une de- mande réelle pour la période concernée », estime Jacques Oli- viéri, directeur des ventes à Marina-Baie-des-Anges. En défini- tive, la queue d'opératoire est interminable. Entre cinq et dix ans. Alors que l'accompagne- ment bancaire se limite en prin- cipe à dix-huit mois.

Le résultat ? Le marché se concute et devient affaire de spécialistes. A sa tête, Club Hôtel S.A. dispose de vingt-neuf résidences - sur la bonne cin- quantaine composant le parc français - soigneusement répar- ties entre les plages de la Côte d'Azur et les meilleures stations alpines. « On ne fait pas de la Multipropriété n'importe où : le choix du site est un facteur es- sentiel de réussite ». De 91 mil- lions de francs en 1979, le chiffre d'affaires de Club Hôtel est pas- sé à 150 millions en 1980, toutes activités confondues. Et il est prévu de garder le rythme grâce au lancement annuel de deux nouveaux programmes. Si- gas évident d'une spécialisation, depuis qu'en 1977 le groupe Club Méditerranée a pris le contrôle de 97 % des actions de Club Hôtel, la société a renoncé à ses activités de promoteur.

« A chacun son métier ! », pro- clame Jacques Bessac : « Con- struire des immeubles en est un, les vendre en Multipropriété et savoir les gérer en est un autre ». Sans doute les autres grands de la propriété saisonnière n'ont-ils pas encore sauté ce pas. Le

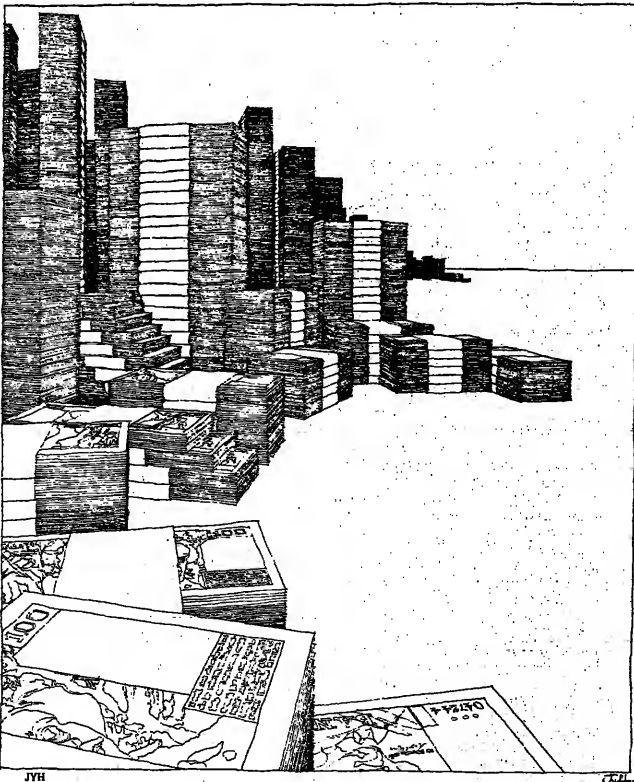
groupe Marina. Multivacances. La Plage et les Arcs demeurent des promoteurs qui ne renchéri- sent pas à mélanger copropriété et propriété saisonnière dans un même ensemble immobilier. Mais la tendance est à la spéciali- sation. A preuve la constitution dès 1977 de l'Association des réa- liseurs d'immeubles en pro- priété saisonnière (ARIPSA), manifestation d'autonomie de la profession.

Son président, Jean-Pierre Pel- letier, conseil juridique de haut vol, envisage le devenir de la pro- priété saisonnière avec sérénité. A l'entendre, le meilleur avenir lui est promis pour peu qu'elle sa- che s'imposer en tant que for- mule de vacances, quitte pour cela à devoir nier une image confusément liée à la propriété traditionnelle.

« On étudie de très près la possibilité de limiter dans le temps le droit de séjour annuel. On vendrait ainsi non plus une période à vie, mais pour trente ans probablement. L'acheteur pourrait bien sûr la revendre ou en faire bénéficier ses héritiers comme c'est déjà le cas. Mais passer trente années, le droit de séjour serait épuisé sans renou- vellement du contrat. Il y a sans doute certaines résistances à vain- cre, mais nous pensons que la clientèle existe. Et à terme, pro- phétise Jean-Pierre Pelletier, « on-b-dire d'ici cinq à dix ans, on en viendra sûrement à vendre simplement des actions de so- ciétés anonymes dont les divi- dendes seraient payés en séjours dans des résidences implantées dans le monde entier. »

Ravages

Et d'évoquer le modèle améri- cain, introduit aux Etats-Unis quelques années après son dé- marage en France, la propriété saisonnière y fait des ravages. En 1980, 600 000 séjours étaient déjà vendus. D'emblée, les Amé- ricains ont joué à fond la carte du loisir en multipliant les presta- tions annexes - courts de tennis, parcours de golf, restaurants, activités enfantines - et de



JYH

CROQUIS

Bac

Sur la porte une affiche : « Le jour débâille. » Dans le sillon d'une table : un flacon de vitres renforcées. Sur les murs des graffiti : « Vive l'armée. Poi eu cul. » « On ou comme je t'ime mon grand amour. »

Concerto de cris et chuchotements :

« Parlez distinctement, je n'entends rien. »

Je disais que je veux bien lui ajouter un point, comme ça elle passera l'oral.

« Ah non ! Déjà on sur-écrit, on ne va pas retravailler tout le monde. Il y'a eu le leur donner, comme ça il n'y aura plus de copies à corriger. »

Et celui-là, pourquoi la faire venir à l'oral ? Avec le « gym », il l'a déjà son bac.

Et Z... : O en math et il arrive à passer l'oral. C'est extraordinaire. Et en plus il est fier de réussir, il fera bien de la casser, se collante.

Et celui-là, il a passé son temps à faire le manège. Et il redouble. Bravo ! On ne va quand même pas lui donner. Après, ils se cassent la gueule dans le supérieur. Dans le supérieur, ils se plaignent. Pensez donc, on leur envoie des étudiants qui ne savent ni lire ni écrire.

M. Mech-Chouette de la Choue, en voilà un nom à dire. Mention passable. Pas de quoi pavé.

— Pardon, je m'excuse, est-ce que je peux m'en aller ? J'ai terminé mon paquet de copies.

— Ça va pas. Elle est bien bonne. Elle est folle. Tout le monde reste jusqu'au bout. Pas de favoritisme.

— Vous avez une idée simple de la question. C'est qu'il vous faut, chère madame, remplir les collantes, signer les procès-verbaux, coller les timbres.

— Ah bon, je m'excuse, je ne savais pas. C'est la première fois.

Il est midi, on va manger ? Je n'en peux plus !

— Pas question. Après, avec la digestion, le travail a en ressort. Il faut en ébrouer la plus possible mentalement, croyez-moi, sinon on est là jusqu'à minuit.

Et celui-là, 2 dans toutes les matières. Quelle réputation. Et comme par hasard pas de livret. Reculé. Une deuxième année, ça lui fera pas de mal.

— Je vais faire pipi, relayerai.

— Candidat : Dieu.

— Répétez. Vous avez mal lu.

— Si, si, Dieu.

— Pas possible. Retrappe-nous Dieu ? Un bon gars, à un point près.

— On ne peut pas reciter Dieu, quand même. Ce ne serait pas convenable.

— Aller, je me dévoue, je lui donne 2 points.

— Dieu soit loué ! Alléluia ! Alléluia !

DANIEL ACCURSI.

Sous le pont

Seize heures. Ciel bleu des cartes postales. Chaleur estivale. Il est venu de partout. De pays lointains comme des plaines volantes, autoctones et tribus nordiques. Les anglais, Anglo-Saxons, Flamands, Néerlandais. Chacun parle sa langue, érige ses couleurs. Cheveux noirs, cheveux jaunes. Peaux blanches, brunes, rouges par le soleil. Affluence sans mélange. Juxtaposition de ces ethnies qui, chaque année durant deux mois, composent le peuple éphémère et bigarré des touristes.

Ils sont partout. Pétrinant les chemins d'école usés jusqu'aux racines, assis au bord du Gard, couchés dans l'eau, aménés et raménés par une incessante noria. Ils dorment à l'ombre des buissons qui mousent sur chaque rive, se sèchent sur les flots de cailloux écaillés attendus à la nage ou à quatre pattes, goudailent sur les plages émaillées par la rivière. Aux endroits où la rive rocheuse cède des murs couleur d'éclat, on les voit perchés en colonnes ; de temps à autre, un plongeur se glisse et s'entortille dans l'eau verte. Ils sont ces centaines et des centaines, mais le gros de la troupe arrive demain, poussant des cris, s'épouillant. Odeur d'entre-soi, papiers gras entre les rochers, ébréche derrière les pierres. La poussière flotte dans l'ombre des escarpements canariens.

Tout autour, dégringolent vers le milieu, c'est le fait des chèvres-verts peuplés de cigales, trouée et à l'air par les pins d'Alep au tronc grumeleux. Nature indifférente. Nature tolérante. L'étrange rassemblement ne semble, quant à lui, porter d'aucune pensée.

Que fêstive ? Que veulent-ils ? Nulle ambition, nul projet collectif n'ordonne ce peuple gentiment barbare qui se tient d'imaginer soudain saisi par le panique ou la colère. Pédifice d'attente par désamour, que par conviction ?... Comment savoir ? L'un taille des branches dans l'air, l'autre boit au goulot d'une bouteille de limonade. Un jeune couple antécédent écoute la musique d'un translo. Pégayant à genoux dans un canot en caoutchouc, un barbu promène une femme au sein pendants. Un nageur traverse, chepeu de feutra mouillé sur la tête. Pélerinage, purification ? Routines ? Célébration de quelle divinité diffuse ?

Terminez par le droit du tableau. Haut de 50 mètres, surgissent dans un ansement de la rivière, un aqueduc franchit ciel et vallée : deux étagés d'arc géante portant un troisième étage plus serré. Quel Français eût osé élever ces charnières cyclopiques, ces blocs débordant sur chaque face comme pour accrocher la vertigineuse construction à l'espace où elle s'ordonne ? L'eau ne passe plus depuis seize siècles mais la pierre capte toujours la lumière. Empruntant la chaussée du premier étage, une carabonnette publicitaire annonce un dîner de majorettes aux touristes qui, lo, vont et viennent, s'arrêtaient, mettent une boîte noire devant leur cas. Fournit sur un aqueduc, Lilliputiens sur Gulliver, ils ont l'air de se demander de quelle planète est tombé ce grand machin.

MICHEL REY.

CONTE FROID

La courtisane

Il avait un tel souci de ne jamais causer aucun dérangement qu'il prit le soin de refermer la fenêtre derrière lui après s'être jeté dans le vide du haut du septième étage.

JACQUES STERNBERG.

PUBLICITÉ

Images d'elles

La femme rêvée des publicitaires a entre quinze et trente-cinq ans, de l'instruction et de l'argent. La chasse est ouverte pour les magazines féminins.

T. GANDILLOT et B. LE DREFF

La presse féminine rêve d'une femme. Elle est jeune — entre quinze et trente-cinq ans, — elle est instruite, active et surtout riche : au moins 80 000 francs par an. En un mot, la consommatrice idéale. Avec ses seize millions de lectrices, la presse féminine représente un fantastique marché publicitaire.

Mais cette lectrice de rêve, seuls les « féminins haut de gamme » (*Vogue, Elle, Cosmopolitan, F Magazine*...) la possèdent. Les autres (*Femmes d'aujourd'hui, Intimité, Nos deux Modes et Travaux*...) malgré des tirages fabuleux, doivent se contenter d'une publicité plus populaire. Avec ses six millions de lectrices et son million et demi d'exemplaires vendus, *Modes et Travaux* ne recueille qu'un maigre pourcentage. « La lectrice de *Vogue* veut tout : celle de *bonne Soirée*... », constatait la revue *Média*. Pourtant, *Vogue* compte à peine vingt-six mille lectrices. Mais des lectrices qui valent : deux cents ou trois cents pages de publicité par numéro (pour 57 % la surface du journal lui est consacrée). Dans le même temps, *Femmes d'aujourd'hui*, avec neuf cent cinquante mille exemplaires vendus, devait se contenter de vingt ou trente pages de publicité mensuelle (21 %).

Sans complexe

Pour tester la qualité du lectorat d'un journal, les annonceurs disposent de plusieurs outils. Les deux plus importants, l'O.I.D. (Office de justification de la diffusion) et le C.E.S.P. (Centre d'étude des supports de publicité), fournissent les statistiques de lecture et analysent la « valeur » des lectrices du magazine. Autres références : les documents SECODIP et Media Produits, qui mettent en relation ce que lisent les gens et ce qu'ils achètent, ainsi que les analyses dites « JSC » de la COFREMA et celles de C.C.A. (Centre de communication avancée) de Bernard Cathelat, le nouveau gourou d'Havas.

Une fois la femme écartelée sur les di-

grammes des publicitaires, traquée jusque dans ses habitudes de consommation les plus intimes, les responsables de publicité des journaux peuvent aller vendre « leur » lectrice aux annonceurs. Sans complexe. Ainsi, grâce à son SECODIP 79, on apprend que la lectrice de *Cosmopolitan* est en tête pour les saucissons secs, les crèmes dessert, les tampons périodiques et les séjours en clubs de vacances. La lectrice de *F Magazine*, elle, est F comme fraîcheur, faculté, fonceuse et florissante.

Ricochets

Face à cette débâche de lectrices bënies des sondages, la presse féminine populaire traite comme un boulet des C.E.S.P. catastrophiques. Pour *Modes et Travaux* ou *Femmes d'aujourd'hui* : 23 % d'inactifs, 40 % d'employés et d'ouvriers. A peine un quart des lectrices ont un statut de cadre. « Plus d'une Française sur quatre lit *Modes et Travaux* », proclament les publicitaires du journal. Hélas ! ce n'est pas la bonne ! La « bonne » — celle qui consomme — on la retrouve plutôt parmi les lectrices de *Marie-Claire* ou de *F Magazine* : 50 % de cadres et 10 % seulement d'inactifs.

Pour atteindre la lectrice idéale, le journal doit adopter une certaine conformité de ton. « Le journal dépend d'un tel degré de la cible publicitaire désirée par les annonceurs qu'il tend à s'en rapprocher », indique J. Mandel, directeur de la communication chez Hachette. De là à prétendre que les journaux sont faits par les publicitaires, il n'y a qu'un pas.

Vogue est l'exemple même du journal fait par et pour les publicitaires. A le feuilleter, il est souvent difficile de différencier le rédactionnel de la publicité. La confusion est entretenue par la technique bien connue du « face texte » : une publicité en face d'une page rédigée est plus facilement assimilée à du rédactionnel. Elle est plus chère aussi (environ 10 %). Forts de cette expérience, les publicitaires du *Jardin des modes* ont engagé une opération de ravalement du titre. Avec cent mille lectrices, le *Jardin des modes* dégageait des recettes tout à fait insuffi-

fisantes pour un volume publicitaire quatre fois plus faible qu'*Elle* ou *Marie-Claire*. Pour accroître les rentrées, il aurait fallu tripler les ventes. Les publicitaires ont fait le choix inverse. Soit : diminuer le tirage et accroître l'image de marque du journal. « D'un petit grand public, nous avons fait un spécialiste très haut de gamme », indique Alain Parodi, directeur des études, recherche et développement d'Interdico, la régie publicitaire du titre. En un tournemain, le *Jardin des modes* fait peau neuve : changement du « visuel » du journal, du format, passage au papier mat, plus chic que le papier glacé. Dans le même temps, les tarifs publicitaires montent en flèche.

Pour *Ma maison*, Mon ouvrage (SMO), Interdico prête le tour de passe-passe à l'opération à vir. Issu de Mon ouvrage, *Madame*, produit vieillissant centré sur le mariage et la couture, SMO est le fruit d'un glissement subtil d'image. Les besoins changent, et le « secteur capot » du titre diminue. « Nous avons pris la décision d'en faire le 100 idées des choses moyennes et de la « reproduction » sur un marché rejoint », indique encore Alain Parodi. Aujourd'hui, le titre est centré sur *Ma maison* et ses gros caractères. Mon ouvrage disparaît presque.

Du grand art

Avec *Jacinto*, la stratégie des publicitaires confine au grand art. Objectif de l'opération : prouver à l'annonceur que la lectrice de *Jacinto* est une cible idéale. Car vulnérable. C'est à cet âge que se forment les habitudes de consommation. Les jeunes lectrices vont d'abord essayer les produits, puis se « fidéliser ». Au départ, dans l'univers d'essai du journal, une palette de produits. A la sortie, un seul produit. Son choix effectué, le jeune *Elle* s'en change plus. Pour les stratégies d'Interdico, il y a trois stades de fixation des habitudes de consommation : l'adolescence, le premier enfant, la retraite. Présents sur les deux premiers créneaux avec *Enfants magazine* et *Jacinto*, les publicitaires d'Interdico cherchent à se placer sur le marché du troisième âge (tôt coloré, voyages organisés...).

Il y a deux types de « féminins » : ceux qui sont créés à partir d'une idée de journaliste et ceux qui sont l'œuvre des publicitaires, indique-t-on à *F Magazine*, qui se situe d'emblée dans le camp des premiers. Un « page à pub » se caractérise par sa difficulté à partir de l'analyse du marché publicitaire féminin haut de gamme (« Parfums-toilette », « Beauté », « Alimentation, boisson, tabac », « Prêt-à-porter »). La répartition du rédactionnel est calculée sur celle du budget publicitaire idéal.

A *Elle*, on insiste sur le fait que c'est la rédaction qui fait le

journal. Pas les publicitaires. Les annonceurs sont libres ou non d'accrocher leur produit à la « locomotive ». *Elle*. Mais si la rédaction décide de s'intéresser à de nouveaux secteurs (bi-fi, photo...), la publicité suit. « Les articles de la rédaction peuvent nous aider à nous positionner favorablement sur des secteurs où nous étions faibles », précise François Aubertier.

Dans *Jacinto*, le service publicitaire indique aux journalistes les marques qu'il convient de citer. « Un papier dans lequel est cité un annonceur que nous n'avons pas peut être très efficace. Cela peut le pousser à faire de la pub chez nous ». Même technique chez *Biba* où, pour chaque article, la liste des annonceurs est communiquée aux journalistes.

Complaisances

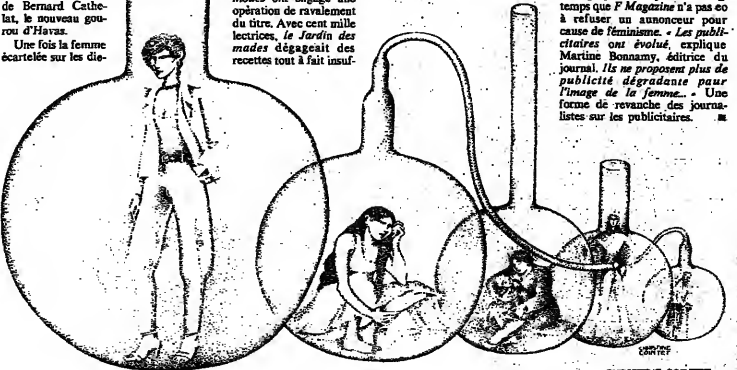
« Nous avons des pages d'informations publicitaires faites par la rédaction et mises en pages comme la rédaction », reconnaît chez *Biba* Autre source de confusion : l'identification de la publicité avec l'édition photographique du journal. Ainsi, dans *Cosmopolitan*, la publicité fournit la présentation visuelle du journal, qui contient beaucoup de texte et peu de photographies. Quant aux citations, il est parfois difficile aux journalistes de résister aux pressions des publicitaires. Surtout quand les annonceurs sont aussi propriétaires du titre. L'Oréal détient 40 % de *Marie-Claire* et de *Cosmopolitan*.

Pour conserver leur image « haut de gamme », tous les titres visent la plus grande conformité entre leur rédaction et leur publicité. Avec parfois de subtils manœuvres. Ainsi *Ving ans et Jackie* — qui partageait la même régie publicitaire — s'adressent l'un au monde du rêve, l'autre à la réalité quotidienne des lectrices. C'est la promesse immédiate : Saint-Laurent fait le choix du rêve et confie sa publicité à *Ving ans*.

Dans cette quête de l'image idéale, deux titres avaient rencontré un problème de « positionnement » : *Elle* et *F Magazine*. En mai 1968, *Elle* a payé pour les autres. Ses lectrices, secourues par les remises en cause des féministes, en ont fait le bouc émissaire de l'alinéation de la femme. Pour rattrapper ses lectrices « de haut niveau », *Elle* fait quelques concessions au féminisme. Résultat : le journal perd de nouvelles lectrices... et ne retrouve pas les anciennes.

L'arrivée d'Elaine Victor à la direction de la rédaction en 1978 stoppe un moment l'émorragie de lectrices. Avec la reprise en main du titre par Daniel Filipacchi, conséquence directe de la prise de contrôle de Hachette par Matra, c'est le « cocon » du marché publicitaire « haut de gamme » qui est en jeu. Pour la rédaction de *Elle*, un nouveau mot d'ordre : « Du rire et des larmes ».

F Magazine doit encore prouver à ses annonceurs que sa lectrice est, autant qu'une autre, sensible aux charmes de la publicité. Quant à la qualité des publicités proposées, il y a bien longtemps que *F Magazine* n'a pas osé à refuser, un annonceur pour cause de féminisme. « Les publicitaires ont évolué, explique Martine Bonnamy, éditrice du journal. Ils ne proposent plus de publicité dégradante pour l'image de la femme ». Une forme de revanche des journalistes sur les publicitaires.



CHRISTINE COINTET.

MÉDIA

La télévision canadienne branchée sur les États-Unis

La câblodistribution canadienne offre trente-cinq canaux à ses téléspectateurs. Prochaine étape, la télévision payante sans publicité. Incapable d'arrêter un développement galopant, le gouvernement canadien aimerait bien endiguer le raz de marée culturel venu du sud.

BERNARD GIANSETTO

Il a pleuvé à une tête en forme d'écran reliée à d'innombrables tentacules. Les câblodistributeurs canadiens ont bien choisi leur mascotte publicitaire. Le choix offert par l'animal télévisuel et son empreinte ont été effectués de pair. Comme on lui échappait quand de votre fauteuil, en pianotant sur le convertisseur de fréquences, plus communément appelé câblodistributeur, plus d'une trentaine de programmes s'offrent à vous ?

Seule solution : ne pas s'abonner au « câble ». Mais vous le recevrez dans la plus modeste chambre d'hôtel, dans certains cafés d'université ou simplement chez la plupart de vos amis. La câblodistribution s'est en effet développée au Canada dès la naissance des premiers réseaux de télévision en 1950, bien avant que les États-Unis ne se lancent aussi dans l'aventure.

En 1950, la télévision ne couvrait que les centres métropolitains et, par conséquent, il n'y avait virtuellement aucun service au-delà de la station émettrice, sous-entendu M. Victor-Frédéric, à la Régie des services publics du Québec (1). La câblodistribution est d'abord née du besoin des populations isolées qui ne pouvaient rien capter sur leurs antennes, hormis Radio-Canada, seul émetteur ayant des relais. Dans les années 50, des hommes d'affaires ont de simples commerçants - le détaillant en électroménager en guise d'exemple - établis dans une région éloignée ont pris l'initiative d'installer une grande antenne de réception sur une hauteur. Ils offraient ainsi, en échange d'un abonnement mensuel, de connecter à cette fameuse antenne collective les téléspectateurs des environs intéressés par une programmation plus variée.

424 réseaux

Du jour au lendemain, il était ainsi possible de recevoir chez soi les grands réseaux de Montréal, de Toronto, de Vancouver ou des États-Unis. Cela explique que dans une région comme le lac Saint-Jean, au Québec, la population soit parfois câblée à 99 %. Aujourd'hui, le câble a aussi conquis une partie des villes, où il permet une réception de meilleure qualité assurée des délices qu'offrent les chaînes américaines. Douze canaux sont ainsi disponibles sur tout téléviseur relié au câble, trois fois plus en option depuis quelques semaines avec le sélecteur de fréquences.

Au total, plus de la moitié des foyers canadiens sont abonnés aux quatre cent vingt-quatre réseaux privés opérant de façon complémentaire dans tout le Canada. 17 % ont adopté le câblodistributeur. Les tarifs sont modiques. À Québec, par exemple, il en coûte moins d'un dixième de dollars pour être abonné aux deux canaux TV du service de base et au câble MF qui permet de capter les radios éloignées - celles de Montréal au moins. Pour 3,50 dollars de plus, on vous loue un câblodistributeur et ses trente-six positions.

Tout l'art des compagnies de câble consiste à faire naître de nouveaux besoins, en insinuant que l'on manque quelque chose si

l'on omet de s'abonner à tout ce qu'offre la prise magique. On ira même jusqu'à fournir gratuitement pendant trois semaines un câblodistributeur pour être bien certain de faire école ce besoin. Il ne reste plus alors qu'à consulter les programmes télé, dont la mineure ne laisse pas de surprendre : un code permet d'identifier plus d'une vingtaine de chaînes susceptibles d'être capées dans chaque région. En général, seul le titre des émissions apparaît en caractères gras, assorti parfois de minuscules précisions.

C'est le cas de T.V.F.Q. - Télévision française au Québec, - chaîne spécialisée dans la diffusion d'une sélection des programmes de TF1, d'Antenne 2 et de FR3. Depuis septembre 1979, trois semaines après leurs « copains » français, les Québécois peuvent ainsi jongler avec « Les chiffres et les lettres », se détacher des « spectacles à l'autoproduction », comme le dit la publicité, tels que l'indéfinitif « Au théâtre ce soir ». « Le grand échequier » ou des drames produits par l'ex-O.R.T.F. Sans oublier le meilleur des émissions de variété, « Apostrophes » est très bien placée et semble assez suive.

Sur demande

On ne peut pas dire pour autant que T.V.F.Q. ait défrayé les chaînes commerciales canadiennes ou américaines, mais les sondages montrent qu'elle a la faveur des téléspectateurs instruits, qui apprécient les programmes dépourvus de publicité ; une clientèle identique à celle de Radio-Québec, de TV-Ontario ou du Public Broadcasting System (P.B.S., la télévision d'État des États-Unis), les trois chaînes dites « éducatives », acceptation à grande échelle de ces stations comme France Culture et France-Musique seraient classées comme « éducatives ».

Cependant, la majorité des téléspectateurs demandent du grand spectacle d'abord des films, puis du sport et des variétés étonnantes et colorées. C'est ce que leur offrent les trois réseaux américains (N.B.C., C.B.S. et A.B.C.) et les réseaux privés anglophones et francophones du Canada (C.T.V., T.V.A.) et dans une certaine mesure Radio-Canada, chaîne d'État financée en partie par la publicité.

Le choix est pourtant moins grand qu'il n'y paraît : les chaînes locales sont généralement utilisées à un réseau et donnent ainsi bien souvent le même programme.

Le choix a continué à s'élargir depuis l'introduction du câblodistributeur parmi les trente-cinq canaux figurent des canaux complémentaires dans tout le Canada. 17 % ont adopté le câblodistributeur. Les tarifs sont modiques. À Québec, par exemple, il en coûte moins d'un dixième de dollars pour être abonné aux deux canaux TV du service de base et au câble MF qui permet de capter les radios éloignées - celles de Montréal au moins. Pour 3,50 dollars de plus, on vous loue un câblodistributeur et ses trente-six positions.

Tout l'art des compagnies de câble consiste à faire naître de nouveaux besoins, en insinuant que l'on manque quelque chose si

l'on omet de s'abonner à tout ce qu'offre la prise magique. On ira même jusqu'à fournir gratuitement pendant trois semaines un câblodistributeur pour être bien certain de faire école ce besoin.

Le plus important câblodistributeur du Québec, Videotron, - près de quatre cent mille abonnés avec sa filiale Câblevision, - offre même quatre canaux de « programmation sur demande ». Une liste est distribuée aux abonnés : il suffit de choisir parmi plusieurs centaines de films ou de documentaires et de commander la diffusion du programme choisi le jour et l'heure voulus. La télématique n'est plus très loin elle non plus, puisque la publicité annonce déjà de nouveaux services tels que la téléalarme en cas de vol ou d'incendie, un système d'urgence médicale et les services d'information à domicile. Mais, dans l'immédiat, les canaux spécialisés sans publicité sont un avantage de la télévision payante, déjà très répandue aux États-Unis.

A ce propos, M. Jérôme Masson, chargé du service de la câblodistribution au ministère des communications du Québec, précise que « la réception par satellite individuelle était antérieure aux États-Unis jusqu'à l'apparition, en 1975, de la télévision payante, qui, elle, nécessitait un système de câblodistribution. Les Américains ont alors rattrapé et dépassés les Canadiens en implantant des réseaux privés de câbles alimentés par satellite qui vendent ainsi par abonnement une télévision sans publicité offrant des films, des spectacles, des rencontres sportives très récentes ou même filmées spécialement par les producteurs de télé payante.

10 000 dollars

Devant le succès remporté par ces programmes spéciaux chez leurs voisins du sud, les câblodistributeurs canadiens ont réclamé à l'organisme fédéral de tutelle, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (C.R.T.C.), le droit d'en faire autant. Mais, à la différence des États-Unis, le Canada n'a pas les ressources disponibles pour assurer une production télévisuelle complémentaire à celle qui produisent déjà les grands réseaux. Présentant que les câblodistributeurs n'hésiteront pas à s'approvisionner aux États-Unis, le C.R.T.C. a opposé un veto à la télévision payante pendant plusieurs années, attendant qu'on lui donne des garanties quant à « canadienneté » des programmes proposés.

Certains câblodistributeurs, ainsi que des particuliers dans l'ouest du pays et surtout dans les régions isolées du Grand Nord, ont passé outre en installant des antennes paraboliques - surnommées familièrement « soucoupes » - orientées vers les satellites américains. Ces satellites géostationnaires ignorent les frontières et « arrosent » toute l'Amérique du Nord. Bien qu'une antenne soit onéreuse - environ 10 000 dollars, mais les prix devraient baisser d'au moins dix fois dans les cinq années à venir, - le jeu en vaut la chandelle, car cela permet de capter gratuitement les programmes américains de télé payante. Une telle pratique n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel puisque, même au Ca-

nada, les câblodistributeurs ont toujours refusé de payer des droits aux réseaux qu'ils retransmettent à leurs abonnés. Les provocations envers l'administration fédérale d'Ottawa ont atteint leur paroxysme quand le ministre des communications de la Colombie britannique a fait installer que « soucoupe » dans les jardins du Parlement de la province. Certains villages isolés se sont même cotisés pour se brancher sur la cornue d'abondance américaine.

« Nous affirmer »

Le C.R.T.C. a menacé certains câblodistributeurs de suspension de permis. Puis, devant la prolifération des antennes, il a reculé le 14 avril dernier, en invitant les distributeurs à présenter des demandes de permis d'exploitation de programmes de télé payante, à condition, bien entendu, que la production soit avant tout canadienne. « Nous avons beaucoup fait pour encourager et promouvoir la programmation canadienne, déclarait M. Francis Fox, ministre fédéral des communications, en mai dernier, au congrès des câblodistributeurs. Mais nous faisons face à une coréenne de programmation très sévère. [...] nos téléspectateurs ayant accès aux émissions américaines très populaires à des prix nettement inférieurs à leur coût de production. À cause de leur popularité, ces émissions attirent une publicité dont les recettes dépassent deux ou trois fois leur prix d'achat. Voilà pourquoi nos propres entreprises de production n'ont pu mettre en place les assises solides indispensables à l'existence d'excellentes émissions commercialisables tout sur le marché national qu'international [...]

« Une étude récente démontrait que deux tiers des émissions disponibles aux Canadiens anglais sont d'origine étrangère et que, du point de vue du temps d'émission, pour 77 % le temps d'émission leur est consacré. La situation est différente chez les francophones du Québec, où les émissions offertes par les câblodistributeurs sont 62 % sont présentées aux heures de pointe. Néanmoins, à cause de la concurrence accrue, une augmentation de l'influence étrangère au Québec risque de s'accroître. Rien d'étonnant, donc, à ce que nos concitoyens de longue date anglophones passent 74 % de leur temps devant le petit écran à absorber les programmes étrangers. Chez les francophones y consentent pour leur part 38 %. Chez les jeunes, on arrive à 83 % chez les anglophones et 43 % chez les francophones. Nous risquons de perdre notre identité. Il faut à tout prix nous affirmer. »

La situation est-elle si dramatique ? Puisque, comme l'écrivait le chroniqueur québécois, spécialiste du « contenu canadien, cette notion métaphysique qui fait l'objet de tant de discussions, il n'est pas oisé de faire la différence entre les traits culturels des Canadiens et des Américains. Dans toute cette question d'identité nationale, c'est assez curieusement le Québec qui se trouve le mieux placé. En raison de la barrière linguistique qui les sépare historiquement du reste du pays, les Québécois francophones ont une identité culturelle propre.

Le gouvernement fédéral aimerait bien que la télévision nationale et la câblodistribution (son support) aident les Canadiens anglais à affirmer une hypothétique identité. M. Francis Fox concluait son discours par un souhait maintes fois affirmé depuis de nombreuses années : « Il nous faut offrir aux Canadiens une programmation de qualité. Et, pour ce faire, il faut créer ici, chez nous, une industrie rentable de production. Il est probable que le déséquilibre économique ne peut jouer qu'en faveur du plus fort et que les souhaits d'Ottawa ne sont, dès le présent, que des vœux pieux.

(1) Organisme gouvernemental de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, qui réglemente la câblodistribution québécoise avant que le gouvernement fédéral n'en négocie la cession exclusive en 1977, après une agite bataille juridique entre Québec et Ottawa.

(2) Le Monde Dimanche, 1^{er} Janvier 1981.

REFLETS DU MONDE

INTERNATIONAL Herald Tribune

Gardes du corps en jupons

« Un élégant homme d'affaires européen arrive à l'aéroport Kennedy, où il est chaleureusement accueilli par une jeune femme très chic. Le couple monte dans une limousine où le conducteur se dirige vers le bureau de la sécurité. L'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE considère un article aux jeunes femmes employées par le bureau de détectives Holmes, à New-York, pour assurer la sécurité de certains clients.

« Elles ont une trentaine d'années, portent un costume

dissimulé dans l'une ou l'autre partie de leur silhouette, selon la façon dont elles sont vêtues. Et la façon dont elles sont vêtues dépend de la personne qu'elles ont à accueillir : tailleur strict pour les hommes d'affaires, jeans pour une promenade dans un parc, robe de l'après-midi pour une soirée disco. Les femmes, explique le responsable de l'entreprise, sont parfois de merveilleuses observatrices, elles peuvent même être malicieuses au moment de leur travail. En outre, de nombreux clients désiraient être vus en compagnie du traditionnel garde du corps musclé.

Süddeutsche Zeitung

Des communautés d'automobilistes

La SÜDDEUTSCHE ZEITUNG rapporte que les autorités administratives de Rhénanie ont décidé de venir en aide aux communautés d'automobilistes qui se sont constituées spontanément car défilées annuelles : « Malgré la hausse constante de l'essence, les Allemands ne veulent pas renoncer à leur voiture pour se rendre à leur travail : 43 %, du moins, sont dans ce cas. Les frais mensuels sont en moyenne de 108 marks, comme il ressort d'un sondage effectué par l'Institut Sarpel (Hambourg) en décembre 1980 et janvier 1981. Les membres de « communautés d'automobilistes » ne dépensent guère moins : 104 marks. Cette faible différence s'explique par le fait que les salaires élevés des automobilistes leur permettent de se mettre à plusieurs pour aller au travail dans une seule voiture doivent finalement accomplir un trajet bien plus long. Sur les 1 106 interrogés, 55 % refusent de renoncer à leur voiture pour des raisons de confort et d'indépendance.

La subdivision administrative de Rhénanie (L.V.R.) a pourtant l'intention d'arrêter quarante-sept parkings à proximité des recensements automobiles pour les communautés d'automobilistes. En favorisant ainsi les voyages en commun, la L.V.R. voudrait réduire les bouchons, les difficultés de parking, la consommation accrue de carburant, le bruit et les gaz d'échappement dans le centre des villes.

« Ces communautés s'étaient constituées dans les dernières années en divers endroits de la finlande. Les bénévoles laissent chaque matin leurs voitures près d'un accès autoroute et poursuivent leur route avec un autre membre du « pool ». La L.V.R. s'est penchée sur ce problème du « parking sauvage » aux abords des recensements automobiles. Elle a donc décidé de soutenir ces communautés d'automobilistes en mettant à leur disposition des places de stationnement conviviales aux abords des entrées et sorties d'autoroute. »

Daily Mail

Le grand capital et la vertu

Les milieux de la télévision américaine ont frôlé lorsque l'un des annonceurs les plus importants, la groupe Procter and Gamble, se faisant le défenseur des valeurs morales, a menacé récemment de cesser toute publicité si les directeurs de chaîne ne garantissaient pas à l'avenir une meilleure tenue des programmes.

Le DAILY MAIL précise que la firme « qui, l'année dernière, a fait de la publicité la plus importante pour l'équivalent de 200 millions de livres, estime qu'une partie croissante de l'opinion

publique américaine condamne de plus en plus le sexe et la violence sur le petit écran. Pour des raisons commerciales évidentes, a précisé son président, Procter and Gamble ne souhaite pas que ses annonces publicitaires soient insérées dans des programmes où un nombre important de ses clients potentiels trouve détestables. » Ce faisant, le groupe s'est acquis la soutien de divers groupements américains défenseurs, à leur manière, de la vertu.

Litteratournaya Gazeta

Comme chez Renault

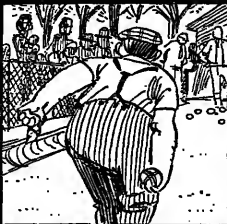
L'hebdomadaire des écrivains soviétiques, LITTERATURNAYA GAZETA annonce que les autorités étatiques soviétiques la possibilité d'interrompre totalement la production industrielle pendant un mois au moment des vacances d'été du personnel : « Une expérience dans ce sens a été menée dans une usine de Kiev et semble avoir été probante. On a enregistré une augmentation de la productivité. De plus, la pause estivale a permis d'ef-

fectuer du gros travail d'entretien dans l'usine. Enfin, ce système a supprimé les tensions entre salariés quant aux priorités de départ en vacances. »

Mais qui élaborera un plan de roulement des arrêts des différentes entreprises pour permettre à celles chargées de travaux d'entretien de les exécuter et d'obtenir les pièces de rechange nécessaires ?

سكز من الاميل

DES SOUS LES ENFANTS,



Les ouistitis de Vincennes

TEXTE : PIERRE CHRISTIN
DESSINS : JEAN-CLAUDE MÉZIERES

« Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs » (air connu). Que vont glaner sur les vastes pelouses un peu râpées du bois de Vincennes Benoît (7 ans), Jérémie (9 ans) et Samuel (12 ans), des habitués qui nous servent de guides ?

VUE DE FACE. — Caracolant sur leurs petites vélos autour de nous, ils balisent un itinéraire à la fois naïf et compliqué où il convient de passer d'abord par la cabane où l'on vend des bonbons avec le très vieux marchand qui réclame « des sous les enfants, des sous... », avant de lâcher sa réglette contre quelque meuble monnaie.

Ensuite, une lampée de flotte à la fontaine dont on fait jaillir d'un doigt précis le faisceau qui aspergera le voisin. Ouf, en plein dans la poire, eh, lui, eh ! Puis un coup d'œil au jeu de boules vers les pépés pacifiques qui trônent derrière leur projecteur en tourbillon du postérieur dans l'espoir d'infirmer sa trajectoire juste comme il faut. Un peu de chahut parmi les jaseuses des belles riveraines qui promènent leur progéniture en bas âge. Et enfin les choses sérieuses : on fonce en face vers le « vieux bois », au-delà de cette frontière que constitue l'avenue Daumesnil.

C'est là qu'entre chien et loup on pratique la chasse à l'homme ou à la pèche aux têtards. C'est là aussi et surtout que les parents interviennent d'aller et que les instituteurs de Saint-Mandé présentent qu'on s'embourbe bêtement.

VUE DE PROFIL. — Un vague parfum de danger plane sur les taillis du vieux bois qui s'étend vers le château de Vin-

centennes et le plateau de Gravelle. Quel genre de danger ? Y'a des types louches », assure Jérémie. « C'est quoi un type louche ? », demande le petit Benoît. « C'est un type qu'on voit pas, on voit pas ce qu'il fait, quoi », explique Samuel, l'aîné des trois frères. Il arrive pourtant qu'on voie ce qu'ils font, les « types louches ». Une bonne mère de famille emmène ses deux gamins passer un après-midi au Bois. Fatiguée des chiens qui s'épandent sur la promenade pas spécialement amies des bêtes, des avions télécommandés qui vomissent dangereusement au-dessus de la tête de ses mioches, elle s'enfonce de quelques mètres, dans les buissons, des avions télécommandés une cabane pour y consommer leur choco BN en paix. Elle s'adosse à un arbre pour griller une cigarette.

« Je suis rudement oguichante, ce jour-là, si vous voyez ce que je veux dire, avec mes sacs en plastique bourrés, mes baskets avachies, les ballons à trébucher, les raquettes et les pulls entassés par terre... Et c'est à peine si je remarque au début le mariage qui s'organise autour de moi. Petit à petit pourtant, j'ai le sentiment bizarre que le sentier qui passe près de mon arbre doit être circulaire puisque c'est toujours les mêmes types que je vois défilier de profil comme dans une ronde d'indiens. Une bonne demi-douzaine, à la queue les uns... Les plus timides ont la main qui s'agite dans la poche du pantalon. Les plus hardis ont leur affaire à l'air. Et ils tournent lentement, lentement, sans trop de conviction au fond... »

COTE JARDIN. — Un sport comme un autre que ce défilé d'habitués sylvestres ? Il en faut bien pour tous les goûts, et celui-ci est en somme parmi les moins fous.

Parce que le sport, tous les sports, ça y va dans le bois de Vincennes, qui draine toute une population de l'est de Paris avide d'exercices corporels. Le jogging en coquet surêtement fonce dans les sentiers à s'en faire pêter les rotules. Le quadragénaire dédicé à perdre quelques kilos se cramponne à son vélo super-alpin en tournant comme un proton sur la piste cyclable. Le tennisman sur le retour, gonflé à bloc par les cours gratuits dispensés à la tête, se mettonne un fameux tennis-elbow en luttant comme un sourd.

Même les forces de l'ordre ont l'allure sportive. Grande allure d'ailleurs puisque, depuis deux ans, ce sont des cavaliers de la Garde républicaine qui, à raison de trois patrouilles par jour, surveillent du haut de leurs montures les secteurs de la Porte-Jaune, du lac Daumesnil et de l'hippodrome. Eblouissement des bambins qui regardent les grosses bêtes avec admiration, approbation des citadins en promenade qui trouvent ça écologique, tranquillité d'esprit dans le respect des traditions pour les retraités qui avancent à petits pas le long des ruisseaux artificiels...

COTE COUR. — Tout n'est cependant pas aussi nickel lorsqu'on s'aventure dans les taillis. Si les espaces dégagés sont piqués de alibouettes colorées aux uniformes de champion fraîche-ment lavés, c'est une autre clientèle qui consomme les arrières du bois. Bouillasse terrible de travaux en cours. Vieux bâtiment militaires désaffectés aux verrières crevées. Puits de murs où l'on peut encore lire un énigmatique « Einbahnstrasse ». Blockhaus mangés par l'herbe et dégorgeant d'immenses. Et des bosses. Des grandes et des petites, au sol ravagé, comme lustrées à jamais.

C'est là le royaume caché des motards. Ils viennent de Montmartre ou de la Goutte-d'Or, de banlieues lointaines et parfois usées de province. Et dans un bruit d'ender, fourcent les Yamaha et les Kawa pour le cross,

les SWM et les Bultaco pour le trial. Ahmed, qui a dans les dix-sept ans, nous explique : « Le trial, c'est très très technique. C'est un truc d'équilibre, pas de vitesse. Le cross ou l'enduro, c'est le contraire, on cherche la rapidité... »

Sous nos yeux, un acrobate du trial plonge à pic dans une mare fangeuse dont les rebords bétoués surplombent l'eau d'un bon mètre cinquante. Il glougloute un peu au fond comme un joyeux porc campagnard. Rugissement de sa SWM jaune canari.

Il ressortit de l'autre côté dans un gémissement d'eau grise, de graviers qui volent, de terre labourée.

Tous les visages sont piqués de bone, les motos sont cabossées, un garçon boîte bas après une gamelle terrible en dévalant une colline. Même si les motards ne sont que tolérés ici, on les sent

chez eux, et les petits groupes qui discutent technique à l'est sont ceux d'habitants des lieux.

SOLEIL COUCHANT. — Nos trois petits guides remoncent sur leurs vélos pour nous entraîner ailleurs. Benoît, séduit par l'enduro, fonce en poussant des hurlements de gros cube. Et, sous le soleil couchant, Samuel nous montre son endroit favori : charmante chaumière de garde forestier qu'on dirait issue d'une province profonde. Il paraît que c'est ici que des ouistitis échappés de zoo tout proche se sont venus se planquer dans les arbres.

reste strictement plus rien. Université fantôme où rôde peut-être désormais la fantôme d'Alice Saunier-Seïth, son bourrean lui aussi rayé de la carte des universités.

DEMI-LUNE. — A propos du bois en nocturne, on nous avait prévenus. Peut-être pas de fantômes, mais « c'est putes, pédés, trévoles et compagnie ». On nous avait aussi raconté d'horribles histoires de bons-hommes coupés en petits morceaux et dont on n'avait jamais retrouvé la tête. Et enfin on nous avait indiqué une boîte en bordure du bois, dans les quartiers

chics. Genre particulier à ce qu'il semblait. Quel genre ? Ben, justement, ce n'était pas clair.

Longue attente derrière un judas peu engageant. Un couple entre. Nous pas, car, précisément, on n'accepte que les couples. Tractions au nom d'une commission commune habitant une rue voisine. O.K. La porte s'ouvre. « Vous êtes des grands garçons mes chéris, hein... » nous prévient amablement le patron ce nous indiquant un escalier qui grimpe dans les étages. Un bar, où nous nous posons pour deviser gaiement avec le maître de maison. Au delà, vaste pièce sombre, musique disco un peu ringarde, des couples très rapprochés sur d'immenses sofas bas. Plutôt ennuysés, assez corrects, et de toute façon on n'y voit goutte.

Le patron nous raconte comment il a « perdu un bâton par moi » pendant longtemps et vendent des grenadines pour tous les gosses du coin avant de trouver l'idée. Quelle idée ? Celle d'un club de rencontres et on est prodigue, d'une boîte à partouze si on appelle un chat un chat. Et il nous invite, l'heure ayant bien avancé, à mieux ouvrir nos petits yeux pour observer ce qui se passe derrière nous, dans la grande salle obscure baignant maintenant dans une musique extrêmement stridente.

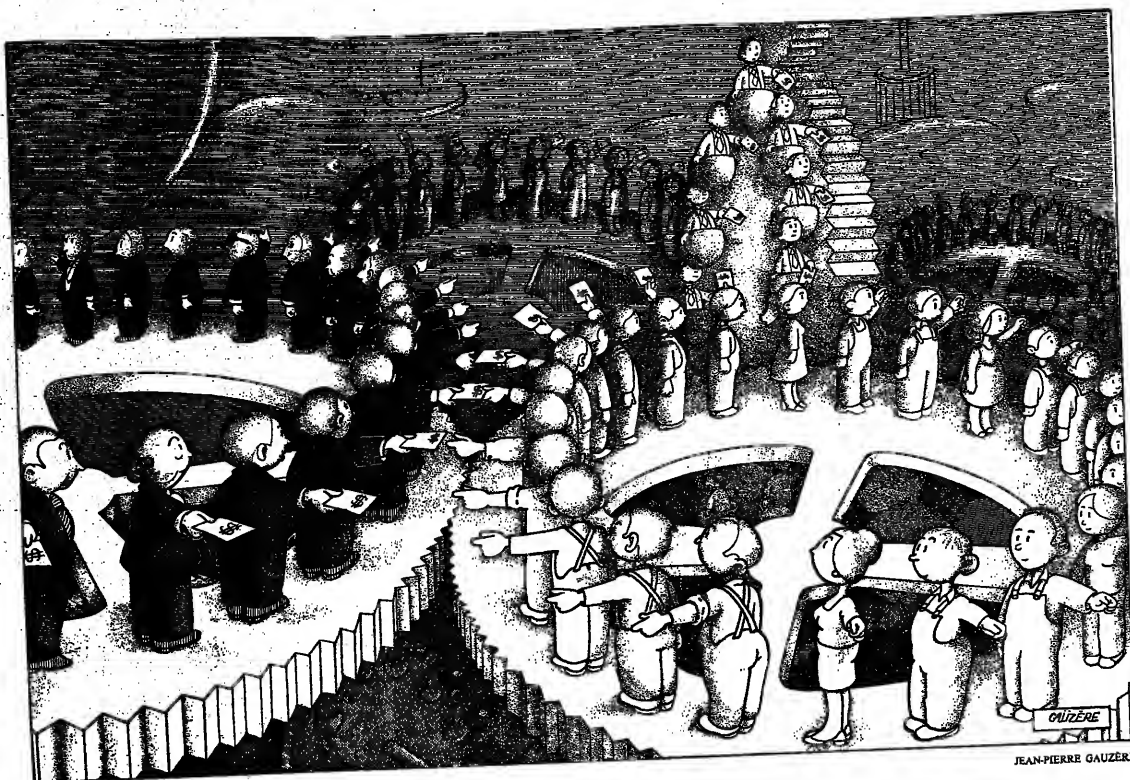
C'est bon dieu ! Ça c'est sérieusement mélangé là-dedans ! et, demain matin, les femmes de ménage vont encore faire une prodigieuse moisson de sous-vêtements et accessoires décolorés divers. La maison se flâte en effet de son humeur bisouilleuse, même si elle abrite les pures séparations.

Nous sortons pour aller à pied jusqu'à la photo de la Demi-Lune regarder notre véhicule abandonné dans les sous-bois. Trafics discrets dans les contre-allées, formes qui s'avancent un peu sous la lumière bleutée d'un réverbère, ça danse toujours au Chalet du Lac...

Tout près de nous, trois petits enfants dorment dans leurs lits superposés. A quoi rêvent-ils ? Peut-être à cet espace privilégié pour fantasmer en tout genre qu'est le bois de Vincennes. Peut-être aux drôles de ouistitis qui s'y amusent parfois dans les arbres pour oublier leur captivité quotidienne...



ICI ÉTAIT L'UNIVERSITÉ DE VINCENNES



JEAN-PIERRE GAUZÈRE

INÉGALITÉS

Lester Thurow et la « société du reste nul »

LA FRANCE et les États-Unis sont les pays industrialisés où les inégalités sont les plus grandes. Pour sortir de la crise, va-t-on continuer à accroître — ou au contraire commencer à réduire — les inégalités entre riches et pauvres, individus et nations. Le choix est entre plus ou moins d'égalité. Plus ou moins de liberté. Plus ou moins de démocratie.

Ces problèmes sont au cœur de la réflexion de l'économiste américain Lester Thurow, professeur au M.I.T. Après avoir analysé les multiples facettes de l'inégalité dans la société américaine (1), Thurow consacre son nouvel ouvrage aux problèmes de distribution et aux possibilités de changements économiques dans la société dite d'« austerité ». *La Société du reste nul* — *The Zero-Sum Society* (2) — pourrait bien avoir, dans les années 80, l'impact qu'avait eu, dans les années 60, *L'Ère de l'opulence*, de John Galbraith.

« Vous introduisez, dans votre dernier ouvrage, le concept de « société du reste nul » — *The Zero-Sum Society* — une société où, en l'absence de croissance économique, l'essentiel n'est plus, comme dans la « société d'opulence », la distribution des richesses supplémentaires — les « gains » —, mais la répartition des « pertes ». Vous préconisez que cette délicate opération doit permettre la reprise de la croissance et qu'elle ne peut réussir que si elle s'accompagne d'une réduction des inégalités. Comment arriveriez-vous à ces conclusions ?

— L'origine du concept est dans la théorie du jeu. Le poker est le meilleur exemple d'un jeu « à reste nul », la somme gagnée par les uns étant identique à celle qui est perdue par les autres. A la

fin de la partie, l'ensemble des joueurs possédant globalement la même somme, mais l'argent a été redistribué.

» Ma thèse est la suivante :

1) Dans le contexte actuel, où le P.N.B. ne progresse plus, tout ce que l'on fait pour accroître le revenu des uns diminue celui des autres ;

2) Il est essentiel de distribuer les pertes de façon à sortir de ce jeu du reste nul et à produire davantage ;

3) Mais, dans l'état actuel du processus démocratique, le gouvernement n'a pas la capacité d'imposer une distribution des pertes qui permette de résoudre les problèmes économiques fondamentaux ;

4) Les solutions existent, mais il faut commencer par se mettre d'accord sur qui va payer le prix et comment.

Paralyse

— Quels sont à vos yeux les facteurs qui empêchent la situation de se débloquer ?

— La société américaine n'épargne pas assez. Alors que l'épargne moyenne est de 20 % au Japon, de 14 % en Allemagne fédérale et de 15 % en France, elle n'est que de 5 % aux États-Unis. Il faut une politique qui incite les Américains à moins consommer. Il est impossible d'augmenter l'épargne sans réduire la consommation. Et comme cinq à dix ans sont nécessaires pour créer de nouvelles industries, il convient d'organiser la réduction de la consommation sur une longue durée. C'est un processus difficile et impossible.

» On dit parfois que les Allemands et les Japonais ont sur nous un avantage parce qu'ils ont perdu la guerre et que leur industrie a été anéantie. Si l'explication était juste, il suffirait de rassembler nos ruines. En réalité, c'est

Pour réduire les inégalités, en période de crise, il faut « redistribuer les pertes » : faire en sorte que les riches gagnent moins et les pauvres davantage. L'auteur de cette théorie, l'économiste américain Lester Thurow, a été chargé d'élaborer la plate-forme électorale du parti démocrate pour 1984.

PIERRE DOMMERGUES

particulièrement vrai dans le cas du Japon, les pays vaincus se sont engagés — sous la pression des forces d'occupation — dans la voie d'un taux élevé d'épargne et d'investissement. Les Japonais furent suffisamment perspicaces pour poursuivre cette politique après le retrait des troupes d'occupation au début des années 50. En Amérique, nous n'avons personne pour nous contraindre à épargner et à investir. Cela rend les choses encore plus difficiles.

— Les partis politiques n'ont-ils pas leur responsabilité dans cette paralysie ?

— Je dis parfois, par boutade, que Washington est le siège de cinq cent trente-six partis : un président, cent sénateurs et quatre cent trente-cinq députés. Car chacun d'eux mène une campagne individuelle sur un programme personnel établi dans le seul but d'être élu ou réélu. Comment ces cinq cent trente-six individualités pourraient-elles se mettre d'accord ? Il est impossible de sortir du jeu du « reste nul », car chacun peut mettre un veto à la proposition du voisin. Ni le président, ni les leaders du Sénat ou du Congrès, ni les groupes de pression n'ont le pouvoir de faire accepter un programme cohérent. La conjonction d'une éco-

nomie affaiblie et d'un système politique impuissant explique le type de paralysie unique dont souffre notre pays.

» Dans les années 50 et 60, il y avait deux éléments positifs qui ont disparu : d'une part, une croissance forte qui servait de lubrifiant social en permettant d'acheter tel ou tel groupe contestataire ; d'autre part, une certaine confiance à l'égard des leaders politiques. Comment ne pas être méfiant aujourd'hui ?

D'après les sondages, plus d'un Américain sur deux croit encore qu'il n'y a pas de crise énergétique. Reagan comme Carter ont affirmé qu'il n'y en avait pas. Comment voulez-vous résoudre une crise dont personne n'a conscience.

» Un facteur de paralysie est la course à la sécurité économique, qui est une contradiction en système capitaliste. Pourtant, dès que les affaires vont mal, les industriels se tournent vers l'État pour qu'il les aide. Ainsi les industries démodées ne sont pas remplacées par des industries modernes. Un des avantages du système japonais, c'est qu'il facilite la fermeture des usines périmées et la création d'entreprises nouvelles. Une politique de désinvestissement permet d'investir

dans des secteurs plus productifs. Les Japonais garantissent la sécurité aux travailleurs, mais pas aux entreprises. Ils ne protègent pas l'industrie métallurgique, mais les travailleurs de la métallurgie qu'ils recyclent et réemploient. La sécurité économique de l'entreprise est contre-productive.

Équité

— Alors, qui doit payer ? Les salariés ? — comme semble le suggérer votre article dans le *New York Times* (3) qui montre que l'inflation aurait pu être évitée par une baisse des salaires.

— En 1979, la productivité a baissé de 2 % aux États-Unis et l'augmentation de la facture pétrolière a coûté 2 % du P.N.B. Si l'on veut une société sans inflation, il faut trouver ces 4 % quelque part. Une possibilité est de réduire les salaires — et toutes les formes de revenus — de 4 %. Une autre solution est celle qui a été adoptée : les salaires augmentent de 9 %, l'inflation atteint 13 %, la baisse du niveau de vie est de 4 %. Les gouvernements préfèrent la seconde solution, car ils attribuent l'inflation à des facteurs extérieurs. Nous ne pourrions pas éternellement échapper à des choix d'équité.

— C'est-à-dire ?

— Dans un pays qui se déclare égalitaire — comme la France ou les États-Unis — à qui incombe-t-il de fournir la preuve : à celui qui pense qu'il faut plus d'inégalité ou à celui qui considère qu'il faut davantage d'égalité ? Évidemment au premier. Lorsque vous examinez la répartition des revenus des hommes blancs employés à plein temps aux États-Unis, vous constatez qu'ils évoluent non pas dans un monde égalitaire où chacun a le même salaire, mais dans un monde où le décalage est de 11 à 1 pour l'ensemble de la population. Pour qu'il y ait des Noirs, des Hispaniques,

les femmes et autres groupes minoritaires auraient-ils besoin d'un supplément d'inégalité ? Je propose comme objectif d'équité inintermédiaire que l'ensemble des travailleurs américains bénéficient de l'échelle de salaire socialement réservée aux travailleurs blancs de sexe masculin. Ce tassement des salaires ne devrait être qu'une première étape. Ce rapport de 5 à 1 correspond d'ailleurs à l'échelle des salaires au Japon.

— Mais l'objectif ultime n'est-il pas pour vous de sortir, à tout prix, de l'immobilité économique ?

— S'il me fallait choisir entre la paralysie à perpétuité et l'inégalité, je ferais le choix de l'inégalité, car, dans un système bloqué, il n'y a pas d'égalité. Le cas de la Grande-Bretagne est un triste exemple. Je pense que les États-Unis des années 80 sont dans une situation comparable à celle de la Grande-Bretagne dans les années 1900. Au XIX^e siècle, les Anglais avaient le revenu par habitant le plus élevé du monde. Au tournant du siècle, ils se sont laissés rattraper par les Américains. Aujourd'hui, leur revenu est inférieur à celui des Allemands de l'Est.

— Quand on consulte les articles économiques de l'époque, on est frappé par la modernité du ton.

(Lire la suite page X.)

(1) Lester Thurow, *Poverty and Discrimination*, Brookings Inst., Stanford 1969 ; *Investment in Human Capital*, Wadsworth, Belmont, Cal., 1970 ; *Impact of Taxes on American Economy*, Praeger N.Y., 1971 ; *Generating Inequality*, Basic Books, N.Y., 1975.

(2) Lester Thurow, *The Zero-Sum Society*, Basic Books, N.Y., 1980. Voir sur ce livre le *Monde diplomatique*, décembre 1980, Lester Thurow et Robert Heilbroner, *Five Economic Challenges*, Prentice-Hall, N.Y., 1981.

(3) *New York Times*, 11 janvier 1981.

سكز من الامل

TEMOINS

Nahum Goldmann sioniste non conformiste

Grand défenseur de l'idéal sioniste, Nahum Goldmann a joué, pendant soixante ans, un rôle de premier plan dans la politique juive internationale, sans occuper aucune fonction officielle dans un gouvernement.

LUC ROSENZWEIG

NAHUM GOLDMANN avait à peine vingt ans, lorsque, au cours du premier conflit mondial, il fut chargé par le ministre allemand des affaires étrangères de couvrir les juifs du monde entier du bien-fondé de la politique de l'empereur Guillaume II. Fils d'émigrés juifs lituaniens, mais nourri de culture allemande, il se consacra par la suite à la défense de l'idéal sioniste et à diverses entreprises culturelles juives, comme l'*Encyclopaedia Judaica*. Ses dons d'orateur et son sens de la diplomatie lui ont permis, pendant plus de soixante ans, de jouer un rôle de premier plan dans la politique juive et dans la politique mondiale. Et pourtant, Nahum Goldmann n'a jamais exercé de fonctions officielles à la tête d'aucun Etat : il refusa toujours, par exemple, d'entrer dans le gouvernement de l'Etat d'Israël. Cet homme, qui aime à se définir comme un « anarchiste dans armes », se non-conformisme de la politique mondiale fait le bilan d'une vie publique ni fut confronté aux deux événements majeurs du siècle pour le peuple juif : l'Holocauste, et la création de l'Etat d'Israël.

— Vous avez occupé pendant plus de soixante ans des fonctions de premier plan sur la scène politique mondiale. Comment caractériseriez-vous aujourd'hui votre vie ?

— Le caractère spécifique de ma vie est sa complexité et sa multiplicité. J'ai toujours voulu vivre pleinement, connaître l'autre, tout essayer. Pendant de longues années j'ai été simultanément le président de cinq grandes organisations juives mondiales. Cependant mon activité politique n'a jamais occupé que la moitié de mon existence, au maximum.

J'ai toujours eu une vie privée intense. J'ai soigné les rencontres et les amitiés. J'ai beaucoup voyagé pour le plaisir et je m'intéresse passionnément à la musique. Depuis plus de trente ans, par exemple, je vais chaque année au festival de Salzbourg. Je suis un lecteur vorace, et maintenant, au cours de ma vie et j'ai eu huit passeports. Contrairement à la plupart des autres leaders juifs de ma génération, j'ai participé activement à tous les aspects de la vie publique juive et je ne me suis pas spécialisé dans un secteur.

— Un musée

— Pouvons-nous aujourd'hui faire le compte de vos succès et de vos échecs dans les domaines culturel et politique ?

— Parlons du domaine culturel. On m'a dit que j'ai été à l'origine de la création de l'*Encyclopaedia Judaica* à Berlin, dont dix volumes ont paru en allemand, avant que Hitler ne mette fin à l'entreprise, et j'ai obtenu qu'une nouvelle *Encyclopaedia Judaica* soit publiée en anglais, en seize volumes, en Israël. C'est toute la science du judaïsme dans une grande œuvre. A peu près trois cents savants y ont collaboré, en majorité en Israël et aux Etats-Unis. Elle comporte plus de 30.000 articles.

— Ensuite, avec des fonds des réparations allemandes, j'ai été à l'origine de la création de la *Memorial Foundation for Jewish Culture*, qui distribue annuellement quelques millions de dollars pour des institutions culturelles, des recherches et des savants juifs. Grâce à ces mêmes fonds, j'ai pu favoriser l'établissement du Memorial du Martyre Juif Inconnu à Paris et de « Yad Vashem » à Jérusalem, deux institutions rappelant l'Holocauste, dont la nécessité et la signification — eu égard contestées par certains — sont aujourd'hui universellement reconnues.

— Enfin je me félicite de la création du Musée Nahum Goldmann de la Diaspora à Tel-Aviv, qui est un monument rappelant la vie, la créativité, et les réalisations des communautés juives à travers le monde, au cours des deux mille années de dispersion. J'ai conçu ce musée parce que la jeunesse d'Israël ne connaît

guère la Diaspora. Son attitude était de mépris : «... Comment ont-ils pu se laisser massacrer à Auschwitz ? » Aujourd'hui cela a changé, peut-être un peu grâce à ce musée, qui est visité aujourd'hui quotidiennement par trois ou quatre mille personnes.

— L'une des réussites de votre vie politique a été de rassembler 90 % du judaïsme mondial au sein du Congrès juif mondial, dont vous avez assuré la présidence jusqu'en 1977. Comment y êtes-vous parvenu ?

— C'est le rabbin américain Stephen Wise qui a eu l'idée du Congrès juif mondial. Stephen Wise était un grand orateur, ami de Roosevelt et de Wilson, le juif le plus populaire des Etats-Unis, un homme merveilleux, qui est devenu mon maître à bien des égards.

— Il avait créé l'*American Jewish Congress*, représentant le judaïsme américain, mais j'avais réussi à obtenir la coopération des non-sionistes. Il voulait donc créer un Congrès juif mondial, mais ne connaissait pas le judaïsme européen. Nous étions devenus amis quand je suis venu en Amérique la première fois, au cours des années 30, et il m'a persuadé de joindre nos efforts aux siens. Après trois grandes conférences préparatoires, à Bâle et à Genève, nous avons créé le CRIF en 1936. Au début, la majorité du judaïsme américain n'a pas rejoint le Congrès, mais, aujourd'hui, 80 % des organisations juives américaines y sont affiliées.

— Le Congrès s'est beaucoup développé, puisqu'il comprend tout le judaïsme d'Amérique latine, toutes les communautés européennes, et même toutes celles des pays communistes, sauf la Russie soviétique : Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie, Allemagne de l'Est, Yougoslavie.

Retour aux sources

— Et vos relations avec le judaïsme français de l'époque ?

— En France, l'Alliance israélite universelle et le consistoire de Paris étaient contre le C.J.M. Lors du premier congrès à Genève, les pays dont le représentant juif officiel n'avait pas rejoint le Congrès, étaient représentés par des comités ad-hoc. Le comité français était

animé par Robert Bollag, un homme qui possédait deux journaux financiers et qui était, en coulisse, un des grands « faiseurs » de la politique française. Il m'a mis en relation avec Paul Reynaud, Georges Mandel et surtout Louis Barthou qui était, à cette époque, ministre des affaires étrangères. Barthou avait envoyé un télégramme de félicitations au Congrès. L'Alliance israélite et le consistoire ont alors envoyé une délégation pour protester : « Comment pouvez-vous envoyer des félicitations à Wise et Goldmann, ils représentent seulement une minorité des juifs français, et la majorité est contre le Congrès... » Barthou — il me l'a raconté plus tard — leur a fait cette réponse : « Messieurs, moi je suis payé pour défendre les intérêts de la France dans le monde. Je n'ai aucun doute sur le fait que vous êtes de bons Français. Mais Stephen Wise et Nahum Goldmann peuvent être français au sens français du terme, mais ils ne sont pas français au sens français du terme. »

— Au début, le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) est favorable au Congrès juif mondial. Seuls certains hauts dirigeants y sont encore opposés. J'espère donc que le CRIF ne devrait pas tarder à adhérer au C.J.M., comme l'a fait, pour la Grande-Bretagne, le Board of Deputies of British Jews.

— Depuis ma démission de la plupart de mes positions officielles juives, je ne participe que rarement à la vie juive de Paris, où je vis en touriste. Fort d'environ cent mille membres, le judaïsme français doit et peut jouer un rôle important dans la vie juive internationale. Je constate avec satisfaction qu'il y a un certain retour aux sources juives, surtout parmi la jeunesse, et j'espère que les dirigeants du judaïsme de France consacreront leurs efforts au premier lien aux problèmes de la jeunesse, à la création d'écoles et aux secteurs d'éducation et de culture. Je suis très heureux de savoir que le nouveau grand rabbin de France a récemment exprimé les mêmes soucis et les mêmes options.

— Vous avez également réussi à mettre de l'ordre dans ce que vous appelez le « chaos hyper-organisé

du judaïsme américain ». Comment cela s'est-il passé ?

— Quand je suis venu en Amérique en 1940, c'était un chaos complet. Il n'y avait ni plan, ni organisation. Il y avait des pas, comme en France ou en Allemagne, une communauté juive dans chaque ville. Mais nous devions mobiliser le gouvernement américain, d'abord pour aider les juifs persécutés en Europe, et plus tard en faveur de la création d'un Etat juif. Cela ne pouvait se faire sans un minimum de représentation.

— Au cours de la seconde guerre mondiale, Stephen Wise, Chaim Weizmann et moi-même nous avons, avec d'autres dirigeants juifs américains, établi l'*American Jewish Conference*, qui a pu jouer un rôle de coordination important, mais qui a malheureusement cessé d'exister une fois la guerre finie et l'Etat d'Israël créé. Au début des années 50, le département d'Etat, qui se plaignait de ce que trop d'organisations juives demandaient à être reçues en plénière toutes les mêmes causes, m'a suggéré la nécessité d'une nouvelle organisation représentative de la majorité du judaïsme américain. C'est avec la collaboration de Philip Klutznick, président du B'nai B'rith et qui fut par la suite mon successeur à la tête du Congrès juif mondial, et de Maurice Eisendrath, président de l'Union mondiale du judaïsme libéral, que j'ai créé en 1956 la conférence des présidents des principales organisations juives américaines, dont le statut est resté pendant huit ans.

— Aujourd'hui, le prestige de cette conférence des présidents s'est dégradé, parce qu'elle soutient inconditionnellement la politique de chaque gouvernement israélien, même si, individuellement, les dirigeants juifs américains ne sont pas tous d'accord.

La partition

— Dans la liste de vos succès, on pourrait ajouter votre contribution à l'élection de la majorité des deux tiers des Nations unies pour la création de l'Etat juif, ainsi que les négociations que vous avez menées avec l'Allemagne pour le paiement de réparations aux juifs, victimes du nazisme, et à l'Etat d'Israël.

— En ce qui concerne la création de l'Etat d'Israël, je crois y

Lester Thurow

(Suite de la page IX.)

Il conseille de restructurer l'économie sous peine de disaster. Pourquoi les Anglais n'ont-ils pas réussi ? Parce qu'ils n'ont pas su répartir les pertes et opérer les mutations économiques indispensables. Un lent pourrissement économique est comme un désastre sans crise. Aucune année n'est suffisamment critique pour que l'on relève le défi. Une seule fois, en 1939, les Anglais ont su se reprendre et faire ce que d'autres sociétés auraient été incapables de faire.

— Comment contrôler l'inflation ?

— Les remèdes existent : politiques monétaires, contrôle des salaires et des prix, équilibre budgétaire... Mais on bien ces politiques sont partiellement appliquées — elles ne coûtent presque rien à personne, mais elles ne servent pas à grand-chose : ou bien elles sont appliquées avec sérieux, et alors l'inflation est jugulée mais cela coûte cher à certains, tout en profitant à d'autres. Dans la société du « reste nul », le problème est toujours de déterminer qui l'on va sacrifier et qui on protège.

Démocratie

— Au moment où de nombreuses voix s'élèvent pour limiter la démocratie, vous réclamez une participation plus réelle des citoyens aux choix politiques, économiques et sociaux. Comment voyez-vous l'avenir de la société démocratique aux Etats-Unis ?

— Il y a des limites à l'inégalité que peuvent tolérer les démocrates. Un des facteurs qui a fait

capoter la social-démocratie américaine dans les années 60 a été le degré d'inégalité que les Noirs d'outre-océan ont voulu accepter. L'inégalité ne s'était pas accrue, mais l'attente d'une égalité plus grande s'était généralisée. Les Noirs ne voulaient plus d'un système de distribution où le revenu moyen de la famille noire était inférieur de 50 % à celui de la famille blanche. La situation s'est légèrement améliorée dans les années 70 et stabilisée dans les années 80. Aujourd'hui, les Noirs, qui constituent 10 % de la population, ont un revenu moyen égal à 60 % de celui des Blancs, et les Hispaniques, qui constituent de 7 à 8 % de la population, ont un revenu égal à 75 % du revenu blanc. Cette situation est une source structurelle de tensions sociales. Elle est encore moins tolérable dans une période où, en l'absence d'une croissance économique forte, les pauvres ont même pas l'illusion de bénéficier de miettes supplémentaires.

— Comment commencer ?

— Nous avons besoin seulement de l'équivalent moral d'une défaite. Une défaite sans guerre. Voyez comment la Grande-Bretagne s'est reprise en main pendant le temps de la seconde guerre, et voyez le Japon. Nous avons également besoin d'un leader persuasif armé d'un programme cohérent. Ce n'est pas par hasard si, au cours de la dernière campagne présidentielle, les candidats ont cité F. D. Roosevelt si abondamment. J'ai

le sentiment que les Américains aujourd'hui commencent à se préparer à l'idée de partager les sacrifices de façon équitable, qu'ils attendent d'être convaincus et que les mutations peuvent se produire dans le cadre de la démocratie.

— Tout cela s'applique-t-il pas un Etat plus petit ?

— Dans les années qui viennent, il va falloir apporter une réponse plus nuancée au problème de l'Etat. Il en faudra à la fois plus et moins. Cela ne plaira pas à droite, mais il faut une forme de planification économique nationale. Cela ne plaira pas à gauche, mais il faut supprimer les lois antitrust, qui ne servent plus guère qu'à empêcher la concurrence avec les firmes japonaises, à restreindre les liens entre les secteurs industriels et bancaires, et à limiter le développement de la recherche intégrée.

— L'expérience de Reagan permettra-t-elle à l'Amérique de se redresser compte qu'il n'est pas possible de réduire l'intervention de l'Etat et que, si vous le faites, les problèmes fondamentaux ne seront pas réglés pour autant. Il est clair que l'effort militaire prévu par Reagan au cours des cinq prochaines années (4) — trois fois plus important que dollars constants que celui de Johnson à l'époque de la guerre au Vietnam — va renforcer le pouvoir de l'Etat. Il est non moins évident que la réduction des impôts de 30 % en trois ans ne va pas relancer l'épargne, mais accroître la consommation. Il est également malaisé que la concentration sur l'effort militaire va détourner la recherche et les investissements du domaine civil au domaine militaire, rendant encore plus difficile l'économie américaine dans le système de la concurrence internationale. Dans quatre ans, nous risquons

d'avoir un gouvernement plus teutulaire et une économie moins efficace.

— En attendant, il convient de rappeler que l'Etat américain est responsable de la dette nationale. Les Etats occidentaux consacrent une partie plus importante de leur P.N.B. au budget national. Nous n'avons pas d'industries nationales. Si nous comparons notre budget à celui du Japon, il est légèrement supérieur dans sa globalité. Mais si l'on tient compte du fait que le Japon n'a pas de dépenses militaires, le budget japonais est alors plus important que le budget américain. On constate également que les dépenses sociales des Japonais sont plus importantes que celles des Américains. Comment pouvons-nous parler aux Etats-Unis d'une « austerité » gouvernementale ?

Tiers-monde

— Pour sortir de la crise, dites-vous, il faut réduire les inégalités internes entre les riches et les pauvres. Ne pensez-vous pas qu'il est aussi important, pour atteindre l'objectif recherché, de réduire les inégalités entre pays riches et pays pauvres ?

— Bien sûr. Je n'ai pas abordé ce problème, parce qu'il existe une certaine contradiction permettant de le traiter sérieusement. Le déséquilibre des pays du tiers-monde ne sera pas réglé tant qu'on ne créera pas un système international d'un système de valeurs. Ces pays ne peuvent atteindre un niveau de vie proche du nôtre qu'en acquiesçant une productivité comparable à la nôtre. Le problème essentiel est donc de définir le type d'aide qui permettra aux pays du tiers-monde d'atteindre ce haut niveau de productivité.

— Une des raisons pour les

quelles je suis si préoccupé par la restitution de l'économie américaine, c'est que je pense que l'aide à l'étranger comme l'aide aux défavorisés de l'intérieur, la solidarité internationale et nationale, dépendent en grande partie de l'altruisme de la classe moyenne. Si ces revenus augmentent, la classe moyenne américaine est prête à partager une partie de la croissance avec les pauvres en Amérique et dans le monde, mais elle n'est pas prête au sacrifice si ses revenus stagnent ou diminuent.

— Le désintérêt américain pour le tiers-monde s'explique aussi par les erreurs commises : dans les années 50, l'élite a voulu le concept d'aide sous la forme d'un anticommunisme à bon marché. Les résultats n'ont évidemment pas été satisfaisants. Aujourd'hui, aucune voix ne s'élève parmi les personnalités politiques ou intellectuelles en faveur du tiers-monde. La presse se fait au contraire l'écho de fraudes et de corruptions dans les programmes d'aide à l'étranger comme dans les programmes d'aide sociale à l'intérieur de la nation. C'est pourquoi les problèmes fondamentaux des années à venir.

Espoir

— Dans ce contexte d'atout-rance et d'incertitude, recueillez-vous des signes d'espoir et de changement ?

— Dans mes contacts avec les hommes d'affaires, les syndicats et le grand public, j'ai le sentiment que ces divers groupes sont convaincus que le système actuel ne fonctionne plus, qu'il corrompt, et qu'il est possible de créer un consensus autour de quelques idées : le laissez-faire

n'est pas une solution ; l'effort national n'est consacré que dans un cadre de moindre intégrité ; la dynamique du changement peut naître de la conscience de nos faiblesses. Tout le monde a intérêt à ce que ce niveau de vie ne continue pas à baisser, et si nous ne faisons rien il continuera à se dégrader. Pour l'instant, le public américain commence tout juste à digérer notre défaite économique. Les experts ont prévu une récession, il y a plus de dix ans. Mais une crise n'est pas une tant que l'homme de la rue ne l'a pas perçue comme telle.

— Et les risques de dérapage ?

— Ils existent. L'élection de Reagan en est un exemple. On s'est embarqué dans un libéralisme archaïque. Et il n'est pas impossible que l'on parte dans d'autres directions aussi folles en 1984. Mais si se passe aussi des réformes, le parti démocrate est certainement du bon côté lorsqu'il malotie que le rôle de l'Etat ne peut que se développer dans les années à venir.

— Signe des temps nouveaux, le vient d'être choisi — moi, un démocrate — pour présider le comité chargé d'établir le programme du parti démocrate de 1984. En d'autres temps, c'est un honneur, mais, en tant que démocrate, j'ai une certaine inquiétude. On commence à comprendre, chez les démocrates, qu'un parti doit avoir une certaine vision idéologique, une politique claire pour rassembler plus de 51 % des électeurs.

— Comment vous définissez une phrase ?

— Je suis pessimiste sur le plan intellectuel, optimiste sur le plan affectif.

(4) Lester Thurow, « How to Wreck the American Dream », *New York Review of Books*, 14 mai 1981.

CHOIX

Bruno Lussato contre les chimères de l'informatisation

L'enseignement de l'informatique à l'école, tout comme la télématique pour tous, est une aberration. Bruno Lussato détruit quelques idées reçues — et récentes.

ERIC ROHDE

Si la France accuse une indéniable faiblesse dans les domaines des composants électroniques, de la micro et mini-informatique comme en matière de haute technologie, c'est sûrement en partie pour des raisons liées aux structures de son tissu industriel, moins compétitif que d'autres, ou aux mentalités, plus résistances à l'innovation qu'ailleurs, mais aussi à des erreurs de jugement.

En misant aujourd'hui sur la télématique, la France fait-elle un bon choix ? Ce n'est pas ce que croit Bruno Lussato, professeur au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), titulaire depuis 1969 de la chaire de théories et systèmes d'organisation. Dans un récent ouvrage, *Le défi informatique* (1), il reproche à l'attention du grand public les thèses en faveur de la « privatisation », ou informatique, plus résistances à l'innovation qu'ailleurs, mais aussi à des erreurs de jugement.

« Quel bilan faites-vous de l'action menée jusqu'à présent par les pouvoirs publics ?

« Le bilan est à la fois positif et négatif. Toute la politique informatique a été centrée sur la notion de télématique. C'est une notion ambiguë qui recouvre en fait deux choses différentes. D'une part un renforcement du réseau de télécommunications. Là, l'action entreprise a été extrêmement utile et il est souhaitable qu'elle soit poursuivie. Mais la télématique signifie aussi l'utilisation des moyens de télécommunications pour centraliser des banques de données, des informations en général, et les mettre à disposition de tout le monde grâce à des terminaux. C'est ce que MM. Dondoux et Ducastel ont appelé « l'informatisation massive, gratuite et obligatoire de toute une population » (3). Le fait est sans précédent et constitue une aberration.

Quel débat ?

« Pourquoi ?
« Pour quatre raisons. D'abord parce que cette télématique obligatoire, populaire, va certainement aboutir à un désastre économique. Ensuite, parce qu'elle va entraîner une réduction du nombre d'emplois. L'informatisation de l'école va, d'autre part, diminuer le niveau de qualification des enfants et provoquer à son tour du chômage. Enfin, la télématique est une menace pour les libertés.

« Quel que soit l'avis que l'on puisse avoir sur ces quatre points, une chose est incontestable : la télématique est une option dont on peut débattre à condition de disposer des éléments d'information nécessaires. Or quel débat a-t-il eu ? Aucun. Les seules informations que le pouvoir ait diffusées ont été biaisées, malhonnêtes. Le rapport Dondoux-Ducastel était éloquent. Il n'a pas été rendu public. Non seulement on n'a pas éclairé l'opinion, mais on a trompé le débat. Le gouvernement sortant a voulu imposer l'une des branches de l'alternance central. Or on sait ce qui est advenu : les enfants accèdent maintenant leur calculatrice de poche au bazar du coin. La chute des prix des composants et l'évolution technologique n'en sont qu'à leurs débuts. Dans les quelques mois ou années à venir, les micro-ordinateurs et les vidéo-disques permettront d'avoir chez soi des bibliothèques, des cinémathèques et des musées entiers, et ne vaudront pas plus cher qu'une télévision couleur et un magnétoscope. Les particuliers seront libres d'acheter ce qu'ils veulent, et personne ne pourra contrôler ce qu'ils font parce qu'ils ne seront pas reliés à un réseau. Et, qui plus est, en cas de panne, c'est un seul appareil qui ne fonctionnera plus au lieu de couper toute une région des informations dont elle aura besoin à cause d'une défaillance au noyau informatique local.

« C'est ce que j'ai appelé la « privatisation », c'est-à-dire la technologie à domicile, indépendante, qui s'oppose à la télématique remise au goût du jour, et qui est devenue depuis la mode, grâce au rapport Nora-Minc — aussi aberrant que le rapport Lhermitte.

Le lobby

« Si vous avez raison, comment expliquez-vous les orientations de la direction générale des télécommunications ?

« Il y a plusieurs collusions d'intérêt. La télématique repré-

« Mais, dans un système comme Téliel expérimenté à Vélizy, chacun est censé pouvoir disposer des informations qu'il entend diffuser à partir de sa propre banque de données, les associations comme les administrations. C'est faux. Ceux qui le prétendent se trompent ou mentent. Avec la télématique, les choses sont toujours très compliquées. Les réseaux, les banques de données, doivent être gérés par des logiciens qui comportent des élites d'accès, des ordres de priorité, etc. Un système télématique libre et convivial ne peut pas, pour des raisons techniques, fonctionner.

« Alors, quelle est l'alternative à la télématique selon vous ? Comment le réseau sans se voir opposer le refus du progrès ?

« Contrairement à ce que l'on pense souvent, la télématique est une idée ancienne, si vieille qu'elle est même techniquement dépassée. Le concept est en fait apparu il y a une quinzaine d'années, lorsque les ordinateurs et les banques de données coûtaient très cher. Rares, alors, étaient ceux qui pouvaient y accéder. En revanche, on pensait que le coût des télécommunications baisserait, jusqu'à devenir presque gratuit. C'est, notamment, ce qu'exprimait le rapport Lhermitte, en 1975. Mais la technologie lui a donné tort.

« A cette époque, on croyait que, dès les années 80, chacun ferait les opérations arithmétiques de la vie courante sur des terminaux reliés à un gigantesque ordi-

neteur central. Or on sait ce qui est advenu : les enfants accèdent maintenant leur calculatrice de poche au bazar du coin. La chute des prix des composants et l'évolution technologique n'en sont qu'à leurs débuts. Dans les quelques mois ou années à venir, les micro-ordinateurs et les vidéo-disques permettront d'avoir chez soi des bibliothèques, des cinémathèques et des musées entiers, et ne vaudront pas plus cher qu'une télévision couleur et un magnétoscope. Les particuliers seront libres d'acheter ce qu'ils veulent, et personne ne pourra contrôler ce qu'ils font parce qu'ils ne seront pas reliés à un réseau. Et, qui plus est, en cas de panne, c'est un seul appareil qui ne fonctionnera plus au lieu de couper toute une région des informations dont elle aura besoin à cause d'une défaillance au noyau informatique local.

« Mais ce n'est pas tout. Non seulement le lobby aura la maîtrise des réseaux et des informations qui y circuleront, mais il accroîtra sa puissance au fur et à mesure que la télématique s'étendra. Ces sociétés deviendront d'autant plus prédatrices que la télématique marchera mal : elles se nourriront des aberrations du système. Voilà pourquoi tout le monde, j'entends les décideurs, se rue sur la télématique sans avoir pensé à autre chose qu'à ses intérêts : alors que d'un autre côté on sabote le vidéodisque après avoir déjà laissé passer le train des micro-ordinateurs... Il n'y a pas de micro-ordinateurs vraiment français, et à cause de Thomson — dont les ingénieurs maîtrisent pourtant remarquablement la technologie — il n'y aura pas non plus de lecteurs de vidéo-disques français ou européens. Pendant que nous lutons pour la télématique, dans l'espoir d'exporter des terminaux, que d'ail-

leurs n'importe qui saura fabriquer dans quelques années, nos concurrents étrangers préparent des appareils et des programmes à haute valeur ajoutée. Rassez-vous derrière votre ligne Maginot, nous serons une fois encore contournés et envahis par la production japonaise et américaine.

« Dans votre dernier livre, vous esquissez une critique des idées exprimées par le professeur Simon dans son rapport sur l'informatisation de l'école (4). Que leur reprochez-vous ?

« Penser que l'informatique puisse être une discipline comme les autres est en effet une profonde erreur. Contrairement à tout ce qui nous a été dit ces derniers temps, je pense que le logiciel va de plus en plus céder le pas au matériel. Car, en réalité, qu'est-ce que le logiciel ? Ce n'est rien d'autre qu'un mode d'emploi de l'ordinateur. Dans quelques années, les ordinateurs seront ou très spécialisés, et on les utilisera avec de petits modes d'emploi que l'on apprendra en une demi-heure, ou très généraux, et tout le monde les utilisera comme on se sert aujourd'hui d'une machine à écrire, ou bien comme ils seront très puissants, et, dès lors, on pourra converser avec eux sans avoir besoin d'apprendre l'informatique.

« Je ne dis pas qu'il faut délaissier l'enseignement de l'informatique. On aura toujours besoin de spécialistes pour concevoir les machines et développer les applications, mais on n'informatise pas une population pour cela.

« Vous d'insister pas qu'il est important de donner au plus grand nombre possible de gens les moyens de comprendre, donc éventuellement de constater, une technologie toujours plus envahissante ?

« Si, mais à quel âge faut-il dispenser cet enseignement ? L'informatique s'apprend très vite. Les adultes la comprennent facilement, moi-même j'ai appris l'informatique en quelques semaines. Et on acquiert les principes d'autant plus facilement que l'on dispose d'une bonne culture de base.

Une technique pauvre

« Mes étudiants m'en ont souvent donné l'exemple. Ceux qui veulent apprendre les langages de programmation « évolués » et qui connaissent déjà les « langages machines », c'est-à-dire le jeu d'instructions élémentaires avec lequel traite l'ordinateur, ont beaucoup plus de mal que ceux qui ne savent rien au départ. Et, parmi ceux qui ambitionnent de connaître l'ensemble des questions informatiques, ce ne sont pas ceux qui possèdent déjà un « langage évolué » qui y parviennent le mieux, mais plutôt ceux qui ont fait des études, d'épistémologie par exemple.

« L'informatique est une technique et non une discipline ou soi. Une technique très pauvre et, qui plus est, limitative. Former de jeunes esprits aux modes de pensée de l'algorithmique, qui réduit tout à quelques concepts, serait un crime. L'enseignement de l'informatique rendrait aussi par

MONDOVISIONS

DIMITRI



conséquent plus difficile celui des autres disciplines. Celles dont les contenus sont riches, subtils et qui exigent une forme d'esprit fin et non pas structurée comme un arbre de décisions.

« D'autre part, la technique évolue si rapidement que ce qui peut s'enseigner aujourd'hui se révèle certainement obsolète dans deux ou trois ans. Les grands informaticiens le savent bien. Ils sont les premiers à dire que les langages de demain seront bien plus complexes et bien plus riches que les langages actuels, basic, L.S.P., etc. autres. Quels sont ces langages ? C'est le bon français, l'art graphique, c'est aussi la musique, l'architecture par exemple. Voilà les « logiciels » qui il sera important de maîtriser demain et qui permettront de comprendre et d'avancer.

« En vérité, on se trompe d'engin. S'agit-il de devenir petit à petit des utilisateurs de la technologie, les meilleurs consommateurs possibles, ou bien veut-on mettre la technologie à contribution pour permettre à l'homme de cultiver ses richesses ? Jusqu'à présent, c'est la première voie que l'on a empruntée. »

(1) Payard éditeur. Voir l'article de Pierre Druin (Le Monde du 24 mai 1981).

(2) Télématique ou privatiser ? Questions à Simon Roy et Alain Minc (en collaboration avec Jean Boussine). Éditions d'Informations.

(3) Voir le compte rendu du rapport Dordot-Thévenaz dans « Le Monde de l'économie » du 17 février 1981.

(4) Le Monde du 25 octobre 1980 et le Monde de l'éducation de janvier 1981.

BUREAU

La photocopie de toutes les couleurs

La photocopie commence à sortir de la grisaille.

JEAN-JACQUES MALEVAL

UNE agence de publicité vient juste de préparer un dossier d'une vingtaine de pages contenant une série de maquettes — en couleurs — d'une annonce qui doit paraître dans un hebdomadaire à grand tirage. La date de remise des documents publicitaires au magazine est imminente, et l'agence doit impérativement soumettre les épreuves à l'annonceur pour qu'il fasse son choix. Impossible, dans un si court laps de temps, de demander à un laboratoire de réaliser des reproductions sur papier photographique. Une seule solution : envoyer un courrier chez Canon, avenue de Villiers, à Paris, ou chez Rank Xerox, à Montrouge. Sur place, pour une dizaine de francs par copie, le travail est réalisé en dix minutes.

Il ne s'agit pas de copie en couleurs par un procédé photographique, avec un agrandisseur et une série de bains chimiques, voire par un processus accéléré de développement instantané. Nous sommes ici dans le domaine de l'électroscopie en couleurs, qui dérive directement de la technologie des photocopieurs en noir et blanc sur papier ordinaire.

Principes

Le tambour contenu dans un copieur est recouvert d'une substance photoconductrice généralement à base de sélénium ou de sulfure de cadmium. Cette mince pellicule reçoit préalablement une charge d'électricité statique positive qui la rend sensible à la lumière. L'image du document original — fortement éclairé — est alors projetée sur le tambour. Ainsi, la charge de surface est détruite là où l'image comporte

des blancs, et touchée à l'emplacement des noirs. On obtient, sur le cylindre, une image « électroscopique », invisible à l'œil nu.

Sur le tambour apparaît un liquide composé de carbone, le toner, chargé négativement, et donc attiré aux seuls points de polarité positive. L'image primitivement latente est maintenant discernable.

Arrive alors la feuille de papier vierge qui entre en contact avec le tambour. Comme une sucrerie, le toner se dépose sur le papier avant d'être fixé, par fusion à la chaleur ou par pression entre deux rouleaux.

Ce principe de la sensibilité électroscopique d'une certaine surface à la lumière (ou électroscopie) est aussi utilisé sur les photocopieurs en couleurs. Le tambour reçoit successivement trois charges électroscopiques différentes en passant devant chacun des trois filtres couleurs. Les tons magenta, jaune et cyan passent ensuite, l'un après l'autre, sur le tambour puis sur le papier avant le fixage définitif de l'image.

Que vaut le résultat ? La restitution est fidèle mais elle est loin de la qualité d'une reproduction photographique. Pour deux raisons : le répertoire des couleurs n'est jamais parfait et, surtout, les dégradés de tons étant mal respectés, les coloris sont toujours trop contrastés.

Actuellement, les principaux usagers de la photocopie ou copieurs, sont en plus des agences de publicité, les décorateurs, les éditeurs, ceux qui ont besoin de reproduire des cartes, des plans ou des graphiques, quelques artistes

qui se laissent dans le « copier-art », etc. Mais le marché est encore restreint, la preuve étant que, à la dernière Foire de Hanovre, le plus grand rendez-vous mondial de la photocopie, aucun copieur en couleurs n'était présenté. Seuls Canon et Rank Xerox mettaient leur appareil à la disposition de la clientèle, dans deux endroits seulement en région parisienne.

Copystat, seule, vend un photocopieur en couleurs, pour 55 000 francs hors taxes, fabriqué par l'entreprise japonaise Mita. Mais la qualité des copies obtenues est encore moins satisfaisante, car elles sont effectuées sur du papier traité à l'oxyde de zinc, de fond grisâtre.

Nombre de firmes étrangères étudient néanmoins de près le lancement de nouveaux appareils. 3M avait présenté le premier copieur en couleurs en 1968 : Eastman Kodak a certainement quelque chose dans ses cartons mais préfère ne pas concurrencer son marché photographique ; et quelques japonais comme Color 80 et Panasonic, qui a sorti de ses laboratoires un télécopieur en couleurs ainsi qu'une extraordinaire unité basée toujours sur l'électroscopie pour réaliser automatiquement des duplicatives en noir et blanc mais aussi en couleurs.

Photos de vacances

Pourtant, on ressent visiblement un frein à l'introduction de machines à copier en couleurs. Les entreprises n'ont générale-

ment que peu de documents colorés à reproduire, et, parmi ceux-ci, rares sont ceux qui nécessiteraient des copies de couleurs pour être normalement exploitables. Dans le petit nombre de cas restant, il serait la plupart du temps indispensable d'obtenir une qualité supérieure à celle que l'on connaît aujourd'hui.

Les copieurs en couleurs sur papier ordinaire actuellement en service ne pourraient être vendus moins de cinq ou six fois le prix d'un photocopieur noir et blanc, ce qui s'explique assez bien par la complexité notamment au niveau des contraintes d'analyse des couleurs et de la précision imposée au déroulement du papier qui passe à trois reprises devant un tambour.

D'autre part, les entreprises, qui contrôlent difficilement l'énorme consommation de photocopies effectuées par leurs salariés, sont réticentes. « Si en plus, nous n'en sommes pas assurés, nous mettons à leur disposition des copieurs en couleurs, tout va y passer, même les photos de vacances... »

La photocopie de toutes les couleurs devra donc attendre encore quelques années avant d'enrichir le marché. En attendant, Rank Xerox, en catimini, s'appuie à se lancer dans une voie intermédiaire : sur un de ses photocopieurs actuels, parmi les plus rapides, le bac de toner noir pourra être substitué aisément à un réceptif identique mais contenant de l'encre d'un autre coloris. C'est tout le marché, énorme, de l'offset ou des copies sur petits formats qui est visé.

Dirigé à deux « caquettes », Desmoulin de bandes pour adultes. Il a publié Les Zénas (chez Alain Michel), Loubianka et Le Goulag (aux éditions du Square). Pour les enfants, il

signe de son vrai nom, Guy Moumoulin : Pré-moiraire (quatre albums aux éditions Glénat), Les romans violents (Glénat) et Les aventures de Riffi (chez Artéfact).

Suite page XIV



Meurtre à l'italienne

(Suite de la page XVI.)

« Etienne Delachaux, dit le ministre, le collectionneur, bien sûr, je l'ai rencontré chez Berlyer, mais... il haussait les épaules... on le rencontrait partout, dans les diners d'ambassadeurs, même dans les garden parties de l'Elysée. »

« C'est à Venise, n'est-ce pas, que se tient la prochaine rencontre des ministres de l'Énergie ? »

La question du commissaire Giocavi parut si inattendue au ministre qu'il en répéta les derniers mots, ce même temps, il confirma d'un hochement de tête.

« Venise, oui, Venise, demain. Voilà le troisième élément qui m'inquiète », dit Giocavi.

Il tendit au ministre un billet d'Air France.

« Fred Bertaud devait partir cet après-midi pour Venise. »

« Bravo, bravo, murmura le ministre. Vous avez prévenu les Italiens ? »

« Je vais voir si on a avancé, dit-il. Je demanderai peut-être à vous rencontrer dans la soirée. »

Il se pencha, reprit les papiers, le carton blanc, le billet d'Air France.

« Pour le juge d'instruction, monsieur le ministre. »

Et il sortit.

N'avait interrogé Maryvonne Veillière, comme ça, par routine, et parce que Giocavi avait habitude son équipe à ne rien négliger. Nom, prénom, adresse, etc., quelques questions. Mais la jeune femme avait eu des mimiques suffisamment expressives pour que l'inspecteur qui l'interrogeait, outre qu'il la trouvait mignonne, une de ces petites, pas tout à fait paumées, qui venaient se donner l'illusion de la grande vie, avec les « artistes » de la Closerie — tu parles... — insistât. Rien, vraiment rien remarquable ?

Et voilà qu'elle s'était mise à parler, racontant que le type n'avait pas cessé de regarder une copine à elle, Solange Paillard, « enfin pas vraiment une amie, plus vieille, hein, mais quand elle vient, comme aujourd'hui, encore... Vous comprenez ? » Et c'était pas possible qu'elle l'ait

pas remarqué, le type, « une femme, ça sent ces choses-là ». Alors, elle, Maryvonne, avait fait comme si de rien n'était, jusqu'à la fin, quand le type s'était levé, elle l'avait dit à Solange, « comme ça, pour voir ce que Solange allait faire ». Eh bien, Solange, elle avait couru derrière le type. « Peuss-tu l'empêcher leur rendez-vous ? Es-ce qu'on sait, on en voit tellement des choses ? »

Maryvonne demandait un cigarette, croquait les jambons un peu haut. Jour de gloire, un petit bout de film qui repassait dans la mémoire. Quand Giocavi entra dans le bureau, ses inspecteurs avaient déjà téléphoné chez les Paillard. C'était quand même curieux le comportement de cette femme qui se précipite derrière un type qui la regarde non comme une femme mais comme un objet, plus qu'un objet, un objet de type sous ses yeux.

« Il pleuvait, répétait Maryvonne, elle a pas voulu rester, alors son tailleur et sa mise en plus, ils doivent voir pris quelque chose. »

« Les Paillard, racontez-moi », demanda Giocavi. Maryvonne changea de too avec lui : ce commissaire-là, c'était quelqu'un, elle le savait. Le mari, expliquait-elle d'une voix de petite fille, Antoine, était un type sérieux, vraiment, vaillant de nuit dans une société.

« Laquelle ? » La force de Giocavi venait de ce qu'il n'oubliait jamais rien. Il récurait une information jusqu'au bout. Quand, haussant les épaules, Maryvonne dit : « La Promex, je crois », il ne sursauta pas, attendit quelques secondes avant de recueillir : « La Sporex, plutôt, non ? ». La jeune femme le regarda, éberluée. C'était bien ça.

Giocavi se leva. En dix minutes, il eut confirmation de son hypothèse : Solange Paillard était sur la liste du vol AF 334 qui avait décollé de Roissy à 17 heures.

Le Boeing-707 s'était déjà posé à Venise.

(A suivre.)

Le semaine prochaine :
Bien triste Venise...
par Michel DEON
de l'Académie française

حكايا من الاحل

LANGAGE

Ebènes et chisteras

JACQUES CELLARD

UN déjeuner-dîcette, pour quoi pas ? Et puis, le T.O.P. (« Toute l'orthographe pratique », A. Jouve, Nathan éditeur), pour le lancement duquel se faisaient ce déjeuner-dîcette, est un excellent outil de travail, même s'il en rajoute un peu dans la chinoiserie orthographique.

Les quelques tréteaux que nous étions (voir le Monde du

22 avril, page 10) chutèrent tous, entre autres, sur le passage que voici. Il s'agit d'un grand voyageur qui, sur ses vieux jours, rapporte chez lui « des chisteras décorés, des ébènes sculptées » et autres habiletés surréalistes. Nous avons tous écrit : des ébènes sculptées. Faute !

Faute d'arbitrage plutôt. Sur ce point, et ce n'est pas la seule fois, les dictionnaires contredisent la règle par exemple. Faut-il, le premier, dit que le mot

est féminin mais en donne pour l'exemple : « L'ébène coupée (sic) s'endurcit comme une pierre ».

Le Grand Robert et le Grand Larousse de la langue française n'avancent que des citations (celle du premier, longue et descriptive) dont il est impossible d'inférer si, dans l'usage des écrivains, le mot est effectivement féminin comme ils l'affirment.

Le Trésor de la langue française ne signale nulle part que le genre du mot puisse être incertain ou contesté. Mieux : il le dit féminin bien sûr, mais l'illustre d'une citation de Balzac (les Employés) que voici : « La fille du commissaire-prisonnier utilise dans sa salle à manger de ravissantes tapis tures en les y encadrant dans de vieux ébènes, d'un prix devenu exorbitant. » An masculin donc, et comprenez qui pourra !

Littre seul a l'honnêteté de signaler que « le genre du mot a varié ». C'est le moins qu'on puisse dire. Rabelais déjà le fait masculin : « Non toute terre porte tout, Indes seule porte le mot ébène. » C'est dans l'Antigruel. Après lui, Voltaire : « L'ébène ébréchée ». Et Balzac, nous l'avons vu. Et Pierre Loti, dans Madame Chrysanthe, parlant de chevaux que l'on voit « fuire comme de l'ébène poli ». Et Alphonse de Chateaubriant, qui savait son français : « D'un noir lisse de vin ébène. » Et sans doute d'autres encore, si l'on se donnait la peine de les chercher, emploient le mot comme un masculin.

Le féminin a été imposé par Ménage (le Vadius des Femmes savantes), mais la tradition n'a jamais abandonné le masculin. Alors, devant l'incohérence des dictionnaires et ce qu'il faut bien appeler le terrorisme des puristes, la mâle rage vous gagne. Comment ! Voilà dix écrivains et avec eux trente « écrivains » de métier qui font spontanément ébène du masculin, et ils auraient tort contre les dictionnaires ? L'objecte, Votre Honneur.

On dira que ces dictionnaires ne font que suivre l'enseignement de l'Académie ? L'objecte, encore. On ne tire pas sur une ambulance, soit. Mais on ne se laisse pas non plus tirer par elle.

Et puis il y avait, juste avant les ébènes sculptées, ces chisteras décorés sur lesquels, on sur lesquelles, nous achoppâmes tous, les faisant du féminin alors qu'il les faisait, nous dis-on, du masculin. Mais l'Académie elle-même tient pour le féminin dans son dictionnaire, et seul le féminin est conforme à l'origine espagnole du mot et à son étymologie

latine : *cistella*, petite corbeille. Alors, de qui se moque-t-on ?

Bales et pie

Bucolique et sentimentale, notre dictée mettait encore en scène « un tilbury tiré par deux juments bales » et « un break aux deux chevaux pie ». La, entre bales au pluriel et pie au singulier, tout le monde a tiré à pile ou face, comme nous le faisons jadis, on s'agrippa, sur les bancs de l'école. On sentait bien le piège, la chicane, la chaussette, ou chausse-trappe, personne ne sautait au juste. An démontrant, cette chausse-trappe n'était pas elle-même dans la dictée. Domage !

Donc, c'était bales au féminin pluriel pour les juments, et pie invariable pour le masculin pluriel aussi. Ce n'est pas se montrer mauvais joueur que de signaler que l'irréprochable Buffon, qui s'y connaissait en animaux et en français, a écrit : « Les chevaux pies (avec un s), ou le noir et le blanc sont appliqués d'une manière si bizarre et tranchent l'un sur l'autre si singulièrement ».

Littre marque sa préférence pour l'accord, en indiquant : « D'autres laissent, au pluriel, pie invariable. » Maurice Grovisse, qui n'était pas davantage que Littre un anarchiste de l'orthographe, dit que les deux pluriels, pie et pies, sont « également défendables ».

D'instinct, on penche pour le pluriel marqué par un s, sans doute parce que l'on pense aux autres adjectifs qui, comme pie, désignent la couleur, la « robe » du cheval : bails, alezans, ou al-

zans, dont on réciterait la liste comme un petit poème surréaliste pour le plaisir. Mais non ! Ce serait trop beau ! Nous sommes vraiment malades de l'orthographe.

Malades aussi d'américanomanie langagière. J'ai soulevé les yeux un document technique d'une importance moyenne, signalé cependant d'un général de division et de deux colonels, puisqu'il s'agit du traitement sur ordinateur de statistiques militaires.

J'y relève à la file (pardon : on line) « les bandes Account journalières », la Schedule, l'étape (« somme des temps passés en swapping de toutes les activités du job »), les « links utilisés par un job », l'Albert, qui est « le nombre de jobs absorbés », les articles « deleted », et autres gentilles. Inutile de préciser que les trois quarts de ces barbarismes pourraient être remplacés sans aucun inconvénient par des mots français : les bandes Account par les comptes journaliers, la Schedule par le décalé ou l'attente, le swapping par le job, les jobs absorbés (1) par les tâches interrompues, ou même avortées, et les articles deleted (c'est le plus beau, le croisi) par les articles détruits.

Comme on dira bientôt dans le même veinage : Sky, my major (1) ! Si les généraux eux-mêmes joignent un Waterloo linguistique, les carrots are cooked.

(1) Avec un é à la fin et un petit Sky, my major ! de Jean-Loup Chiffre. Editions Garam, funny pocket-book du colporteur français.

GÉNÉALOGIE

Lire entre les lignes

PIERRE GALLERY

LES lecteurs de la rubrique envoient parfois un texte surprenant, rencontré au cours de leur quête. Celui-ci n'exprime généralement sa valeur profonde que si l'on ne cherche pas à saisir le fait brut, mais si l'on sait lire entre les lignes.

Notre premier exemple est monstrueux. Il inspire l'horreur.

Des registres paroissiaux de Saint-Jacques, à Beauvais : « L'an 1701, le 21 juin, à une heure après-midi, Jeanne Sogrier, femme de Jean Gérard, a accouché de deux enfants mâles qui étoient joints ensemble par le bas ventre et qui depuis le teste jusqu'au diaphragme avoient tous deux toutes les parties qui constituent l'homme. Lesquels ont été baptisés tous deux à la mention par la sage-femme et puis, après avoir été ouverts en présence de messieurs les médecins et chirurgiens de cette ville de Beauvais pour être examinés, et ensuite, ils ont été embaumés et emportés à Versailles pour les faire voir au Roy et à tous les Curieux. » (Madeleine Langlois, Beauvais).

Et notre correspondante de constater :

« Ainsi donc, il apparaît bien que les personnes présentes à l'accouchement les ont sacrifiées ».

Le deuxième exemple, moins effrayant, est daté du 7 avril 1682. Il s'agit du mariage de maître Gilles Ruault, d'Evran (Côtes-du-Nord), avec honorable femme Marguerite Euret de la Ville de Feder (?) en Irlande :

« Les dits Ruault et Euret se disent mariés de bonne foi dans le pays d'Irlande, chez le colonel Baustiller, vice-roi d'Irlande, fort chrétien et catholique. Ne pouvant faire constater leurs épousailles, à cause des troubles qui sont dans l'Irlande pour la foi catholique, ont ce jour épousé et reçu la bénédiction nuptiale dans l'église d'Evran... » (A. Nouzée, Angers).

Cette fois, le lecteur ne se contente pas de constater, il ne peut s'empêcher d'ironiser :

« Ainsi, il y a trois siècles, il y avait des vœux d'ordre religieux en Irlande, ainsi les dits Ruault et Euret ont été mariés deux fois : des « digames ».

Ces exemples sont très rares. Ils constituent l'exception qui confirme la règle. Le premier montre le peu de scrupules de médecins et chirurgiens d'autrefois à l'égard des lois fondamentales de la vie. Le second rappelle l'incidence et l'utilisation des événements historiques dans la vie quotidienne, et la façon de résoudre les problèmes de certains curés de jadis. Le mariage sous conditions n'existe-t-il donc pas ?

Lire entre les lignes est nécessaire dans les situations beaucoup plus banales que rencontre souvent le chercheur. Que lui arrive-t-il fréquemment en effet ? Il cherche un acte dans la commune du domicile des intéressés et il ne le trouve pas. Si c'est un décès, il lui faut rechercher tous les indices d'un changement de domicile. Souvent les parents âgés — surtout lorsqu'il n'en reste qu'un — ont élu domicile chez l'un de leurs enfants qui a pu s'installer au pays de sa femme à quelque distance. Il convient alors de retrouver le mariage des enfants qui s'est parfois accompli, lui-même, que grâce à leur présence à un autre mariage... Toutefois, bien d'autres situations sont possibles. L'ancêtre, dont on recherche le décès, peut être mort à l'hôpital, par exemple. Les tables notariales des décès et successions sont souvent utiles à cet égard.

Si l'on s'agit du mariage, la méthode classique, en dehors des tables de contrats de mariage (n'existant seulement que depuis la deuxième partie du dix-huitième siècle, et encore pas toujours ; et ne s'appliquant pas absolument à tous) — consiste elle aussi à deviner entre les lignes. Le mariage a pu être célébré au domicile de l'un des époux ou ailleurs. S'il n'a pu être retrouvé c'est qu'il a probablement eu lieu dans la paroisse du conjoint, dont la naissance ne se retrouve pas dans la commune mène.

Contrairement à une opinion très répandue, ce n'est pas presque toujours dans la paroisse de l'épouse, mais à peu près aussi souvent dans celle de l'époux, que le mariage a été célébré. Il peut également l'avoir été chez un oncle curé, ou notable, chez le parrain de l'un ou de l'autre, occasionnellement chez son tuteur. L'acte de mariage indique — clairement ou par sous-entendu — le lieu de naissance des époux. Mais, afin de retrouver cet acte, comment découvrir le lieu de naissance de l'un ou l'autre ?

Depuis la Révolution, il se trouve en principe indiqué dans l'acte de décès. Les exceptions sont rares postérieurement à 1810, ce qui couvre toutes les naissances depuis l'Ancien Régime. Antérieurement, la solution se lit dans le domicile des parents et parfois des frères et sœurs du couple. Toutefois, ce domicile n'est pas toujours indiqué, et il faut suivre à la trace tous les indices, toutes les résidences des personnes du même patronyme.

(Suite de la page XIII.)



CYCLOTOURISME

Randonnées sur deux roues

MICHEL DELORE

CONSIDÉRANT la bicyclette comme la plus merveilleuse invention mécanique du dix-neuvième siècle, je ne peux que faire l'éloge du touriste à bicyclette. Cette phrase d'André Billy, beaucoup ont dû la lire ou l'imaginer d'ex-matériel qu'il constatait l'essor des achats de bicyclettes en France depuis 1970 : vingt millions en onze ans. Guidon contre guidon, les deux millions chaque mille caspilleurs mis en circulation en 1980 (nouveau record) formaient un rideau d'acier de 1 150 kilomètres, de Dunkerque à Menton...

Vélocipédisme algébrique

Le virus a gagné les couches les plus diverses de la population : le cyclisme de loisir est l'un des rares divertissements sportifs pratiqués par l'ensemble des classes sociales, les riches comme les défavorisés ; et les sondages le placent régulièrement après la marche et le jogging, mais avant le tennis. En fait, il porte le maillet jaune des loisirs sportifs, en considérant également son succès massif auprès des jeunes de trois à quatorze ans.

Face à l'épidémie de vélocipédisme, que prescrire ? D'abord se hasarder, carte des routes et chemins placée sur le dessus de la sacoche de guidon, par les minutes peu encombrées en vue de promesses de deux ou trois heures, pas plus, au début. On choisira des parcours peu escarpés, du genre montées rautes. Partir l'estomac plein, on bourra ses poches d'assiette à absorber environ toutes les heures, et on remplira son bidon de thé au citron légèrement sucré (trop sucré ne déshydrate pas), afin d'éviter en cours de route la fringale du cycliste en perdition.

Une fois aguerri, on peut se diriger vers le club cyclo le plus proche, où des soins énergiques ne manqueront point d'être prodigués aux patients (es). Ils sont déjà cent mille Françaises et Français, de huit à quatre-vingt ans, à adhérer à l'un des deux mille cinq cents clubs cyclotouristes. Selon la gravité des cas, les remèdes vont du brevet de 25 kilomètres à celui de... 1 200 kilomètres, comme le légendaire Paris-Brest (et retour !), depuis longtemps déserté par les « pros ». Des milliers de curistes se soumettent aussi aux effets bénéfiques de rallyes en tous genres. Certains arborent des noms propres à faire trotter

les imaginations : le Rallye du cidre ; le Rallye du beaujolais ; la Randonnée de la lavande ; le Toboggan éternel...

L'un des plus célèbres est le Brevet de randonneur des Alpes, avec départ de Grenoble, la « schneuf » que tous les deux ans nous prenons un malin plaisir à absorber à haute dose. Un symbole : le B.R.A. se déroule le jour de l'ultime étape du Tour de France sur les Champs-Élysées. Cinq mille curistes — ils seraient dix mille si leur nombre n'était pas limité par mesure de sécurité — se soumettent à un traitement de choc digne d'un séjour à la légion étrangère. Au petit jour, des milliers de lampes-torches scintillent dans la vallée de l'Arve. Dix mille mollets d'acier à l'assaut de la rampe des Commères, contrefort du Lantaret, lui-même hors-d'œuvre avant le Gallien. Seul le cliquetis des dérailleurs vient troubler les glaciers illuminés de soleil. Déjà ! S'il y a un jour une révolution dans le vélo, ce fut ce système, minutieusement conçu, qui a permis de fabriquer correctement, après cinquante ans de balbutiements,

Henri Desgranges, le père du Tour, aurait-il imaginé cinq mille

usagers de la bicyclette grimant 2 650 mètres du géant des Alpes, durant des heures la terreur des champions les plus endurants ? Mais la récompense est à 3 30 kilomètres de descente à tomber ouvert. Avant le coup de grâce : la terrible Croix-de-Fer, 30 kilomètres dans un sens, et la randonnée à vélo ressemble à s'y méprendre au final de Strasbourg-Paris à la marche, et, pour les imprévus, les moins entraînés ou les moins courageux, à la retraite de Russie. Avant le bonnet final : 90 kilomètres, tantôt freins serrés, tantôt face au vent en direction de la capitale des Alpes.

Notre-Dame des Cyclistes

En cas d'aggravation de l'état du (ou de la) patient (e), et après avis du médecin de famille, on pourra envisager un Tour de France randonneur, 4 800 kilomètres à effectuer seul (e) ou en petits groupes en moins de deux jours (en une ou deux fois), avec pour simple récompense une médaille, un diplôme et la satisfaction d'avoir pédalé sur les parcs du début du siècle. Les crises aiguës se soignent à l'aide de voyages à vélo autour du globe : les curistes abandonnent leurs proches pour un deux ou trois ans afin de sillonner un continent ou quête d'aventure (e) et de découverte (s).

Leur état n'étant pas atteint un tel degré de paroxysme, certains (es) se contentent de cyclotourisme : les fins de semaine et les vacances se déroulent en pleine nature de façon rationnelle, par rapport aux mœurs d'acier que sont voitures, trains et avions. Dans les cas désespérés, il

ne reste qu'à aller faire brûler un cerge auprès de Notre-Dame des Cyclistes, sous chapelle sise au cœur des Landes, ou de la Madonna del Ghisallo, encore un haut lieu de pèlerinage à vélo... Les cas bénins se traitent selon une thérapeutique d'une surprenante efficacité : des pique-niques, des congés au vert avec faible kilométrage, détente et location de vélos assurés, bref le remède idéal pour partir en famille avec maman et bébé. Un traitement qui se répand en sprint est celui des « randonnées permanentes » : un mois ou peu s'en faut avant la date du départ, le (ou la) patient (e) écrit au club organisateur afin d'obtenir l'itinéraire et la feuille de route à faire viser par une administration locale ou un commerçant. Les délais sont larges, et le renvoi de la feuille dûment tamponnée permet d'obtenir un itinéraire ou un itinéraire alternatif. La randonnée des Monts, les Revers de la Manche, les Chemins de Jeanne d'Arc, le Circuit de la ligne Maginot, les Rayons du méridien, la Rose des Vents brisantes, Châteaux et lacs d'Auvergne, la Randonnée des sites cathares, la Route Napoléon, figurent au menu parmi plus de deux cents circuits accessibles — en prenant son temps — au commun des mortels (e)s.

Il est pas jusqu'aux syndicats d'initiative, offices de tourisme, auberges de jeunesse, maisons de jeunes et de la culture, Louveteaux, Scouts, Éclaireurs (euses) et autres associations de tout poil qui n'essaient de soulager les âmes et les corps en dressant par la mise sur pied la simple distribution d'itinéraires détaillés. Chaque fin de semaine, à condition que le beau temps soit de la fête, des milliers de patients (es) se comptent sur les routes et les chemins vicinaux.

Vos futures randonnées

Détraintement guérir, il importe de se mettre en quête du matériel du parfait curiste en campagne. La carte peut être soit la 1/100 000 (série verte de l'I.G.N.), la plus précise, soit une carte au 1/200 000 (Michelet), voire une carte spécialisée (Didier et Richard pour les Alpes, Recta-Foldex pour les vins ou les paysages de France...).

La tenue vestimentaire demeure très libre (short ou jean, chemisette, chaussettes de sport), sauf pour la randonnée véritablement sportive, où la tenue dérivée de la course s'avère plus rationnelle (cuissard doublé intérieurement d'une peau de chamois, maillot cycliste à poches arrière, gants coulés, chaussettes cyclistes à semelle plate et talon mince afin d'autoriser la marche en cas d'arrêt). La question anti-coups de soleil, le soir et dans les descentes. Le vélociste du coin de la rue, orfèvre en la matière, vous conseillera utilement.

Son rôle de prescripteur se verra également capital pour le choix de votre vélo. Si, à la limite, n'importe quel modèle autorise la promenade, le cyclotourisme digne de ce nom se pratique avec une machine répondant à des caractéristiques fondamentales : large selle en cuir rodée main, pneus d'au moins 25 mm de section gonflés à 6 kg, garde-boue enveloppants, dérailleurs 10, 12 ou 15 vitesses (le triple plateau au pédalier est une merveille qui fait fureur aujourd'hui et dont vous auriez tort de vous priver), guidon à trois positions (si possible avec double commande de freins), pompe à haute pression, sacoche de guidon, trousses à outils, bidon et porte-bidon, sonnette, plaque d'identité, réflecteurs latéraux dans les roues, à l'arrière et sur les pédales, éclairage mixte torche-dynamo.

Légers et à meilleur rendement, les boyaux sont plus fragiles : ils ne vous conviennent que pour de courtes distances sur revêtement parfait ; autre défaut, n'oubliez pas de les coller sur la jante ! La jante en dur sera préférable à celle en acier : moins chère, et pour cause, cette dernière est plus lourde et se dé-

En savoir plus

Des ouvrages :
Le Vélo, par Jean Durry (Ed. Denoël).
Le Cyclotourisme, par Jehn de la Croix (Ed. de Vecchi).
Manuel technique de la bicyclette, par Michel Delore (Ed. Amphora).
La France à bicyclette, par le Touring-Club de France, Ed. Flammarion.

Des revues :
Vélo, mensuel.
Miroir du Cyclisme, mensuel.
Bicyclette, mensuel.
Cyclotourisme (réservé aux adhérents de la F.F.C.T.).

Des associations :
Fédération française de cyclotourisme, 13, rue J.-M. Jégo, 75013 Paris.
FFCFLP, commission de cyclotourisme, 3, rue Racine, 75007 Paris.
Amis et Nature (F.S.G.T.), 24, rue Yves-Toudic, 75010 Paris.

F.F.C.F., commission de cyclotourisme, 5, rue Carnot, 75017 Paris.
Rose-Club de France, 8, place Porte-Champerret, 75017 Paris.
Association cycliste du corps de santé, 10, place Peyron, 69640 Marignas.
Guide Européenne du raid, 11, rue de Vaugirard, 75006 Paris.
Fédération Motocyclo du raid, 16, rue Lassus, 93202 Pantin cedex.

Fédération nationale des usagers de la bicyclette (FUB), 7, avenue Fort-Noir, 67000 Strasbourg (défense des cyclistes, promotion de la bicyclette).

forme vite. Au lieu des roues de 700, celles qui équipent la majorité des cycles pour adultes, préférez les roues de 650 (ce qui nécessite un cadre adapté) et des pneus de 33 mm, avec portebagages latéraux surbaissés, si vous avez une vocation de cyclocampeur. Vous serez entraînés à l'égard de tout véhicule. N'oubliez pas qu'une véritable machine de cyclotourisme doit posséder un cadre plus long qu'un vélo de course. En effet, le centre de gravité est plus bas, et le guidon des grandes roues ouvertes par la police, pas vous ! Un cadre long offre donc une meilleure assise sur la route.

La selle du cadre reste l'ultime impératif à respecter à l'achat : chapeau (e) à sa paire de chaussettes, chacun (e) a son vélo à ses cotés. Pour la hauteur du cadre, le cycliste dispose d'un barème type selon votre taille : ensuite viennent les réglages de la selle et du guidon. Soit la bicyclette pour aller chercher son quotidien préféré à quelques centaines de mètres de son domicile peut être un « mini » ou un « nouveau style » à guidon et selle réglables en un tournemain pour toute la famille. Après une centaine de kilomètres, divers réglages sont à effectuer (les rayons de la roue arrière surtout) : no vélo, cela se rode aussi. Retournez voir votre vendeur à ce sujet.

Votre portetoutie s'allègera au total de 1 000 à 2 000 F au moins, mais vous ne vous en porterez que mieux, surtout si vous vous adressez à une officine effectuant les réparations ultérieures. Pour le prix, exigez une facture (indispensable en cas de passage de frontières même dans la C.E.E., en cas de vol ou d'accident aussi pour votre compagnie d'assurance). Ainsi harnaché (e), une fois en route, confortablement installé (e) sur votre selle, vous ne douterez plus un instant de cette phrase définitive de Marcel Achard : « La petite reine mérite d'être promue impératrice ! »

ACHETONS
DÉBRIS D'OR
VIEUX BIJOUX
OR DENTAIRES
PIECES USAGÉES

56 F net le gramme

Cours de 2-6-81

LE BIJOU D'OR

1, rue Saulnier, PARIS-9^e, 1^{er} étage - Tél. : 246-49-85

حکایت من الاجل

Le Monde

LE MONDE DIMANCHE

Les surréalistes appelaient cela « le cadavre exquis » : on écrit une phrase sur un bout de papier, on plie et on passe à son voisin. Pour l'été du *Monde Dimanche*, douze écrivains ont accepté d'écrire un feuilleton s'inspirant de ce petit jeu. A une différence près : chacun a pu lire les chapitres précédents avant d'entraîner



intrigue et personnages au gré de sa fantaisie. Les Douze sont, par ordre d'entrée en scène : Henri Troyat, Pierre Jean Remy, Max Gallo, Michel Déon, Roger Grenier, Pierre Bourgeade, Jean Pierre Enard, Erik Orsenna, Catherine Ribot, Rafael Pividal, Françoise Mallet-Joris et Bertrand Poirot-Delpech.

A quatre pas du soleil

T'as même pas remarqué ? dit Maryvonne Veillière à Solange.

Elle lui avait saisi le poignet et chuchotait, penchée vers elle : « Regarde, regarde... »

Solange se tourna. Elle aperçut, dans l'avenue de la Closerie des Lilas, la silhouette d'un homme, une casquette enfouie jusqu'aux yeux, plutôt petit, les mains dans les poches.

« Tu le vois ? », interrogea Maryvonne.

L'homme hésitait, s'approchant de la porte à tourniquet, jetant un coup d'œil à l'intérieur de la brasserie, puis il se dégagea de quelques pas. La pluie, violente maintenant, frappait de biais les vitres de la Closerie.

« Il l'a regardé tout le temps, reprit Maryvonne. Je me disais : il ne se frotte ni veut lui parler. Et toi, tu l'as même pas vu... »

« Tu es sûre ? », murmura Solange.

« Étais-il possible qu'elle n'ait pas senti que l'homme qu'elle attendait était là, près d'elle ? Sans doute avait-il été gêné par la présence de Maryvonne. Elle dégagea son poignet dans un mouvement de colère. »

« Tu l'en vas ? demanda Maryvonne. Tu vas courir après ce mec ? »

Solange était incapable de répondre. Depuis deux jours, elle ne décidait plus rien. Les choses venaient à elle, naissaient en elle, sans qu'elle comprît pourquoi. C'était comme quand elle était petite, à la foire, sur le « Grand 8 », quand elle fermait les yeux, qu'elle avait si peur et qu'elle aimait tant, il lui semblait qu'elle était remuée dans un wagon, qu'elle devait s'accrocher, qu'elle irait de plus en plus vite. Elle était folle, mais quoi, elle n'avait rien demandé, il lui avait suffi de se baisser, de prendre ce portefeuille. Et le type ? Il était toujours là, attendant peut-être un taxi. Elle le voyait bien, beau, mal rasé, avec un menton fuyant. Il ne ressemblait pas aux deux hommes dont les photos se trouvaient dans le portefeuille.

Solange ouvrit son sac :

« Je paye, je paye », répétait-elle.

Elle plongea la main dans le sac malgré les protestations de Maryvonne. Comme une aveugle qui tâtonne, elle sentait sous ses doigts les billets, croyait n'en tirer qu'un, le posait sur la table, sans même oser le regarder, n'entendant plus rien, sachant qu'elle venait d'entrer dans le tunnel, juste avant la grande courbe, celle qui descend si fort qu'on se sent collé contre le siège et qu'on hurle. Le premier billet qu'elle prenait dans ce portefeuille qu'elle ne rendait donc plus.

« Quelqu'un a touché ! », s'écria-t-elle. Le garçon qui maugréait. Il n'avait pas de monnaie, il tendait un morceau de papier : « Ça, j'en fais rien, dis-moi ce que tu veux ? ». Le papier était déplié. Elle reconnut aussitôt cette phrase calligraphiée, glissée entre les cartes de crédit : « Z sur la droite deux fois. Y en plein. Quatre pas. Soleil. » Elle en fit une petite boule, la mit dans son sac, le visage empuanté, comme si elle venait d'être surprise en train de voler.

« T'es drôle, disait Maryvonne, t'es une drôle de cachotière... »

Solange s'était levée, marchant lentement vers la porte à tourniquet. Le type était là, à quelques mètres. Il avait relevé le col de sa veste, il plénait.

« Votre monnaie, votre monnaie... »

La voix du garçon venait de loin, assourdi. Solange tourna la tête un instant. Le garçon, haussant les épaules, comptait les pièces, les billets. Et tout à coup, il y eut deux coups sourds, comme ceux que font les strapons, dans la salle de cinéma, quand on les rabat.

« Merde ! »

Le garçon hurlait, bousculait Solange, la poussait dans le tourniquet, l'obligeant à sortir.

Le type était par terre, le bras gauche écarté du corps. Sa casquette avait roulé sur le côté. Le garçon désignait du doigt, en criant, un homme jeune qui enfourchait une moto dont le conducteur dégringolait et tombait.

Solange ferma les yeux. Je tombe. Je tombe. Des voix autour d'elle. Quand elle ouvrit les yeux, une dizaine de personnes étaient penchées sur le corps du type. Maryvonne, derrière le tourniquet, faisait de grands gestes. Solange s'éloigna à reculons. L'averse la frappa de plein fouet. Elle se mit à courir, traversa le boulevard. Il lui semblait qu'on la poursuivait, dans ce quartier qu'elle ne connaissait pas. Mon tailleur, pense-t-elle, le seul tailleur que j'ai. Et brusquement elle calcula l'argent qui restait, de quoi se payer des chaussures, un tailleur, un de ces beaux imperméables avec un col de fourrure.

Elle avait pris une rue transversale, elle avait quitté le sac sous le bras, elle avait hâte, trop hâte, trop mouillée déjà pour se soucier de la pluie, répétant : « Je m'en fous, je m'en fous ». Elle se mit à rire, elle frémissait. Elle avait pour la première fois depuis des années le temps de se souvenir : la foire et le jour où « un jour de pluie comme aujourd'hui » elle avait décidé de quitter le collège. Elle avait marché jusqu'à la porte d'Italie avec Tina, la fille des Italiens. Elles s'étaient dit : on fait du stop, on file en Italie, on va voir Venise. Et puis les flics les avaient remassées, reconduites à la maison. Et c'est comme ça qu'elle avait terminé ses études, commencé le boulot et jusqu'à aujourd'hui...

Elle en avait la nausée. Le gin-fizz, les verres de vin de Cahors, le type, la pluie. La nausée lui, des grandes fougues vitrées, des immeubles neufs, des balcons, des terrasses. Solange s'arrêta devant un traiteur. Une grande inscription blanche barrait la vitre : « SPÉCIALITÉS ITALIENNES ». Elle entra, puis, au serveur qui l'interrogeait, elle ne sut que dire. Le patron, un homme en blouse blanche, d'une amabilité excessive, s'adressa. Elle réussit à demander s'il ne vendait pas une spécialité de Venise. Il semblait à Solange qu'elle parlait comme autrui, quand, avec les pièces volées dans la porte-monnaie de sa mère, elle entrait dans la boulangerie, qu'elle achetait...

« Venise ? »

Le patron secouait la tête, proposait des fromages, du vin, ne connaissait que ce n'était pas vraiment venitien tout cela, qu'il fallait aller sur place.

« J'y vais, dit Solange, j'y vais, je pars ce soir... »

« Mais qu'est-ce que c'est la vie ? »

Elle avait de l'eau qui glissait dans son dos, sous le chemisier.

RÉSUMÉ DU CHAPITRE PRÉCÉDENT. — Solange Paillard, femme de ménage dans un cinéma des Champs-Élysées, a trouvé sous un fauteuil un portefeuille contenant sept mille francs, des photographies, deux cartes de visite au nom d'Étienne Delachambre, 35, avenue Foch, un papier portant cette inscription mystérieuse : « Z sur la droite deux fois. Y en plein. Quatre pas. Soleil. » Restée chez elle, elle appelle M. Delachambre. Elle tombe sur un certain Fred, qui lui annonce que Delachambre est mort, et lui donne rendez-vous à la Closerie des Lilas pour récupérer le portefeuille. Là, Solange rencontre inopinément sa vieille amie Maryvonne, ce qui fait que Fred ne peut entrer en contact avec elle.

Meurtre à l'italienne

PAR MAX GALLO



THIERRY DALBY

Ses cheveux lui couvraient les yeux.

« A quoi ça sert si on peut pas vivre comme on veut ? »

Elle se remit à marcher très lentement. Un nouveau boulevard. Des grandes fougues vitrées, des immeubles neufs, des balcons, des terrasses. Solange s'arrêta devant un traiteur. Une grande inscription blanche barrait la vitre : « SPÉCIALITÉS ITALIENNES ». Elle entra, puis, au serveur qui l'interrogeait, elle ne sut que dire. Le patron, un homme en blouse blanche, d'une amabilité excessive, s'adressa. Elle réussit à demander s'il ne vendait pas une spécialité de Venise. Il semblait à Solange qu'elle parlait comme autrui, quand, avec les pièces volées dans la porte-monnaie de sa mère, elle entrait dans la boulangerie, qu'elle achetait...

« Venise ? »

Le patron secouait la tête, proposait des fromages, du vin, ne connaissait que ce n'était pas vraiment venitien tout cela, qu'il fallait aller sur place.

« J'y vais, dit Solange, j'y vais, je pars ce soir... »

« Mais qu'est-ce que c'est la vie ? »

Elle avait de l'eau qui glissait dans son dos, sous le chemisier.

Le commissaire Dominique Giocavi avait moins de deux heures après le meurtre de la Closerie des Lilas, obtenu d'être reçu par le ministre de l'Intérieur. Autant que faire se pouvait, Giocavi préférait le contact personnel. Il bousculait un peu la hiérarchie, passait donc au-dessus de quatre ou cinq états : « Tir direct et instantané », disait-il à ses inspecteurs, « voyait le ministre et rédigeait son rapport. Après... Bien sûr, cette procédure était exceptionnelle, mais Giocavi, qui coordonnait les services de lutte contre le terrorisme, ne traitait que des affaires exceptionnelles. Cet homme d'une cinquantaine d'années, petit et mince, avait un visage qui exprimait l'intelligence et la finesse. Il ressemblait, un peu, à un abbé de cour, aux mains longues et blanches, mais le regard était vif, sans aucune de ces nuances d'effacement ou de sensibilité qu'on trouve souvent chez les Méditerranéens. Au stand de tir de la préfecture, Giocavi plaçait tout son chargeur au centre de la cible.

« Alors ? »

« Trois éléments m'inquiètent », dit Giocavi en s'asseyant sans que le ministre Ty ait invité. Comme toujours, il annonçait ses atouts et ne les jouait pas, commençant par raconter les circonstances du meurtre. Les deux étaient des professionnels. Deux balles mortelles. Des audacieux qui avaient travaillé à l'italienne : ils ne s'étaient souciés ni des témoins éventuels ni de l'interrogation de la police, très présente dans le quartier.

« Nous interrogeons en ce moment même tous les clients de la Closerie. La victime en sortait. »

Avant même que le ministre, qui manifestait déjà son irritation, d'interroger Giocavi évoquait la personnalité de Fred Bertaud. Il avait été facile de l'identifier : papiers authentiques, un casier judiciaire, quelques percutantes, chantage, extorsions. Un écouleur des très dansants de cinq à sept. Le ministre de l'Intérieur s'emporta. Il fallait confier l'affaire à la répression du banditisme. Pourquoi le dérangeait-il ? Ce qui mettait en cause la sécurité de l'Etat, le terrorisme, les affaires à arrêter, plan politique.

« Oui, Giocavi, mon bureau vous est ouvert, mais... »

« Il se levait, mettait ses lunettes, suggérant que Giocavi faisait du zèle pour voir son ministre, que cela coûtait des milliards, des millions, des centaines de millions, combien je vous apprécie, Giocavi, mais... »

« Ce qui m'inquiète, reprit Giocavi, comme si le ministre n'avait pas parlé, ce sont trois éléments. Le premier... »

Giocavi s'interrompit et murmura, posant une enveloppe sur le bureau du ministre : « Naturellement, tout cela sera versé au dossier, mais... »

Le ministre eut un mouvement d'impatience, presque un tic, qui signifiait : « Bien sûr, ne m'en saluez pas avec ces détails. » Il s'assit, ouvrit l'enveloppe, fit glisser les papiers qu'elle contenait, carte d'identité, carte d'abonnement à Air Inter, carte de crédit. Il les lut, les relut, regarda plusieurs fois Giocavi, et, au fur et à mesure, il se tassait dans son fauteuil.

« Merde, dit-il à voix basse, merde, les papiers de Bertaud. »

« Oui, dit calmement Giocavi, les papiers de Bertaud. Il ne nous reste donc plus qu'à trouver le corps. »

« Merde, répéta le ministre. Ah, nous allons les entendre, éditeurs, journalistes, questions écrites, bravo, pourquoi pas une commission parlementaire d'enquête ? Mais qu'est-ce que vous trouvez depuis quinze jours ? »

Giocavi eut une mimique exaspérée et compatissante. Ce n'était pas son service qui était directement concerné par la disparition, depuis trois semaines, du

patron de la Sporex, cette société de recherche et d'exportation qui travaillait en liaison étroite avec le ministre de l'Énergie. Charles Berrier avait même occupé un poste de secrétaire d'Etat à ce ministère, mais, lors du dernier remaniement, il en avait été écarté. La presse avait murmuré que le ministre demandait la radiation de Berrier — c'était, mal, les divergences entre le gouvernement et la Sporex. Berrier avait été *fair play*, démissionnant sans rancunes. A aucun moment, il ne s'était opposé à la signature de marchés, avait-il expliqué : à aucun moment on n'avait fait pression sur lui pour que, lors de la signature d'un contrat, des fonds soient investis par la Sporex dans une entreprise de presse. « La Sporex », avait affirmé Berrier, « est tout entière tournée vers la recherche de nouvelles sources d'énergie, en complet accord avec le gouvernement français. »

Puis Berrier avait disparu. De nouvelles rumeurs étaient nées : collusion, règlement de compte, suicide. A cela le ministre de l'Intérieur avait répondu que Charles Berrier, comme tout citoyen français, était libre de ses déplacements et qu'il était indigne de traquer un homme malade qui cherchait le repos. Cependant on avait ouvert une enquête discrète, qui n'avait rien donné. Fabienne Berrier se contentait plus de chez elle, persuadée qu'elle allait recevoir un appel de son mari ou de ses ravisseurs. Le ministre de l'Intérieur l'avait assurée de la sollicitude de ses services, évoquant l'une de ces fugues que parfois les hommes surmenés choisissent comme seul moyen d'échapper à l'engrenage.

« Moi-même, j'ai le service de l'Etat... »

« Et maintenant ces papiers, sur le bureau. »

« Vous croyez, demanda le ministre d'une voix hésitante, que vous n'avez pas de nous plus, monsieur le ministre, croire... »

Le ministre se leva à nouveau.

« Qui vous parle de croire ? s'exclama-t-il. Berrier assassiné, vous imaginez ce que ça signifie, la Sporex était déjà en équilibre instable... »

« Le reste, commissaire. »

Giocavi posa devant le ministre un petit carton blanc sur lequel était photographiée, en cales, une phrase singulière : « Z SUR LA DROITE DEUX FOIS. Y EN PLEIN. QUATRE PAS. SOLEIL. »

Le percepteur du ministère était si évidente que Giocavi avoua que les premières tentatives d'interprétation avaient été vaines. Mais on brisait le code, sûrement.

« L'ordinateur, murmura le ministre, oui, l'ordinateur. »

Il paraissait accablé maintenant, semblait écouter distraitement Giocavi, qui indiquait qu'on avait retrouvé dans les papiers de Fred Bertaud du courrier au nom d'Étienne Delachambre, le collectionneur qui habitait avenue Foch. Mais l'homme était décédé depuis quinze jours. L'apartenance avait été totalement démantelée. Il fallait éclaircir la relation entre Bertaud et Delachambre et avoir si par là on n'atteignait pas Berrier.

(Lire la suite page XIII.)